# HISTOIRE DE TOM JONES. TOME SECOND.



ZOME SECONDS

# HISTOIRE

D E

# TOM JONES,

O U

# L'ENFANT TROUVÉ;

Traduction de l'Anglois

DE M. FIELDING,

Par M. DE LA PLACE,

TOME SECOND.



A LONDRES, & se trouve A PARIS, Chez ROLLIN, FILS, Quai des Augustins,

M. DCC. LXX.

# HISTOIRE

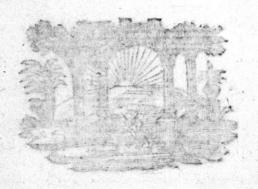
IE CO

# L'ENLANT TROUVE;

DE M. ILBLUING.

L. M. DE LA PEACE.

TO SHE SHE ON D.



A LONDAIS, O'Jo trouve, A PARIS, '.... Chen ROLLIN, Firs, O aides Augustic.

M. DCC, LXX.

# T A B L E

# DESCHAPITRES

Du second Volume.

## LIVRE HUITIEME.,

Contenant plus de deux jours.

	CHAP	ITRE P	REMIE	Complete States
$V_1$	ssite de l'He	ôtesse à Jon	es, REII.	page I
Eclar	ircisement	5,	RE III.	8
Arriv	ee d'un B	arbier, di	ne Confrere de de Dom Q	le celui de
	me .		RE IV.	ompo a d
Conve	ersation de	Jones &	tu Barbier, R E V.	Z. laicell
Nouv	eaux talei	ets du petit	Benjamin,	22
	raisons quiridge, qu	ui juftifien e celles du l	mieux la co Chapitre préci E V I I.	
Où le	Traducter	er François	parle feul,	30
	gue de Joi	nes & de Pa		яя 32
Etran		re,		37

ij TABLE.	of processing in
Histoire de l'Homme de la Montagne,	
CHAPITRE XI.	10
Suite de l'Histoire de l'Homme de la Me	onta-
gne,	59
CHAPITRE XII.	/0
Suite de la même Histoire, CHAPITRE XIII.	68
Conclusion de l'Histoire de l'Homme de la	Mon-
tagne.	- 78
The same of the sa	
Contenant douze heures.	ACLES TOWNS ASSESSED.
CHAPITRE PREMIER.	
A I b R BULL TAN S	0-
A Venture surprenante, CHAPITRE II.	87
Arrivée de Jones , & de la Dame inconnue	dans
l'Hôtellerie d'Upton. Nouvelles aventure	5, 92
CHAPITRE III.	arte
On pouvoit s'y attendre,	97
CHAPITRE IV.	102
Towns, Towns, Market Market	Vaine
TVERTTERV	
LIVRE DIXIEME,	Str. B

Qui contient encore environ douze heures.

#### CHAPITRE PREMIER.

Rrivée d'un Gentilhomme Irlandois. Gran-des Aventures dans l'Hôtellerie, 107



DES CHAPITRES.	
CHAPIRE II.	
Conversation de l'Hôtesse avec sa Servante. Arri- vée d'une autre jeune Demoiselle dans l'Hôtel-	-
CHAPITRE III.	
Grande Découverte, 119 CHAPITRE IV.	
Autres Aventures de l'Hôtellerie, 126	•
CHAPITRE V.  Conclusion des Aventures de l'Hôtellerie d'Up-	
CHAPITRE VI.	
Où l'Histoire sétrograde, CHAPITRE VII.	•
Fuite de Sophie,	
TIVERONZIEME	•
LIVRE ONZIEME,	le '
Contenant environ trois jours.	
CHAPITRE PREMIER.	
A Ventures de Sophie après son départ de l'Hôtellerie d'Upron,	
CHAPITRE II.	
L'un des plus courts du Livre, où l'on troverd pourtant un Soleil, une Lune, & un	2
CHAPITRE III.	5
Histoire de Madame Fitz-Patrick, 1600 CHAPITRBIV.	)
Suite de la même Histoire,	3
Méprise de l'Hôte. Terreurs de Sophie, 175	5
CHAPITRE V.I.	1
Conclusion de l'Histoire de Madame. Fitz-Pa-	

		)			
iv		A B L PIT			
Grande vue d	allarme	dans l'H de Mada	ôtellerie. ime. Fit:	Arrivée i Patrick	, 187
Départ	C H A de l'Hôt		Arrivée à	Londres	, 195
Separat	ion des d	eux Cou	fines,	a O	197
-		213012402		•	
(7 <b>1</b>	IVRE	DO	UZI	EME,	lone
Conten	ant les	mêmes	trois j	ours que	les
451	.DIV		lents.	H Court	Out
1/1	CHAPI	TRE	PREM	IER.	
$D_{fa}^{A}$	ns lequel	M. Weff	tern, ne	trouvant qui met	point fin à
Sa po	ursuite,	APTT		and the	201
Départ				Upton. A	ven-
ture o	Mendi C H A	PIT			206
Autres .	Aventure:		eu intére	Santes,	215
A peu t	tes comn	The second secon			222
milion	CR	API	RE	V.	1.
Converse	ation de J	ones &	de M. D	owling,	224

Fin de la Table du Tome fecond.

CHAPITRE VI.

Aventure dangereuse. Arrivée de Tom Jones &

Voyage nocturne. Etrange Aventure,

de Partridge à Londres,

Middle St Malame, Fire Pa-

081



# L'ENFANT TROUVÉ,

OU

# HISTOIRE

DE

TOM JONES.

## LIVRE HUITIEME,

Contenant plus de deux jours.

#### CHAPITRE PREMIER.

Visite de l'Hôtesse à Jones.



ONES, après le départ du Lieutenant, chercha vainement le sommeil, ses sens étoient trop agités: de sorte qu'après s'être amusé,

ou plutôt tourmenté jusqu'au grand jour de l'idée de sa chere Sophie, il sonna pour de-

Tome II.

A

L'ENFANT TROUVÉ, mander du thé; & l'Hôtesse saisst cette occasion pour lui faire une visite.

Elle ne l'avoit pas encore vu, & ne s'en étoit pas même embarrassée: mais ayant apperçu, dans la derniere conversation qu'elle avoit eue avec le Lieutenant, qu'il soupçonnoit Tom Jones d'être d'une grande naissance, elle s'étoit déterminée à témoigner plus d'égards à son Hôte.

Elle n'eut pas plutôt commencé à lui servir le thé, qu'elle enfila cette harangue.

Hélas! Monsieur, (dit-elle en soupirant) c'est en vérité bien dommage qu'un jeune & aimable Gentilhomme, tel que vous, s'estime assez peu lui-même pour s'associer avec des gredins tels que ceux qui viennent de partir d'ici. Ils sont pourtant assez vains pour se croire nobles; & Dieu fait comme ils s'en vantent! mais, comme disoit fort bien mon premier mari, ils ne devroient pas oublier que c'est nous qui les payons; & cela est bien rude pour de pauvres Particuliers tels que nous. J'en avois vingt à loger la nuit derniere, sans compter les Officiers : quelle charge pour une pauvre veuve ! encore préféreroisje les Soldats, car rien n'est trop bon pour ceux qui les commandent; & leur dépense, qui pis est, est la plus petite chose du monde. Il faut voir les airs qu'ils se donnent, comme ils se quarrent comme ils jurent,

ou Tom Jones. comme il traitent les Domestiques, & l'Hôtesse même, quand ils ont dépensé un schelling par tête ! J'aimerois mieux un de nos bons Gentilshommes campagnards, n'eût-il que cinq cens livres sterlings de revenu, que tous ces vers-luisants de Militaires, qui ne payent qu'en bruit, en menaces, & en blafphêmes. Une maison peut-elle prospérer avec de telles gens ? Hélas ! comment l'un d'entr'eux ne vous a t il pas traîté? J'étois bien fure que les autres le laisseroient échapper : toute cette race ressemble à celle des hannetons; vous feriez mort des coups que vous avez reçus, qu'il n'ent eût été ni plus ni moins. Mais graces au Ciel, de ce qu'un pareil malheur n'est pas arrivé chez moi, & de ce que je vois tout à espérer pour votre santé! Cet accident, si Dieu m'exauce, produira même un grand bien, si vous résléchissez sur les désagréments d'un si vilain métier. J'aurai le plaisir de vous voir retourner dans votre famille, & dans les bras de vos amis, fans doute très-affligés de votre perte, & qui le seroient bien plus encore si le danger que vous courûtes hier leur étoit connu. Ciel! quelle barbarie! puissent-ils l'ignorer toujours! Allons, Monsieur, allons, courage, renoncez à cette infame profession ; je suis au fait de votre hittoire, je sais ce qui vous a jetté dans le désespoir : courage, dis je, pour

#### L'ENFANT TROUVÉ.

une de perdue, cent de retrouvées. Un jeune homme fait comme vous peut-il manquer de Maîtresses? A voire place, moi, je verrois pendre la plus belle plutôt que de me résoudre à m'enrôler pour ses beaux yeux.... Ah! ah! vous rougissez? vous croyez donc que je ne suis point au fait? Eh non, non, nous ne connoissons pas Madame Sophie! on ne sait pas que vous l'aimez, c'est un rêve que je viens de faire....

Que dites-vous, s'écria Jones frappé d'étonnement, vous connoissez machere s'ophie?

Si je la connois, s'écria l'Hôtesse à son tour , combien de fois n'a-t elle pas logé ici ?.... Avec sa Tante sans doute, lui dit Jones.... Avec qui donc? repliqua l'Hôtesse: allez, allez, nous connoissons depuis long temps la veille Dame. Il faut l'avouer, Mademoiselle Sophie est charmente, & je suis bien de votre goût... Charmante! interrompit Jones .... dites qu'elle est adorable ; que ses attraits, sa vertu, sa douceur, sont dignes de l'hommage des cœurs les plus féroces... Mais pouvois-je jamais m'imaginer que vous connussiez ma Sophie? Je voudrois, dit l'Hôtesse, qu'elle vous fût en tous points aussi connue qu'à moi. Que n'eussiez - vous pas donné pour être assis, ainsi que moi dans sa ruelle? quelle peau! que d'attraits! quelle taille!.... ce lit, ce même lit pourroit en

dire des nouvelles.... Ce lit! s'écria Jones avec transport, quoi, se peut-il que Sophie ait couché ici?

Ici, ici, oui dans ce lit, dans ce lit même, répondit l'Hôtesse; & plût au Ciel qu'elle y fût encore à présent ! elle n'en seroit peutêtre pas si fâchée, malgré tout ce qu'on a voulu me faire entendre, car elle m'a souvent parlé de vous.... Ah! pour le coup, vous me flattez, interrompit-il : se seroit elle abaisfée jusqu'à se souvenir, jusqu'à parler du malheureux Jones ?... J'ignore le mensonge, répondit l'Hôtesse; tout ce que je sais, c'est que ce nom est souvent sorti de sa bouche, & toujours de façon à me faire croire que son cœur en disoit tout bas encore plus.... O ma chere Dame, s'écria Jones en l'embrassant, ferois je jamais digne d'occuper ce cœur? Tout en elle est bonté, tout en elle est adorable, tout en elle est généreux ! Un misérable tel que moi, étoit-il né pour troubler un inftant le repos d'un cœur tel que le sien? Serois-je assez har du Ciel, pour avoir à me reprocher un tel crime? moi qui affronterois tous les maux que l'ennemi du Genre humain peut inventer pour se venger des hommes, si je croyois hâter l'accomplissement du moindre des vœux de Sophie; moi, qui dans l'abyme du malheur même me croirois affez fortuné en la voyant heureuse!

#### 6 L'ENFANTTROUVÉ,

Elle en est convaincue, lui dit l'Hôtesse; apprenez même que je vous ai peint à ses yeux, comme le plus sidele & le plus tendre des Amants.... Mais, Madame, dit Jones en l'interrompant, apprenez moi de grace depuis quand j'ai le bonheur d'être connu de vous? Quant à moi, je rappelle en vain ma mémoire; je n'eus, je crois, jamais celui de vous connoître.

Vous étiez trop jeune, lui répondit-elle, pour vous souvenir du temps où je vous ai maintes fois tenu fur mes genoux, chez le plus digne des Gentilshommes du Canton.... Quoi ! repliqua Jones , M. Alworthy est aussi connu de vous ?.... Sans doute, dit elle; eh qui ne le connoit pas ? est-il quelqu'un dans le Pays à qui fon nom & fon bon caractere ne soient point en vénération ?... Sa réputation s'est sans doute étendue bien plus loin encore, répondit Jones : mais le Ciel seul connoît toutes les vertus de ce grand-homme : le Ciel feul connoît toute l'excellence d'un cœur, dont il n'a gratifié la terre que pour lui montrer un échantillon de la Divinité. Les hommes font aussi ignorants dans ce genre sublime de bontés, qu'ils font indignes de les ressentir ; mais personne n'en sut jamais plus indigne que moi. Moi, qu'il avoit pris plaisir d'élever si haut , après m'avoir ; comme vous le savez sans doute, recueilli dans

ou Tom Jones. la boue; moi, pauvre & infortuné bâtard qu'il avoit adopté, qu'il avoit daigné prendre pour son fils, & qui étois traité de même; j'ai ofé lui manquer, j'ai été affez imprudent, ou plutôt affez malheureux pour mériter fa vengeance! Mais que dis-je? oui, je l'ai méritée, je l'ai trop méritée, Madame; je ne ferai jamais affez ingrat pour ofer croire qu'il ait pu commettre une injustice à mon égard. J'étois sans doute punissable, ail dû me chafser pour jamais de sa présence; je n'ai rien à reprocher qu'à moi-même.... Jugez maintenant, ma chere Dame, si je suis si condamnable de m'être fait Soldat , fur tout dans l'état désespéré de ma fortune.... Jugez-en par

A ces mots Jones tira une bourse de sa poche, qui étant jettée sur sa table, sit si peu de bruit en tombant, que l'Hôtesse crut notre Héros encore moins pécunieux qu'il ne l'étoit en effet.

vous-même, la voilà toute entiere.

Cette rélation, terminée par une démonftration si évidente, produisit tout-à-coup un esset des plus singuliers dans l'esprit de l'Hôtesse. Elle répondit froidement à Jones, que chacun savoit mieux que personne le parti qui lui convenoit le plus.... Mais écoutons, ditelle; nai-je pas entendu sonner? Oui, c'est moi qu'on appelle; attendez, j'y suis;... ce sont des étrangers, sans doute; j'y cours.... Adieu, Monsieur; s'il vous manque quelque chose, je vous enverrai la servante.

Ces mots n'étoient pas finis, que l'Hôteffe, sans attendre de réponse, avoit déjà quitté la chambre, & dégringolet l'escalier.

#### CHAPITRE II.

## Eclaircissements.

T'Induisons personne en erreur. Le Lecteur pourroit peut être croire que l'Hôtesse étoit en effet instruite des amours & des aventures de Jones; elle n'en savoit pas un mot. Le Lieutenant lui avoit dit tout simplement, que le nom de Sophie avoit occasionné la querelle où Tom avoit été blessé; il n'en avoit pas fallu d'avantage pour la mettre sur les voyes d'apprendre le reste de la bouche de Jones même, comme le Lecteur intelligent l'a pu remarquer dans le dernier Chapitre. La curiosité tenoit un rang considérable parmi les vertus de cette femme : elle ne fouffroit pas volontairement que ses moindres Hôtes fortissent de chezelle, sans être instruite, autant qu'il lui étoit possible, de leur nom, de leur famille, & de leurs facultés.

Dès qu'elle eut quitté Jones, notre Héros, sans faire attention à la vivacité de sa retraite, ne s'occupa que de l'idée de se trouver dans le même lit où sa chere Sophie avoit couché. Quelle source d'images tendres & riantes! que nous aurions beau jeu à raconter en détail tous les plaisirs que notre Héros dut à la chaleur de son imagination, si nous ne pensions pas tout-à-coup que les Amants de ce genre ne feront pas le gros de nos Lecteurs!

Il étoit encore dans cette heureuse situation, lorsque le Chirurgien arriva pour panser sa blessure. Le Docteur ne pouvoit manquer de trouver le poulx du Malade un peu ému; il avoit de plus appris dans la cuisine que Jones n'avoit pas dormi la nuit : c'en fut assez pour déclarer que Tom étoit en grand danger, & que le seul moyen de prévenir les ravages de la fievre, étoit de resaigner abondamment le malade. Mais Jones, qui ne crovoit plus l'être, pria le Chirurgien de se contenter de lui panser la tête.

L'Esculape étoit entêté, il insista; Jones ne l'étoit pas moins, il tint bon. Le Docteur céda enfin, en déclarant qu'il ne répondoit pas des conséquences dangereuses qui suivroient le refus du malade, & en le priant de reconnoître du moins en temps & lieu, que lui même s'étoit opposé au remede seul capable de le guérir; Tom le promit, & le Docteur s'en alla.

Il fit pourtant part à l'Hôtesse; en traver-

L'ENFANTTROUVÉ, fant la cuisine, de l'obstination du jeune Gentilhomme; & cette semme n'eut rien de plus pressé à lui apprendre, que l'erreur où ils étoient tombés tous deux au sujet de la naissance & des facultés de Jones, sans oublier son bannissement de chez M. Alworthy, encore moins la crainte où elle étoit d'en être pour l'écot de cet Aventurier, & M. le Docteur pour ses peines.

Quoi! s'écria le Chirurgien en colere, j'ai pu fouffrir patiemment qu'une pareille espece voulût m'apprendre mon métier, & résister à mon ordonnance? Je me serai laissé insulter par un drôle qui ne me payera pas? Je suis charmé d'avoir été averti à temps. Voyons,

voyons ce qui en fera.

Le Docteur, sans perdre de temps en paroles, remonte à la chambre de Jones, en ouvre brusquement la porte, éveille le pauvre gaçon, qui, plongé dans un prosond sommeil, étoit délicieusement occupé de sa Sophie.... Voulez-vous être saigné, on non? s'écria d'une voix tonnante le Docteur irrité.

Je vous ai déja dit que non, répondit Jones en bâillant,... & plût au Ciel que vous m'euffiez mieux entendu! vous me privez du sommeil le plus doux que je goûtai jamais.

Bon, bon, repliqua le Chirurgien: le sommeil, ainsi que le manger, a souvent été fatal à plus d'un Malade. Encore un coup, & pour la derniere fois, voulez-vous être saigné tout-à-l'heure?

Eh bien, pour la derniere fois, lui cria Jones, je vous répete que je ne le veux point.

En ce cas je vous abandonne, & je m'en lave les mains, s'écria le Docteur. Mais payezmoi les peines que j'ai déja prises pour vous : deux visites à cinq schellings chacune, deux pansements idem, & un demi écu pour la saignée. J'espere, lui dit Jones, que votre intention n'est pas de m'abandonner dans l'état où je suis ?... Et je vous réponds moi que c'est mon intention, lui dit brutalement le Docteur. En ce cas, répondit Jones, vous êtes un indigne; sortez d'ici tout-à-l'heure, vous n'aurez pas un sol de moi.

Fort bien! s'écria le Chirurgien, (à qui l'air & le ton de Jones en avoient un peu imposé) la premiere perte est toujours la plus légere;... la belle chienne de pratique! A quoi pense l'Hôtesse de m'appeller pour de tels vagabonds?

Ces derniers mots furent dits en fuyant.

Mais Jones, loin d'en être ému, se retournant dans son lit, rechercha son sommeil &
son rêve.

will be the first west and will all the

#### CHAPITRE III.

Arrivée d'un Barbier, digne Confrere de celui de BAGDAD, & de celui de DON QUICHOTTE même.

L'Horloge avoit frappé cinq heures, lorsque Tom Jones s'éveilla en surfaut, après en avoir dormi sept; ce sommeil avoit tellement rafraîchi son sang, & si bien réparé ses sorces, qu'il se trouva en état de s'habiller, & de descendre dans l'Hôtellerie. Il ouvrit son porte manteau, en tira du linge blanc, & un habit complet; après quoi, sentant que son estomac exigeoit de lui quelque ressouvenir, il passa une robe de chambre dans l'intention de visiter d'abord la cuisine.

L'Hôtesse étoit au bas de l'escalier Jones l'aborda civilement, en lui demandant ce qu'elle
avoit pour diner. Pour diner! (lui dit elle,)
il est ma foi temps d'y penser, ignorez vous
qu'il est cinq heures passées?... Eh bien, pour
fouper soit, repliqua Jones; peu m'importe,
pouvu que je soupe bientôt, car je n'eus en
vérité jamais tant de saim. Il n'y a plus rien,
repartit l'Hôtesse, à moins que vous ne vouliez vous contenter d'un morceau de bœus
froid aux carottes; car il n'y a plus de seu dans

la maison: il faut vivre de ce qu'on trouve; & plus d'un Seigneur de ma connoissance fait ses choux gras d'un pareil ragoût.... Je compte aussi en faire le mien, lui dit Jones; mais de grace, daignez le faire rechausser.

La politesse & la douceur de Jones lui gagnoit tous les cœurs: l'Hôtesse à demidesarmée ne put lui refuser sa demande, & ajouta même, avec un léger sourire, qu'elle étoit charmée de le voir si bien rétabli. Cette femme, au fond, n'étoit pas mauvaise; mais elle aimoit si tendrement l'argent, que l'apparence seule de la pauvreté la mettoit de vaise humeur.

Jones alors remonta dans sa chambre, pour se faire raser, & s'habiller, tandis qu'on préparoit son diner.

Le Barbier qu'on lui envoya, sous le nom du petir Benjamin, étoit d'un caractere unique, & d'une familiarité si singulièrement ridicule, qu'elle lui rapportoit presque journellement un revenu passablement honnète, de soussele pied au..., & autres politesses semblables de la part des Etrangers qui savoient assez peu leur monde pour ne point goûter ses plaisanteries. Benjamin n'en étoit pourtant pas plus sage; & quoique ses petites libertés eussent été souvent très-mal payées, la rage de saire le gentil étoit si en racinée en lui, qu'il étoit

14 L'ENFANT TROUVE,

incapable de rerenir une idée bonne ou mauvaise, quand l'occasion se présentoit de la mettre au jour. Il avoit encore d'autres singularités dans le caractere, dont je ne serai pas mention pour laisser au Lecteur le plaisir de les appercevoir à mesure qu'il sera une plus ample connoissance avec ce rare personnage.

Jones, qui avoit ses raisons pour être impatient d'être habillé, s'appercevant que le
Barbier ne sinissoit pas de lui savonner la face,
le pria ensin de vouloir bien se dépêcher;
à quoi l'autre répondit gravement, car de
sa vie il n'avoit ri.... Festina lente, est un
adage que j'ai appris long-temps avant que
d'avoir touché un rasoir.

L'Ami, repliqua Jones, j'apperçois que vous êtes savant. Pauvre savant, dit le Barbier, Non omnia possumus omnes. Encore! dit Jones; je crois, parbleu, qu'il récite des vers. Pardonnez-moi, Monsieur, dit Benjamin: Non tanti me dignor honore;... (& procédant à son opération) Monsieur, ajouta t'il, depuis que je me mêle de la barberie, je n'ai pu trouver que deux raisons qui la justifiassent: l'une, l'envie d'avoir de la barbe; l'autre, celle d'en être débarrassé. Je conjecture, mon cher Monsieur, que l'un de ces motifs vous a engagé a en tâter, il n'y a pas encore long-temps, pour

o u Tom Jones. 15 la premiere fois. Sur ma parole vous avez fort bien réussi; on peut dire de votre barbe, qu'elle est tondendi gravior. Et moi je conjecture, lui dit Jones, que vous êtes un drôle de corps.

Vous vous trompez extrêmement, Monsieur, répondit le Raseur; je suis trop attaché aux matieres philosophiques : binc illa lacryma, Monlieur, voilà d'où vient mon infortune; trop de favoir a causé ma ruine. Eh! comment donc cela? répondit Jones. Hélas! Monsieur, repliqua le Barbier, c'est ce qui m'a fait déshériter par mon Pere. Il étoit Maître de danse ; j'ai su lire avant que de savoir danser; il m'a pris en grippe, mes freres ont eu son bien, il ne m'a pas laissé un fol.... Souhaitez-vous que je vous rase les temples ? . . . Ciel ! me trompai-je? je crois voir hiatus in manuscriptis; ... on m'a dit que vous alliez à la guerre, mais je n'y vois point d'apparence. Pourquoi donc ? lui dit Jones.

Mais, répondit le Barbier, c'est que je vous crois trop sage pour porter là une tête sêlée; j'aimerois tout autant porter du charbon à Newcastle. \*

Par ma foi! s'écria Jones, tu m'as l'air d'un maître original. Je t'aime de cette hu-

<sup>\*</sup> Ce Pays est très - abondant en mines de charbon.

16 L'ENFANT TROUVE,

meur; viens boire un coup avec moi après diner, je serai charmé de te connoître mieux.

Ah, mon cher Seigneur, dit le Barbier, je suis en état, pour peu que la chose vous plaise, de faire vingt sois davantage pour vous obliger. Que seras tu, l'Ami? répondit Jones. Eh parbleu! nous vuiderons bouteille, repliqua le petit Benjamin. J'aime les bons cœurs, moi; de même que vous m'avez jugé à la premiere vue comme un drôle de corps, de même, ou les regles de la physionomie me trompent, je crois voir en vous l'un des meilleurs cœurs qu'il y ait au monde.

Jones, qui pendant ce colloque avoit achevé de s'habiller, descendit alors dans la cuisine, avec une figure plus aimable peutêtre que celle du sameux Adonis, tant célébré par les Poëtes. Et cependant le cœur de notre Hôtesse y sut insensible : les charmes de la bonne semme avoient si peu de rapport avec ceux de Vénus, qu'il n'est pas étonnant qu'elle ne lui ressemblât pas plus dans son goût. Heureuse la pauvre Nanny, sa servante, si elle avoit vu notre Héros des mêmes yeux que sa Maîtresse! que de vains soupirs ne se servante le se separgnés!

Jones, après avoir mangé de grand appétit, demanda une bouteille de vin, en attendant le Barbier, qui ne tarda pas à arriver; & qui seroit venu bien plutôt, s'il n'avoit pas été occupé à écouter l'Hôtesse, qui, après avoir rassemblé un cercle de son voisinage, racontoit dans sa cuisine l'histoire de notre Héros à qui vouloit l'entendre.

C'étoit, selon elle, un pauvre Enfant trouvé, nourri par charité dans la maison de M. Alworthy, ensin mis à la porte pour ses fripponneries, & notamment pour avoir osé en conter à la fille de son bienfaicteur, &c.

Le Barbier, au nom de M. Alworthy, avoit levé les oreilles; & après avoir appris de l'Hôtesse que le Jeune homme qu'il avoit rasé s'appelloit Tom Jones, il avoit prié l'assemblée, en la quittant, de suspendre son jusquement sur le compte d'une personne qu'il connoissoit très-parsaitement, & dont la naissance étoit peut - être bien plus illustre qu'on ne pensoit.

## CHAPITRE IV.

Conversation de Jones & du Barbier.

Jones, à l'arrivée du Barbier but une rasade à sa santé, en le décorant du titre de dostissime Tonsorum; à quoi notre homme répondit gravement, ago tibi gratias, Domine; puis regardant notre Héros sixement, & comme cherchant à le re-Tome II.

26 L'ENFANT TROUVÉ,

connoître: oserois-je, lui dit il, Monsieur vous demander si vous ne vous appellez pas Jones? A quoi l'autre ayant répondu qu'oui.... Prob Deûm atque hominum sidem, s'écria le Barbier, qu'il arrive d'étranges choses dans le monde! M. Jones, recevez mes plus sinceres obéissances; je vois que vous ne me connoissez pas; je n'en suis pas du tout étonné; vous ne m'avez vu qu'une sois, & vous étiez encore bien jeune.

Dites moi, de grace, des nouvelles de M. Alworthy; comment se porte ce digne & respectable Seigneur, optimus ille omnium patronus? J'apperçois, lui dit Jones, que vous me connoissez; mais quand à moi je n'ai pas le bonheur de vous connoitre. Vous étiez trop jeune, vous dis-je, repliqua Benjamin. Mais, Monsieur, puis-je, sans vous offenser, savoir où vous allez en partant d'i-ci?... Vuidez votre verre, M. le Barbier, lui dit Jones un peu ému, & trêve de questions je vous prie.

Le Barbier, après s'être beaucoup excusé, protesta que l'intérêt seul qu'il prenoit à la réputation de notre Héros, l'avoit rendu assez hardi pour le questionner. Il lui apprit alors tout ce que l'Hôtesse lui avoit dit dans la cuisine, & la suçon dont il avoit consondu cette semme & ses auditeurs. Personne au monde, ajouta-t-il, Monsieur, ne vous respecte plus que

moi depuis l'excès de votre générolité envers George le Garde-chasse, dont j'ai été instruit, ainsi que toute la Province, où votre nom est chéri par tous les cœurs qui ne sont points ingrats. Pardonnez donc encore un coup à mon zele, & non pas à ma curiosité, des interrogations que lui seul a fait naître: j'aime les cœurs tels que le vôtre, & ce que j'ai dit, est parti du mien, amoris abundantià ergà te.

Les infortunés sont sensibles; les moindres témoignages d'amitié trouvent leurs cœurs ouvers, celui de Jones étoit naturellement bon : qu'on ne s'étonne donc pas si, à dater de ce moment, il se trouva bien disposé pour le petit Benjamin. Les bribes de Latin que cet homme lâchoit à chaque instant, assez mal-à-propos, n'offroient qu'un ridicule aux yeux de Jones, & lui prouvoient en même temps que l'éducation de ce Barbier avoit été moins vulgaire que celle des gens de son état; ses façons mêmes l'indiquoient encore plus; ainsi Jones crut pouvoir se consier à lui.

Notre Héros lui raconta toute son histoire, à quelques circonstances près, telle par exemple que celle qui avoit occasionné sa bataille dans le bois avec Tuakum; & termina son récit par la résolution qu'il avoit prise d'aller servir sur Mer! résolution qu'il auroit effectuée, si la rébellion nouvellement

20 L'ENFANTTROUVÉ, élevée dans le Nord de l'Angleterre, en changeant ses desseins, ne l'avoit pas conduit dans le Village où il étoit maintenant.

Le petit Benjamin, après l'avoir écouté, sans l'interrompre, avec toute l'attention dont il étoit capable, conclut de toute cette histoire que Jones avoit sûrement été desfervi & trahi auprès de son biensaicteur par quelques ennemis secrets. Il n'étoit point probable, selon lui, qu'un homme aussi généreux & aussi équitable que M. Alworthy, se sût si aisément détaché d'un Jeune homme qu'il aimoit avec tant de tendresse, sans le secours de quelque insâme artifice tramé dans les ténebres pour perdre l'innocent & malheureux Jones.

Ce sentiment étoit trop honorable pour M. Alworthy, par conséquent trop conforme à la façon de penser de notre Héros sur le compte de son cher bienfaicteur, pour n'être point avidement adopté. Le plaisir qu'il en ressentit intérieurement, l'attacha encore plus au Barbier; qui, bientôt enhardi par les caresses de Tom Jones, osa le prier de vouloir bien achever de satisfaire sa curiosité, en lui disant le nom de cette aimable Maîtresse, seule cause de toutes ses infortunes.

Tom réfléchit un moment, puis prenant tout à coup son parti: Vous en savez déja trop, lui dit il, pour vous cacher le reste; & puisque ce nom, comme j'ai tout lieu de le craindre, n'est peut être devenu que trop public, à propos de moi, apprenez que celle que j'adore est l'aimable Sophie Western.

Prob Deûm atque hominum fidem! M.

Western a déja une fille à marier !....

Oui, mon cher Benjamin, lui dit Jones, & une fille digne des vœux d'un Monarque même; l'Univers ne vit jamais rien de si beau. Mais ce n'est pas encore son plus grand mérite; sa bonté, ses vertus surpassent sa beauté. Hélas! je pourrois la louer pendant un siecle entier, j'oublierois encore la moitié de ses charmes.

M. Western a déja une fille à marier ! s'écria encore une sois Benjamin, lui que j'ai vu petit garçon: Tempus edax rerum!

La bouteille étant alors sur sa sin, le Barbier insista pour payer la sienne. Jones s'y opposa, en se rapellant son mal de tête, pour lequel il n'avoit peut-être déja que trop bu. Avant que de se retirer dans sa chambre, il pria le Barbier de lui procurer quelques si-vres pour s'amuser en attendant le sommeil. Des Livres! s'écria Benjamin, en quelle langue les voulez-vous? J'en ai en Latin, J'en ai en Anglois, & tous très-curieux: Erasmi Colloquia, Ovidius de Tristibus, Gradus ad Parnassum, tous Auteurs excellents;

22 L'ENFANT TROUVÉ,

vous plairoient-ils? Mes Anglois sont un peu en désordre: mais j'ai la meilleure partie des Chroniques de Stowe; le sixieme volume de l'Homere de Pope; le troisieme volume du Spittateur; le second volume d'Echard; le Crasman, Robinson Crusoé, Thomas à Kempis, presque complets; & deux tomes des Œuvres de Tom Brown.

Envoyez moi ces deux derniers, lui dit Jones; je ne les ai pas lus, & j'en ai oui dire du bien. On a eu-raison, s'écria le Barbier, & Tom Brown est un des grands génies & des plus singuliers que l'Angleterre ait produit. Vous les aurez dans le moment. Mais, croyez moi, ne lisez pas long-temps, tâchez plutôt de reposer: adieu, mon cher Monsieur, je reviendrai vous voir demain. Au surplus, comptez sur mon tendre attachement, & sur tout sur ma discrétion.

## CHAPITRE V.

Nouveaux talents du petit BENJAMIN.

L'sentit quelques inquiérudes de la déserge tion de son Chirurgien! sa tête n'avoit pas été pensée depuis deux jours; il en craignoit les suites. De renvoyer chercher cet homme, cela n'étoit point praticable; d'en prendre un autre, si tant est qu'il y en eût dans le Village, cet autre pouvoit être déja endoctriné par le premier; tous ces Messieurs se soutiennent en pareil cas: comment faire? Le Garçon du Cabaret le tira ensin d'embarras, en l'assurant que personne n'étoit plus propre à lui rendre service en cette occasion que celui qui l'avoit rasé la veille. Le petit Benjamin! s'écria Jones, tout étonné....-Lui-même, répondit le Garçon: c'est de tous les Chirurgiens du Village, celui qui a fait les plus belles cures.

En ce cas courez donc le chercher, lui dit notre Héros.

Benjamin, instruit par le Garçon que c'étoit en qualité de Chirurgien qu'il étoit maintenant mandé, s'habilla en conformité, prit
une toute autre mine que celle qu'il avoit la
veille en portant un bassin sous son bras, &
entra dans l'Hôtelletie d'un air à se faire regarder comme un tout autre personnage.

Ah! ah! mon cher Raseur, s'écria Jones, vous vous mêlez, à ce que je vois, de plus d'un métier. Eh! que ne me dites vous cela hier au soir? La Chirurgie, répondit gravement Benjamin, est un Art, & non pas un Métier. La raison pourquoi je ne vous dis pas hier que je la prosessois, c'est que vous étiez déja dans les mains d'un autre,

24 L'ENFANT TROUVÉ & je n'aime point à courir sur les brisées de mes Confreres. Ars omnibus communis. Mais voyons maintenant: s'il vous plaît; quand j'aurai mis le nez dans votre tête, je vous dirai ce que j'en pense.

Quoique Jones n'eut pas grande idée de sa science, il souffrit pourtant que le Barbier visitat sa blessure: ce qui ne sut pas plutôt sait, que Benjamin se tut en laissant échap-

per un foupir.

Ne cherchez point à m'effrayer, lui dit Jones, encore moins à me flatter mal-à-propos; dites-moi sérieusement ce que vous pensez de mon état.

Est ce en Chirurgien ou en Ami, dit Benjamin, que vous voulez que je réponde?
En Ami, repliqua Jones. Sachez donc, lui
dit le Raseur, qu'il faudroit beaucoup d'art
pour empêcher cette playe d'être guérie avant
qu'il soit trois jours. Voici une emplâtre qui
ne vous coûtera pas plus qu'à moi : si vous
voulez y avoir confiance, je réponds de votre santé corps pour corps. Jones consentit
à tout; l'emplâtre sut bientôt saite, & le pansement terminé.

Maintenant, s'écria Benjamin, je vais avec votre permission reprendre mon premier caractère; mais il faut un air de dignité aux gens de notre espèce, sur-tout dans les opérations, sans quoi nous n'en imposerions ja-

mais

aimeroit mieux les faire pleurer.

Jones, de plus en plus enchanté du caractere de Benjamin, crut que l'histoire d'un semblable original pouvoit avoir quelque chose d'amusant; il le pria instamment de la lui raconter. Le Barbier, qui aimoit à parler, & qui avoit ses raisons pour ne pas se faire presser en cette occasion, se leva, alla fermer la porte de la chambre, & s'étant rapproché de Jones avec un air sévere.... Vous voulez, dites-vous, savoir mon histoire? eh bien, apprenez donc que je vois ici en vous mon plus grand ennemi. Moi ! dit Jones . étonné de cette déclaration imprévue; moi votre ennemi! je ne vous vis, je crois, jamais.... Calmez-vous, lui dit Benjamin, je ne suis pas le vôtre. Si vous avez causé tous mes malheurs, vous étiez un enfant, je ne faurois vous en vouloir... Vous rappellezvous le nom d'un certain Partridge, qui eut l'honneur de passer pour votre Pere, & dont ce titre a causé la ruine ? J'en ai beaucoup oui parler, lui dit Jones, & je me suis toujours cru fon fils. Vous voyez ce Partridge, répondit Benjamin, & vous n'êtes point mon fils. Ciel qu'entends je ! s'écria Jones ; eh, Tome II.

L'ENFANT TROUVÉ. qui est donc mon Pere? & comment se peutil qu'un faux soupçon vous ait causé tous les maux dont je ne suis que trop instruit ?.... Ce qu'on a le plus de peine à comprendre, lui dit gravement Benjamin , n'en est souvent pas moins vrai. Mais quoiqu'il foit affez dans la nature de l'homme de hair la cause, même innocente, de ses malheurs, je suis d'un tempérament différent. Je vous ai même aimé depuis que la noblesse de vos procédés envers George , le Garde-chasse , est venue à ma connoissance, & ce qu'il y a d'extraordinaire dans notre rencontre, me persuade intimement que vous êtes né pour réparer tout ce que j'ai souffert à cause de vous. J'ai même fait trois rèves consécutifs, & très-suivis, qui m'annoncent une grande fortune, que je suis très résolu de poursuivre, à moins que vous n'aviez assez de cruauté pour vous y opposer.

Je serois charmé, répondit Jones, d'en être l'instrument, & de pouvoir vous rendre aussi heureux que je vous ai rendu misérable. Je n'y vois pourtant, du moins pour le présent, pas grande apparence. N'importe, dis-

posez de tout ce que je puis.

Je suis satissait, repliqua Benjamin, puisque je ne destre que de vous suivre à la guerre. Que dis-je? ce destress si violent en moi, que si vous alliez me resuser, vous tueriez d'un seul mot un Barbier; & qui pis est, un Chirurgien.

Jones, après l'avoir assuré en riant qu'il se croiroit trop coupable envers le Public s'il s'exposoit à ce double homicide, employa toutes les raisons que la prudence put lui suggérer pour détourner Benjamin d'un projet aussi chimérique : son éloquence sut predue ; le Barbier, que nous appellerons déformais Partridge, insifta fur ses reves, & ne voulut pas démordre de son dessein. Notre Héros, qui avoit conçu de l'amitié pour cet homme, eut recours au dernier remede : Vous me croyez peut-être, lui dit-il, en état de vous faire actuellement une espece de sort : mais vous vous trompez, mon cher Ami; en voici la preuve. A ces mots, vuidant sa bourse fur la table; & y trouvant à peine, tant en or qu'en argent, la valeur de dix guinées, il déclara à Partridge que c'étoit là toute sa fortune.

Partridge, dont les espérances n'étoient fondées que sur l'avenir, ne sut pas du tout ému de la modicité du trésor de Jones. Je fuis, lui dit-il, un peu plus riche que vous: prenez tout ce que j'ai , je demande pour toute grace de vous suivre en qualité de Domestique : Nil disperandum est Teucro duce, & auspice Teucro.

Mais l'offre grénéreuse de Partridge concernant l'argent, fut absolument refusée par Jones. b the ( ties ? white, sup the men

#### 28 L'ENFANT TROUVE,

Ils délibérerent entr'eux de partir le lendemain matin; & la seule difficulté qui les retint encore, ne provenoit que de la maniere d'emporter le porte-manteau de notre Héros; trop considérable pour ne pas exiger un cheval.

Partridge proposa enfin de ne se charger que du linge, & de laisser tout le reste chez lui. L'expédient sut adopté; & le Barbier quitta son nouveau Maître, dans l'intention d'aller tout préparer chez lui pour le départ du lendemain.

## CHAPITRE VI.

Autres raisons qui justifient mieux la conduite de PARTRIDGE, que celles du Chapitre précedent.

Uoique Partridge fût le plus superstitieux des mortels, il ne se seroit peutêtre pas si aisément déterminé à suivre notre Héros dans son expédition militaire, si l'espoir du butin, à la suite de quelque Bataille, ne l'avoit pas violemment tenté.

Ajoutons à ceci que Partridge, après avoir profondément réfléchi sur l'histoire de Jones, ne pouvoit concevoir que M. Al-worthy eut ainsi chassé son sils (car il croyoit fermement que Jones l'étoit) pour des rais

sons aussi légeres que celles dont notre Héros lui avoit fait part. Il avoit par conséquent conclu que tout ceci n'étoit que pur fiction : & que le libertinage de Jones, dont il avoit souvent oui parler, étoit la seule cause qui lui eût fait déserter la maison paternelle. Cette idée s'étant fortifiée dans la tête du Barbier, il sentit que s'il pouvoit parvenir à disposer petit-à-petit ce jeune homme à retourner chez fon Pere, ce seroit un service assez signalé pour calmer l'ancien ressentiment de M. Alworthy. Poussant encore plus loin ses espérances, le spéculatif Barbier se voyoit déja accueilli, récompensé & enrichi dans le Château de son ancien Maître; il alloit enfin passer le reste de ses jours en paix au sein de sa Patrie, qu'il aimoit intérieurement mille fois plus que ne font certains déclamateurs de ce Pays, qui semblent ne respirer que cet unique sentiment.

Quand à Jones, il se croyoit trop convaincu du zele & de l'amitié de Partridge pour oser soupçonner que le moindre motif d'intérêt pût corrompre la pureté de ces généreux sentiments. Il n'étoit pas né désiant, il étoit trop jeune pour l'être devenu. Quand la désiance n'est pas née avec nous, l'âge seul nous la donne.

Le lendemain, au point du jour, le diligent Partridge parut à la porte de Jones, le havre sac sur le dos, & tout prêt à partir. Ce meuble étoit son ouvrage; car il joignoit encore à tous ses autres talents, celui de Tailleur. Son linge étoit déja empaqueté; il en sit autant de celui de Jones; & sortoit déja chargé des nippes surpersues de notre Héros, qu'il comptoit aller serrer chez lui, lorsqu'il se vit arrêté tout court par l'Hôtesse, qui, avec un petit compliment aigre-doux, lui signifia que l'usage immémoriale de son Hôtel étoit qu'il n'en sortit jamais un chausson jusqu'à ce que la Carte sût acquittée.

Partridge, indigné de l'affront fait à un domicilié tel que lui, rappella en vain toutes ses qualités, & cracha beaucoup de Latin. L'Hôtesse, ferme sur l'étiquette de la maison, sut inébranlable. Il fallut payer; &, qui pis est, se voir écorché vis: après quoi nos deux Voyageurs partirent, sans que l'on daignât même s'abaisser jusqu'à leur souhaiter un bon

voyage.

#### CHAPITRE VII.

Où le Traducteur François parte seut.

L Auteur Anglois, après avoir conduit Tom Jones & Partridge insqu'à Glocester, sans aucune aventure digne d'être

ou Tom Jones. transmise à la postérité, les fait diner dans une fameuse Auberge, dont l'Hôtesse, aussi aimable que polie, fait un très-honnête accueil à notre Héros, qui a même le plaisir de dîner avec elle. Deux autres Voyageurs se trouvent dans la même Hôtellerie. L'un est ce même Procureur que nous avons vu dans le premier volume venir annoncer à M. Alwothy, malade alors, la mort de Madame Blifil, sa sœur, & qui étoit resté trop peu de temps au Château pour connoître Tom Jones : le nom de ce Procureur est Dowling. L'autre personnage est un foi-difant Avocat, au fond Courtier d'affaires, tranchant de l'important, que le hafard ou le befoit avoit conduit quelquefois dans la cuisine de M. Alworthy, fans avoir jamais parlé au Maître de la maison; au demeurant, mauvaise langue, & menteur comme un Laquais.

Ce dernier, piqué de n'être pas assez accueilli par Jones, qui ne se rappelle pas de l'avoir jamais vu, attend que notre Héros soit sorti de table pour le peindre des plus noires couleurs, & pour le rendre odieux à l'Hôtesse. Le Procureur, qui a pris quelque amitié pour Tom, tâche envain de le désendre, en assurant l'Hôtesse qu'il n'a jamais oui parler qu'en bien de ce Jeune homme. L'autre assirme par serment qu'il n'a rien dit que de vrai, & qu'il n'ait appris d'original au Châ-

L'ENFANT TROUVÉ, teau de M. Alworthy, d'où il ne fait, ditil, que de revenir. Le Procureur reste muet, ronge ses doigs, paye son écot, & part. Le médisant, satisfait de sa victoire, ne tarda pas à en faire autant, & laisse l'Hôtesse très-indisposée contre Jones, qui, rentrant dans la chambre pour prendre du thé avec elle, se voit trompé dans son espérance par un refus, dont on dédaigne même de lui dire la cause. Ce subit changement d'humeur dans une femme que Jones avoit trouvée très-affable au diner, le surprend, & l'offense au point de ne vouloir pas rester plus long-temps dans l'Hôtellerie. Partridge, qui s'y trouvoit tout au mieux, objecte en vain que la nuit est prochaine, & allegue beaucoup d'autres bonnes raisons pour ne pas hasarder d'aller plus loin dans l'obscurité, sur-tout en Hyver. Notre Héros s'entête, paye l'Hôtesse, & voilà nos. deux Aventuriers partis.

## CHAPITRE VIII.

Dialogue de Jones & de Partridge.

I L'étoit cinq heures sonnées (dit l'Auteur Anglois en style beaucoup plus sleuri) lorsque nos deux Voyageurs sortirent de Glocester; & la nuit n'eût pas tardé à devenir

o U To M Jo N E S. 33 très-noire, si heureusement pour eux la Lune, dans son plein, ne sût venue tout-à-coup éclairer l'horison.

Jones ne marcha pas long-temps fans jetter des regards de reconnoissance sur cette. belle & secourable Planete, & sans demander à son compagnon si de sa vie il avoit vu une soirée plus délicieuse. Le bon Partridge, qui n'avoit quitté qu'à regret l'abondante cuisine de Glocester, étant trop occupé de ses tristes idées pour songer à lui répondre: notre Héros continua à s'étendre sur les louanges de la Lune, en répétant plus d'un passage de Milton, celui de tous les Poëtes qui a parlé le plus sublimement des deux flambeaux célestes. Jones, pour amuser le triste Partridge, lui raconta même l'histoire mentionnée dans le Spectateur, de deux tendres Amants, qui, forcés de se séparer, étoient convenus de s'entretenir, quoique très-éloignés. l'un de l'autre, en regardant attentivement la Lune à certaine heure convenue : tous deux contents & satisfaits de la pensée que chacun d'eux, au même moment, étoit occupé à contempler le même objet. De tels Amants, ajouta Jones en poussant un soupir, avoient fans doute des cœurs bien capables de sentir tout ce que l'amour a de plus sublime & de plus délicar.... Cela est assez probable, répondit Partridge en murmurant; mais j'envie-

L'ENFANT TROUVÉ, rois encore plus leur bonheur, fi leurs corps étoient insensibles au froid. Quant à moi, je fuis transi: & si nous ne trouvons bientôt un gîte convenable, je crains bien de perdre le nez en route. Fi donc! M. Partridge, lui dit Jones: Est-ce là ce courage que vous me vantiez hier? Quoi, nous allons chercher l'ennemi, & le moindre froid vous épouvante! Je desirerois, il est vrai, pour ce moment, que quelque bon guide nous enseignat lequel de ces chemins nous devons prendre : voilà ma seule inquiétude.... Oserois je vous donner un conseil? lui dit Partridge.... Interdum stultus opportuna loquitur .... Eh bien, lequel choisiriez-vous? s'écria Jones. Ni l'un, ni l'autre, répondit Partridge : le feul chemin dont nous foyons furs, c'est celui qui nous a conduits jusqu'ici; en allant bon train, nous nous retrouverons en moins d'une heure à Glocester; mais si nous risquons d'aller en avant, Dieu fait si nous arriverons quelque part. Vous vous trompez, lui dit notre Héros; prenons à gauche, j'apperçois les montagnes qu'on nous a dit n'être pas éloignées de Worcester. Là, si vous voulez absolument me quitter, vous en serez le maitre à mon égard, rien ne pourra m'empêcher de suivre mon dessein.

Partridge, fâché qu'on le soupçonnât d'être capable de se rebuter sitôt, assura Jones que l'intérêt seul de son Ami l'avoit fait parler, & qu'il étoit bien résolu de le suivre

par-tout.

Ils marcherent alors quelque-temps, fans se rien dire. Jones soupiroit, & Partridge bien plus amérement encore, quoique par une cause bien différente, lorsque notre Héros s'arrêtant tout-à-coup, & prenant la main de Partridge: Qui fait, lui dit-il, mon cher Ami, si la plus charmante des créatures n'a pas en cet instant les yeux fixés sur cette même Lune que je regarde maintenant? Cela pourroit bien être, répondit Partridge; mais si les miens étoient maintenant fixés fur un bon alloyau, le d... pourroit emporter & la Lune & ses cornes, avant que la blafarde arrachât de moi le moindre regard. Cette réponse est bien d'un Cannibale, s'écria Jones. Mais dis-moi, mon cher Benjamin, ne fus-tu jamais amoureux? Hélas, réponditil en foupirant, and all association loss

Infandum, Regina, jubes renovare dolorem:

plût au Ciel que je n'eusse jamais connu cette fatale passion! Ta Maîtresse étoit donc cruelle, lui dit Jones? tu n'en étois donc pas aimé?

Jugez-en, Monsieur, lui dit Partridge,

L'ENFANT TROUVE, puisque la chienne m'épousa pour avoir le plaisir de me faire enrager plus à son aise: mais, graces au Ciel, elle n'est plus; & si je croyois qu'elle fût dans la Lune, conformément à certain Livre que j'ai lu jadis, je frémirois en regardant cet Astre, dans la crainte de la revoir. Je voudrois cependant, pour votre consolation, que cette même Planete divint tout-à-coup un miroir, & que votre chere Sophie se trouvât maintenant placée vis-à-vis.... Ah! cher Partridge: s'écria Jones, quelle heureuse pensée! l'imagination seule du plus tendre des Amants a pu la faire naître. O Partridge! que ne puisje seulement espérer de la revoir un jour.... hélas! mon rêve étoit délicieux, il s'évanouit pour jamais! .... L'excès de mon malheur présent ne peut être adouci que par l'oubli de mon bonheur passé!

Est pourquoi, répondit Partridge, pourquoi désespérer de revoir jamais l'aimable Sophie? Si vous vouliez m'en croire, non-seulement vous pourriez la revoir, mais vous

pourriez la posséder.

Ah! garde toi, lui dit Jones, de réveiller en moi de pareilles idées; je n'ai déja que trop combattu pour étouffer de si funesses desirs.

Ma foi, lui dit Partridge, si vous aimez non seulement sans espoir, mais encore sans desir de posséder votre Maîtresse, votre amour ou Tom Jones. 37
est d'un genre que je ne saurois définir. A la
bonne heure, lui dit Jones, mais laissons là
cette matiere,... dis-moi pourtant quel étoit
ce conseil que tu me proposois à ce moment?

De nous en retourner à Glocester, lui dit

Partridge, & là je vous dirai le reste.

Je vous ai déja instruit de ma résolution, répondit Jones; j'apperçois que la vôtre est de me quitter : ne nous contraignez plus, partez, & recevez cette guinée comme un soible gage de ma reconnoissance. Il seroit injuste que je vous forçasse d'aller plus loin; & pour vous parler vrai, mon seul projet, mon seul desir, est d'affronter une mort glorieuse au service de ma Patrie.

Partridge, attendri par la générosité de Jones, & sentant l'inutilité de ses efforts pour détourner notre Héros d'accomplir sa résolution, jugea à propos de siler doux, en l'appaisant par des promesses réitérées d'un attachement éternel.

# CHAPITRE IX.

Etrange Aventure.

A U moment qu'ils finissoient leur dialogue, nos Voyageurs arriverent au pied d'une montagne extrêmement escarpée. Là,

L'ENFANT TROUVÉ, Jones s'arrêtant tout-à-coup , & levant les yeux en haut, garda quelques instants le filence. Enfin fe retournant vers fon ami Partridge : Je serois, dit il, tenté de monter au fommet de cette montagne ; la vue y doit être charmante par ce beau clair de Lune, & fur - tout pour quelqu'un qui aime à s'entretenir dans ses idées mélancoliques. Cela peut être, répondit Partridge; mais si la cime de ce mont est propre à procurer des idées triftes, je m'imagine par la même raison que cette vallée doit en produire d'agréables; ainti trouvez bon que j'y reste. Il fait déja assez froid ici, fans rifquer d'aller nous morfondre la-haut; cherchons plutôt quelque trou où nous puissions nous réfugier & reprendre des forces.... A vous permis, repliqua Jones;

Je me flatte, Monsieur, lui dit Partridge, que depuis quelques moments vous ne vous avisez pas d'extravaguer. Pardonnez moi, répondit Jones, si l'envie de monter jusques là haut est une extravagance. Mais, puisque vous avez si froid, je voudrois que vous restassiez ici: je serai sûrement à vous avant qu'il soit une heure.... Non pas, s'il vous plast, s'écria Partridge, qui à sa poltronnerie naturelle joignoit encore la crainte des Esprits: j'ai juré en moi-même qu'en quelque lieu que

placez-vous seulement à portée de ma voix, & j'aurai soin de vous appeller à mon retour. ou Tom Jones. 39 vous alliez, de ne jamais abandonner mon Maître & mon Ami.

En parlant ainsi, Partridge apperçut à travers les arbres une lumiere qui ne lui parut pas éloignée. Ravi de cette découverte : ah, Monsieur, s'écria-t-il, le Ciel exauce ensin mes vœux! je vois une maison, peut-être même est-ce une Hôtellerie; si vous avez pitié de moi, & de vous-même, ne méprisons pas les faveurs de la Providence. Quiconque habite dans ces affreux déserts, pour peu qu'il soit Chrétien, ne peut refuser un petit coin de chambre à des malheureux tels que nous. Jones ne put pour cette sois résister aux pressantes instances de Partridge, & tous les deux dirigerent leurs pas vers l'endroit d'où partoit la lumiere.

Ils se trouverent bientôt à la porte d'une espece d'Hermitage, où Jones frappa, & appella plusieurs sois sans que personne répondit. Partridge, dont la tête n'étoit farcie que de Revenants, de Lutins', & de Sorciers, trembla bientôt de tous ses membres, & commençoit à invoquer toute la Cour Céleste, lorsqu'au redoublement des cris de Jones une vieille semme, montrant sa tête par la lucarne du grenier, leur demanda d'une voix tremblante & cassée, qui ils étoient, & ce qu'ils prétendoient d'elle?... Ce sont deux pauvres Voyageurs égarés, & demi-morts

de froid, répondit Jones, qui ne vous demandent rien qu'un asyle & du feu. Qui que vous soyez, repliqua la Vieille, vous n'avez point d'affaires ici, sur-tout à pareille heure: ne vous flattez donc pas que je vous ouve.

Partridge, que le son d'une voix humaine avoit un peu rassuré, devint tout-à-coup éloquent : il exagéra pathétiquement ses souffrances, & le danger où il étoit de perdre la vie, ainsi que son compagnon, si la Vieille avoit la cruauté de ne pas les recueillir. Il ajouta même que la personne avec qui il s'étoit égaré, étoit un des plus Grands Seigneurs de la Province, & n'oublia enfin que le feul argument capable de toucher l'inexorable Vieille. Jones dit beaucoup moins; mais l'offre d'un demi-écu, jointe à sa figure, que la - Sibylle avoit eu le temps de considérer au - clair de la Lune, & qui ne ressembloit en aucune façon à celle d'un voleur, dissiperent toutes les craintes de la bonne femme, & - la déterminerent enfin à leur ouvrir la porte. Ils trouverent bon feu, & Partridge, au comble de la joie, n'eut rien de plus pressé que d'y courir. Mais il étoit à peine rechauffé que les mêmes idées qui dominoient toujours dans fa tête, vinrent la troubler de nouveau.

gue avec une foi plus vive, qu'il ne croyoit

ou Tom Jones. 42 aux enchantements & aux fortileges; & le Lecteur ne peut s'imaginer une figure plus propre à inspirer de pareilles idées, que celle de la vieille semme qui se tenoit alors debout devant le timide Partridge. C'étoit le viai pendant de la Sorciere si énergiquement peinte par Otway dans sa Tragédie de l'Orpheline: une Femme, en un mot, qui, sans être même interrogée, eût été pendue sous le regne du Roi Jacques I.

Plusieurs autres circonstances, également graves, s'élevoient en soule pour consirmer le pauvre Partridge dans son opinion. Le genre de vie de cette semme, qui, à ce qu'il croyoit, vivoit seule dans un lieu si désert; une maison, dont le dehors paroissoit encore trop bon pour elle, & dont le dedans étoit d'une propreté & d'une magnificence surprenante, tout cela lui sembloit si peu naturel, que le D.... devoit nécessairement y avoir

quelque part.

Jones lui même n'étoit pas peu surpris de ce qu'il voyoit : car, indépendamment de la richesse re herchée des meubles, chaque coin de l'appartement offroit aux yeux des raretés dignes d'occuper les regards des plus sins connoisseurs. Tandis que notre Ami Jones étoit tranquillement occupé à admirer toutes ces curiosités, & que Partridge trembloit, en se grillant auprès du teu, sans osèr

Tome II.

## L'ENFANT TROUVÉ,

jetter le yeux sur la Vielle, cette femme, aprèsavoir toussé, élevant tout à coup la voix : j'espere, leur dit-elle, Messieurs, que vous voudrez bien vous hâter de repartir; car j'attends dans le moment mon Maître, & je ne voudrois pas, pour le double de ce que j'ai reçu de vous, qu'il vous rencontrât ici. Vous avez donc un Maître lui dit Jones? Pardon, ma bonne femme ; j'étois en effet furpris, en vous croyant maîtresse d'une maison où je vois un assemblage de tant de belles choses. Ah, Monsieur! s'écria-t-elle, si la vingtieme partie de leur valeur étoit à moi, je me croirois une femme riche.... Mais encore un coup, ne restez pas plus long - temps ici: il va certainement arriver dans la minute.... Que craignez - vous donc? intercompit notre Héros; pourra-t-il condamner un acte d'humanité aussi louable que le vôtre ? Hélas, ditelle, c'est un homme bien étrange! il ne ressemble en rien aux autres : il n'en veut fréquenter aucun, il les déteste tous; il ne sort presque point, & ne va jamais que la nuit, sans. doute dans la crainte d'être vu : mais on craint également de le voir ; car son aspect seul suffit pour effrayer quiconque le rencontre. On l'appelle dans le Pays l'Homme de la montagne, parce qu'il s'y promene volontiers la nuit; & le D... même n'est pas plus redouté par le Peuple : . . . ah, que je crains

M. segoT

ou Tom Jones.

sa fureur, s'il faut qu'il vous rencontre ici ! Partons, Monsieur, dit Partridge à Jones d'une voix entre-coupée, je n'eus jamais plus chaud de ma vie : me voilà prêt à vous suivre; n'irritons pas le Maitre de cette bonne femme, elle pourroit s'en ressentir, & .... croyez-moi, Monsieur, partons.... la nuit est admirable ;.... voyez-vous ces pistolets le long de la cheminée ?... ils font chargés fans doute ;... & qui fait !... Ne crains rien , lui dit Jones, en le regardant de travers; je te garantis de tout danger.... Oh, quant à cela, interrompit la Vieille, il n'a jamais fait de mal à personne : s'il a des armes, c'est pour la sureté; cette maison a déja soutenu plus d'un fiege, & depuis quelques nuits nous avons cru entendre des voleurs. Quant à moi, je ne conçois pas comment il n'a pas encore été assassiné dans quelqu'une de ses promenades nocturnes. Il ne le doit sans doute qu'à la crainte qu'il a répandue dans l'esprit du Peuple, & au peu d'apparence qu'il vaille la peine d'être volé.

J'aurois cru, lui dit Jones, à la vue de toutes ces raretés qui ornent son appartement, que votre Maitre étoit un voyageur. Aussi l'a-t-il été, répondit la vieille Gouvernante, & même très fameux; il est peu d'hommes plus savants que lui, & je soupçonne qu'il n'a pas été heureux en amour. Mais quelle

que soit la cause du genre de vie qu'il a choisi, il est bien sûr que depuis trente ans passés que je suis à son service, il n'a peut-être pas dit quatre mots à six personnes vivantes.

Le plaisir de parler avoit sait oublier à la bonne semme que son Maitre pouvoit arriver à chaque instant; & celui de s'entretenir d'un homme aussi extraordinaire, rendoit Jones aussi sertile en questions, que Partridge en bonnes raisons pour décamper au plutôt, lorsque la Vieille pâlissant tout-à-coup, s'écria qu'elle entendoit le signal de son Maitre. Au même instant une autre voix se sit entendre au-dehors, répétant à grands cris: Allons, vieux coquin, où est ton argent? montre-nous ton trésor, traître, ou je te brûle la cervelle!

Grand Dieu! s'écria la Vieille, c'est surement quelque scélérat qui vient d'attaquer
mon Maître; .... hélas! que faire? ô Dieu!
que vais-je devenir?... Que faire? s'écria Jones: ces pistolets sont-ils chargés? Hélas!
hélas non! Monsieur, .... au nom du Ciel ne
nous massacrez point! la bonne semme n'avoit point meilleure opinion alors de ceux du
dedans, que de ceux du dehors. Jones ne
daigna pas lui répondre; mais s'étant saisi d'un
vieux sabre très-large, qui pendoit à la sapisserie, il vola au secours du Solitaire, qu'il
trouva terrassé par deux hommes auxquels il

demandoit la vie. Notre Héros ne leur fit aucune question; mais il travailla si vivement. sur eux avec son redoutable cimeterre, que les voleurs, étourdis d'une sortie qu'ils n'avoient point prévue, n'eurent rien de plus pressé que de lâcher prise, & de se sauver en roulant en-bas de la montagne.

Jones après les avoir reconduits quelques pas, accourut au vieux Solitaire, qu'il trouva encore sur terre, presque sans sentiment; & qu'il sit revenir, en lui témoignant toute la part qu'il prenoit à son malheur, au cas qu'il sût aussi blessé que l'on pouvoit le croire.

L'Homme de la montagne ouvrit les yeux, fixa quelques instants Jones, & s'écria en soupirant :... Non, Monsieur, non, mes blessures sont peu de chose ; je rends grace à votre pitié.... J apperçois, Monsieur, lui dit Jones, que vous n'êtes pas sans quelque appréhension de la part de ceux mêmes qui ont eu le bonheur de vous être de quelque secours; je ne puis même totalement condamner vos foupcons. Raffurez-vous pourtant; vous ne voyez ici que des amis, charmés d'avoir été assez heureux pour vous défendre. Nous nous étions égarés dans ces déferts : le froid de la nuit nous avoit forcés de prendre la liberté de demander à nous rechauffer chez vous; & nous allions en partir, lorsque vos cris nous ont fait voler à votre détense. Voilà votre arme, Monsieur; c'est pour vous servir que je m'en étois emparé, ie la remets dans vos mains.

Le bon Vieillard, après avoir repris son sabre teint du sang de ses ennemis, jettant un regard de surprise & d'admiration sur notre Héros, poussa un long soupir, & s'écria, pardon, pardon, jeune Etranger! je ne sus pas toujours si soupçonneux, & je ne sus jamais ingrat. Rendez donc graces au Ciel, lui dit Jones; c'est la Providence seule qui vous a sauvé. Quant à moi, vous ne me devez rien; l'humanité exigeoit que je vous se courusse; j'eusse sait pour tout autre ce que j'ai sait pour vous.

Souffrez que je vous regarde un peu plus attentivement, lui dit le vieux Solitaire.... Vous êtes donc une créature humaine?... Oui, je commence à sentir que cela peut être. Venez, entrez dans ma chaumiere; c'est à vous que je dois la vie. La vieille semme étoit partagée entre la crainte que lui inspiroit son Maître, & celle qu'elle ressentoit pour lui: Partridge étoit, s'il est possible, encore plus effrayé. L'une cependant, lorsqu'elle vit le vieux Solitaire faire à Jones un accueil gracieux, commença à se rassurer : mais Partridge, au contraire, n'eut pas plutôt jetté les yeux sur l'étrange habillement

de cet homme, que ses terreurs devinrent

plus grandes que jamais.

A dire le vrai, la premiere vue de ce personnage auroit eu droit de troubler une ame plus ferme que celle de Partridge. Figurez-vous une taille fort au-dessus de l'ordinaire, une barbe blanche, longue & épaisse, l'air aussi sévere que décrépit; le tout enveloppé d'une peau d'ane taillée grossiérement en forme de simarre, & la tête couverte d'un énorme bonnet d'ours: tel étoit notre Hermite.

Je crains bien, Monsieur, leur dit-il, dès qu'ils surent entrés chez lui, de n'avoir rien à vous présenter maintenant qui soit digne de vous; mes provisions sont médiocres & journalieres. Je ne puis vous offrir qu'une goutte d'excellente eau de vie, que je conserve soigneusement depuis trente ans. Jones se dispensa poliment d'en boire. Et la douceur de son caractere ayant achevé d'établir la confiance dans l'esprit de son Hôte, le Solitaite lui demanda par quel hasard un homme du rang dont il paroissoit être, se trouvoit égaré à pareille heure, & à pied, dans les lieux se déserts?

Les apparences sont souvent trompeuses, répondit Jones: je ne suis pas plus ce que vous pensez, que je ne suis en état de vous dire où je vais maintenant.

Qui que vous soyez, & quels que soiens

vos desseins, lui dit le vieil Hermite, je ne suis pas moins hors d'état de jamais reconnontre à mon gré tout ce que je vous dois.

Encore un coup, repliqua Jones, vous ne me devez rien. Que peut-on mériter en hasardant pour le service d'autrui un bien que l'on n'estime pas? rien n'est à mes yeux si méprisable que la vie.

Je suis fâché, Jeune-homme, répondit l'Inconnu, qu'à l'âge où vous êtes, vous ayiez quelques raisons pour vous croire si

malheureux.

Je le suis, je le suis en esset, Monsieur, s'écria Jones, & personne ne le sut jamais d'avantage... C'est sans doute un Ami, repliqua l'autre, c'est peut-être une Maîtresse qui cause vos regrets?

Ah! quels mots ofez-vous prononcer, luit dit en soupirant notre Héros? un seul des deux sussit pour briser un cœur aussi sensible

que le mien...

J'ai tort en ce cas, interrompit promptement le Vieillard; pardon, si ma curiosité, sans doute indiscrete, m'a fait peut-être hafarder de vous déplaire. Hélas! je ne saurois vous condamner, s'écria Jones; je vais peut-être risquer de vous déplaire aussi.

Tout ce que j'ai vu depuis mon arrivée en ces lieux, votre genre de vie extraordinaire, les raisons peu communes qui ont pu vous

déter-

ou Tom Jones.

déterminer à l'embrasser, la crainte que d'étranges malheurs n'en ayent été la cause, les bontés que vous daignez me témoigner, & les sentiments que je me sens pour vous, tout me force & m'enhardit à vous supplier

de me pardonner ma propre curiofité.

Ici le vieil Hermite soupira encore, & se tut pendant quelques minutes; delà regar. dant Jones tendrement : J'ai lu , dit-il , jadis , qu'une belle physionomie étoit pour celui qui la porte, une lettre de recommandation; & en ce cas personne ne fut jamais mieux recommandé que vous. Je me croirois pourtant le plus ingrat de tous les monstres, fi ce sentiment seul commandoit maintenant à mon cœur; & la plus grande de mes peines, est de ne pouvoir vous prouver que par des paroles, toute la vivacité de ma reconnoisfance. Si l'histoire du plus infortuné des hommes vous paroît digne d'exciter votre curiolité, je suis prêt à la satisfaire; & avec d'autant moins de répugnance, que je n'entrevois que trop une espece de parité dans nos fortunes, qui ajoute la pitié la plus tendre aux sentiments d'estime que j'ai si justement conçus pour vous.

Après quelques compliments de part & d'autre, le Solitaire alloit commencer son histoire, lorsqu'il fut interrompu par Partridge, qui, revenu de ses terreurs, crut,

Tome II.

pour se rétablir entiérement, devoir faire quelque mention de cette eau - de - vie de trente ans, si vantée l'instant auparavant par son Hôte. Il s'en laissa patiemment verser ra-sade, après quoi l'Hermite commença ainsi l'histoire de sa vie.

### CHAPITRE X.

Histoire de l'Homme de la Montagne.

Je suis né en 1657, dans un Village du Comté de Sommerset. Mon Pere étoit ce qu'on appelle un bon Gentilhomme Fermier. Il avoit en propriété un petit Bien d'environ 300 livres sterlings de revenu, & en avoit pris un autre seime à peu près de même valeur. Sa prudence & son économie l'eussent mis en état de vivre avec beaucoup d'aissance, s'il n'avoit eu une méchante semme. Il prit pourtant le parti, en la confinant presque totalement chez lui, de s'exposer à toutes ses mauvaises humeurs, plutôt que de risquer à se voir ruiner en peu de temps par ses extravagances, s'il lui eût laissé la cles des champs.

Il eut pourtant de cette moderne Xantippe, (c'étoit aussi le nom de la femme de Socrate, interrompit Partridge....) il en eut, dis-je, deux fils, dont j'étois le plus jeune. Le plus cher desir de mon Pere étoit de nous donner une bonne éducation; mais mon ainé, qui malheureusement pour lui étoit l'enfant gâté de ma Mere, se piqua toujours de ne vouloir rien apprendre; en sorte qu'après avoir passé sans fruit cinq ou six années à l'école, mon Pere, averti par le Maître de l'incapacité volontaire du disciple, se vit sorcé de le retirer des mains d'un très-digne Précepteur, qu'il plaisoit à ma Mere d'appeller le

Oh, que j'ai connu de ces Meres, s'écria Partridge, & que j'en ai été de fois la victime! de tels parents sont plus dignes de châtiment que leurs enfants mêmes. Jones reprocha un peu aigrement au Pédagogue son intempérance de langue, & le Solitaire continua ainsi:

tyran de son fils.

Mon frere, dis-je, à l'âge de quinze ans renonça à toute espece de Sciences; il se borna uniquement à son suil & à son chien; & parvint bientôt au sublime degré de tuer aussi adroitement un lievre au gîte, qu'une corneille en l'air: grand sujet d'admiration pour les Paysans de notre Village, & de satisfaction pour ma Mere!

Le sort de mon frere me parut d'abord bien plus gracieux que le mien : il étoit libre, & 52 L'ENFANT TROUVE,

j'étois obligé d'étudier; mais je changeai bientôt d'avis. A force de travailler, le travail me devint aisé; il me devint même agréable, au point que les jours de tête & de congé étoient devenus pour moi des jours d'ennui. Ma Mere, qui s'en apperçut, & qui avoit le défagrément d'entendre vanter mon application & mes progrès par tous les Gentilshommes du voisinage, ne tarda pas a craindre que mon Pere ne vint à m'aimer trop. Elle prévint cet inconvénient, qui croisoit ses desseins par rapport à son enfant chéri, en me rendant la maison paternelle si odieuse, que je demandai à aller à Oxford, où je continuai utilement mes études, jusqu'au moment où un accident fatal, en mettant fin à mes travaux littéraires devint la source de tous les malhenrs de ma vie.

Nous avions dans notre College un jeune Gentilhomme, nommé Sir George Gresham, propriétaire d'un très gros bien; mais par le testament de son Pere, il n'en pouvoit disposer librement qu'à l'âge de vingt cinq ans. Cependant, par la facilité de ses Tuteurs & sa propre industrie, il se trouvoit en état de faire une très-grosse dépense en tout genre.

A travers toutes les mauvaises inclinations que ce Jeune-homme avoit reçues de la nature, il en avoit une, que je puis, sans rien outrer, appeller diabolique. Son suprême plaisir étoit ou Tom Jone's.

de ruiner tous les Jeunes-gens d'une fortune inférieure à la sienne, en les entraînant infensiblement dans des dépenses auxquelles leurs facultés ne pouvoient long temps subvenir. Plus sa victime étoit estimée dans l'Université, soit par les mœurs, soit par la science ou l'attachement à l'étude, plus le traître trouvoit de charmes à triompher de

sa perte.

Mon mauvais sort voulu que je me trouvasse en liaison avec lui: ma petite réputation s'étoit trop étendue dans Oxford, pour qu'il ne me crût pas un objet digne de ses attentions; aussi ne négligea t il aucune des avances capables de lui concilier mon amitié, & mon propre penchant concourut bientôt au succès de ses mauvais desseins; car squoique j'aimasse passionnément l'Etude, je commençois à envisager encore d'autres plaisirs, que je présumois devoir être plus doux. J'étois vif, plein de seu, un peu sier; & mon cœur palpitoit toujours à l'aspest d'une semme.

Je ne sus pas sitôt des amis de Sir George, que je partageai tous ses plaisirs. Aussi
vain sur cette nouvelle scene, que je l'étois
sur l'autre, je me serois cru deshonoré en y
jouant les seconds rôles; & j'excellai si sort
dans les premiers, que jamais débauché d'Oxford ne se sit un nom si célebre. Sir George
même, aux yeux de l'Université, ne passa

bientôt plus que pour mon disciple; & ce ne sut qu'à sorce de protections & de promesses, que j'évitai d'être ensin chassé du College par sentence du Vice-Chancelier.

Vous croirez aisément, Monsieur, que ce nouveau train de vie étoit totalement incompatible avec de nouveaux progrès dans les Sciences; & que plus je m'attachois au plaisir, moins je m'appliquois à l'étude: mais ce

ne fut pas tout.

Mes dépenses étoient parvenues à excéder non-seulement la rente qui m'étoit assignée, mais encore les suppléments que j'arrachois de mon pauvre Pere sous mille prétextes supposés. Cependant mes demandes devinrent à la sois si réitérées & si exorbitantes, que mon Pere commença à prêter l'oreille aux différents rapports qu'il recevoit de tous côtés de ma conduite, & que ma Mere ne manquoit jamais d'empoisonner encore.

Au lieu d'argent je ne reçus bientôt plus que des remontrances : je devois beaucoup, mes affaires étoient dans la crise, les resus de mon Pere acheverent de hâter ma perte. Il sit bien cependant. Pour peu qu'il eût voulu croire un libertin, qui prétendoit aller de pair avec Sir George Gresham, le bon-hom-

me eût été bientôt sur la paille.

L'état horrible où je me trouvai alors, est au dessus de toute expression. Je n'ouvris les ou Tom Jones. 55 yeux que pour me voir entouré d'abymes, & pour chercher en vain quelque sentier qui pût faciliter ma délivrance.

Tel étoit le grand art de Sir George. C'est ainsi qu'après avoir étoussé, en naissant, vingt de mes pareils, le cruel insultoit encore à la chûte des petits phosphores, (c'étoit son expression) qui avoient eu l'audace de vouloir briller à côté de lui.

Ma tête se trouvant alors aussi dérangée que ma fortune, je n'entrevis rien de criminel que je ne me sentisse disposé à affronter, dans l'espoir de me relever de ma chûte. Le projet d'attenter sur moi-même devint l'objet le plus férieux de mes réflexions; & je l'aurois sans doute adopté, si une autre idée plus honteuse, quoique peut-être moins criminelle, ne fût venue tout-à-coup m'en distraire.... Ici le Solitaire hésita quelques moments, & s'écria: oui je proteste, à la face du Ciel, que malgré les pleurs que je répands depuis tant d'années, je ne crois pas encore avoir expié la honte de mon crime ! jugez-en, Monsieur, par ma rougeur & par mon trouble en vous le racontant.

Jones, attendri, pria le Solitaire de supprimer de son histoire tout ce qui pourroit renouveller trop vivement ses peines: Partrigde, au contraire, le pressa de tout dire, en promettant d'être discret; & le Pédagogue 56 L'ENFANT TROUVÉ, alloit essuyer une nouvelle mercuriale de la part de notre Héros, lorsque le Vieillard continua ainsi.

J'avois un camarade, qui, quoique jeune, étoit aussi sobre & aussi rangé que je l'étois devenu peu. Il avoit poussé ses épargnes au point d'avoir amassé quarante guinées, qu'il conservoit dans son secrétaire. Je saisse l'instant de son sommeil pour prendre sa clef, que je remis aussi heureusement dans sa poche, après m'être emparé de son petit trésor.

Les voleurs timides se perdent presque toujours par trop de précautions; c'est ce qui m'arriva. Si j'eusse tout naturellement brisé la serrure du secrétaire, je n'eusse peut-être pas été plus soupçonné qu'un autre. Mais comme il étoit clair que le voleur s'étoit servi de la clef de mon ami, on ne pouvoit jetter les yeux que sur celui qui partageoit sa chambre. Mon camarade étoit craintif, moins fort, & moins âgé que moi; il n'osa m'accuser en face crainte de pis : mais après avoir raconté le fait & toutes ses circonstances au Vice-Chancelier du College, il n'eut pas de peine à obtenir un decret contre celui de tous les Etudiants dont les mœurs étoient les plus décriées.

Heureusement pour moi je ne couchai point cette nuit au College. J'avois eu un tendez-vous à Witing avec une jeune per-

fonne que j'aimois, & nous revenions le lendemain matin à Oxford, lorsqu'instruit par un de mes amis de ce qui s'y étoit répandu sur mon compte, je pris sur le champ le parti de suivre une autre route.

Je proposai à ma compagne d'aller à Londres: ce n'étoit pas trop son avis; mais après lui avoir montré mon argent, elle consentit

à tout.

Vous jugez que dans une pareille Ville, & en si bonne compagnie, je vis bientôt la fin de mes finances, & que ma fituation devint bientôt beaucoup plus déplorable qu'auparavant. Je vivois du moins à Oxford, tout me manquoit à Londres, & je n'envisageois aucune ressource. Pour comble d'affliction, j'étois devenu passionnément amoureux de ma Maîtresse, & ses besoins étoient égaux aux miens. Voir souffrir une Amante, être dans l'impuissance de la soulager, sentir en mêmetemps que c'est à son Amant seul qu'elle peut imputer fon malheur, est peut-être la fituation la plus horrible qu'il soit possible d'imaginer; & pour bien se l'imaginer, il faut l'avoir sentie!

Ah, Monsieur, interrompit Jones, je le crois, je le sens, je vous plains de toute mon ame! Pénétré de cette idée, Jones, après quelques tours de chambre, vint se rasseoir, demanda pardon à son Hôte, & s'écria: gra-

## 58 L'ENFANT TROUVÉ,

ces au Ciel! j'ai su me garantir de ce malheur! Cette cruelle circonstance, continua le Solitaire, aggrava tellement l'horreur de ma fituation présente, qu'elle me devint absolument insupportable. Je souffrois pourtant toutes les extrémités de ma propre misere avec bien moins de peine, que je n'en ressentois ·lorsque l'impossibilité même me mettoit hors d'état de satisfaire à la moindre fantaisse de mon Amante. Eh quelle Amante encore! Tous mes amis avoient été les siens ;... n'importe, mon aveuglement, ou plutôt ma fureur, allerent jusqu'au point de vouloir en faire ma femme: mais la bonne créature n'avoit garde de consentir à une action, qui m'eût fait, disoit elle, trop de tort dans le monde. Ce fut apparemment aussi par un principe de compassion des peines que je prenois journellement pour la faire susser, qu'elle se détermina enfin à me soulager d'un fardeau si pénible, en se consiant à l'un de ses anciens Amants d'Oxford, à la diligence duquel on vint un beau matin m'enlever, pour me constituer prisonnier.

Je commençai alors à réfléchir férieusement sur les égarements de ma vie, sur les forfaits dont je m'étois rendu coupable, sur les infortunes que je m'étois attirées par ma faute, & sur les chagrins/cuisants que j'avois causés au plus digne des Peres: lorsqu'à touo u Tom Jones. 19 tes ces réflexions accablantes, vint se joindre le souvenir de ma Maitresse & de sa persidie, l'horreur que je me sentis pour moi-même, me saisit au point de regarder la vie comme un supplice.

Le temps des Assises étant arrivé, je sus transséré à Oxford, où, pour recevoir ma condamnation, je n'avois besoin que d'un accusateur. Mais, contre toute attente, il ne s'en présenta aucun, ensorte que, les Sessions sinies, je me vis pleinement déchargé, faute de poursuites contre moi. Mon camarade, à ce que j'ai su depuis, avoit quitté Oxford; &, soit par indolence, ou par quelque autre motif que j'ignore, s'étoit peu embarrassé de suivre cette affaire.

Ici, dit l'Auteur Anglois, le Solitaire, encore une fois interrompu par Partridge, jugez à propos de reprendre haleine. Invitons le Lecteur à en faire autant.

#### CHAPITRE XI.

Suite de l'Histoire de l'Homme DE LA MONTAGNE.

J'Avois enfin recouvré ma liberté, reprit le bon Vieillard, mais j'avois perdu ma réputation; car la différence est grande entre un homme absous d'un crime en Justice

60 L'ENFANT TROUVÉ, faute de preuves, & celui qui se sent aussi innocent dans fon cœur que dans l'opinion du Public. Je me favois coupable, je croyois paroître tel à tous les yeux, & n'osois regarder personne en face. Je me hâtai de quitter Ox-

ford dès le lendemain matin.

En fortant de la Ville, l'idée de retourner chez mon Pere, & de me jetter à ses pieds pour en obtenir mon pardon, me passa par l'esprit.' Mais n'ayant aucune raison de douter qu'il ne fût pas instruit de mon aventure, & connoissant son extrême aversion pour les vices de ce genre, pouvois-je me flatter de l'attendrir & d'en être accueilli , sur-tout devant m'attendre à tous les bons offices que me préparoit une Mere implacable, dont les sentiments ne m'étoient déja que trop connus? D'ailleurs, eussé - je été aussi fur du pardon, que je croyois l'être du ressentiment de mon Pere, comment ofer soutenir ses regards? comment m'exposer à vivre avec tant de témoins de mon infamie?

Je revolai donc à Lontres, l'asyle le plus fûr de la douleur ainsi que de la honte pour quiconque n'occupa jamais un rang trop élevé. C'est là qu'un infortuné, à travers le tourbillon d'un monde occupé de tant d'intérêts divers, environné d'objets dont la succession rapide laisse à peine le temps de fixer un regard, & d'arrêter une pensée; c'est-là, disje, où feul, s'il prétend l'être, un homme peut trouver les avantages de la solitude sans en craindre les désagréments; qu'il peut suivre son goût, agir & vivre a sa maniere, sans être remarqué qu'autant que sa volonté, ses intérêts, ou sa fantaisse l'exigent.

Mais comme nul bien dans la nature n'est exempt de maux, nécessairement attachés au bien même, disons aussi que cette extrême dissipation des grandes Villes, en rendant ceux qui les habitent presqu'indissérents les uns pour les autres, a de cruels inconvénients pour certaines personnes; j'entends celles qui se trouvent dans le besoin. Si vous n'avez point à rougir devant ceux avec qui vous vivez, n'en étant point connu, quels secours en pouvez vous légitimement attendre? Un homme isolé peut aussi aisément mourir de faim au milieu du Marché de Léadenhall, que dans le sond des Deserts d'Arabie.

J'étois exactement dans le cas. Aussi destitué d'amis que d'argent, très assamé, trèsmisérable à tous égards, je rodois un soir aux environs du Temple, lorsque je m'entendis appeller familièrement par mon nom de Baptême: je me retournai, & reconnus celui qui m'appelloit, pour un de mes anciens amis de College, qui avoit quitté Oxford environ un an avant la disgrace qui m'y étoit arrivée. Ce jeune homme, qui s'appelloit Watson, me

combla de caresses, en me témoignant le plaisir qu'il avoit de me revoir, & me proposa d'entrer dans le premier cabaret pour renouveller l'ancienne connoissance. Je cherchai d'abord à m'excuser, sous prétexte de quelques affaires: mais la vivacité de ses inftances, & fur-tout la faim qui me pressoit, vainquirent enfin mon petit orgueil; & je lui avoyai franchement que je n'avois pas un fol dans ma poche, attendu quelques emplettes que j'avois faites le jour même, M. Watfon, après m'avoir reproché mon peu de confiance, me prit par le bras, & me fit entrer dans l'une des plus fameuses Tavernes de Londres; où, ne s'imaginant pas que je fusse encore à jeun à cinq heures du soir , il se contenta de demander une bouteille de vin. Ce n'étoit pas mon compte : aussi les mêmes emplettes, que je supposois avoir faites dans la journée, me servirent elles encore de prétexte pour le prier de faire ajouter une grillade à notre bouteille, ayant, lui dis je, à peine eu le temps, en courant les boutiques; de manger un morceau à la hâte. Après avoir bu & mangé comme un ogre, je commençai à trouver quelque plaisir dans la conversation de mon camarade, avec qui je me sentois d'autant plus à mon aise, que je le croyois moins instruit de l'opprobre que j'avois essuyé à Oxford. Mais il ne me laissa pas long-temps

o U T o M J o N E s. 6; dans une erreur aussi flatteuse: le drôle savoit tout, & me l'apprit au moment où je m'y attendois le moins, en me complimentant, le verre à la main, sur mon vol de deux cents guinées, & sur le bonheur que j'avois eu de me tirer de cette affaire.

Un coup de foudre ne m'eût pas plus frappé. Je ne songeai pas même à me désendre, mon trouble étoit trop grand; je niai seulement que la somme que j'étois accusé d'avoir prise, sût à beaucoup près aussi considérable.

J'en suis sâché, répondit mon homme, & j'espere qu'une autre sois vous serez plus heureux. Vous pouvez pourtant, si vous vou-lez m'en croire, vous enrichir avec moins de danger. Tenez, dit-il, en tirant des dez de sa poche, en voilà le moyen; voilà les restaurateurs des fortunes délabrées; soumettez-vous à mes lumieres, & vous remplirez votre bourse sans crainte de voyager à Tihurn.\*

Dans la situation cruelle où je me voyois réduit, j'étois homme à tout faire, je confentis à tout. Nos bouteilles étant vuidées, M. Watson me pressa de l'accompagner dans un brelan voisin, pour essayer ma fortune. Il avoit sans doute oublié combien ma bourse étoit légere; je l'en sis ressouvenir, en le

<sup>(\*)</sup> C'ett la Greve de Londres.

64 L'ENFANT TROUVÉ, priant, au nom de l'amitié qu'il venoit de me jurer, de me prêter quelque petite somme pour me mettre en état de jouer. Fi donc, me dit-il, de quel monde venez-vous? ... je vous montrerai bientôt quelqu'un qui fera vos fonds; j'apperçois que vous connoissez

peu ce Pays.

On avoit apporté la carte de notre dépense, & mon homme se disposoit à sortir. Payez du moins ma part, lui dis-je, vous savez que je suis sans argent. Bon, me dit-il, qu'importe! demandez hardiment crédit.... ou plutôt... non, demeurez.... je vais descendre le premier. Voilà ma part sur la table : prenez là pour la donner, comme si c'étoit la vôtre, au cas qu'on vous arrête en passant. Je ne suis pas en peine de ma sortie, & je vais vous attendre au coin de la rue.

Cet expédient ne me plaisoit gueres : je le lui témoignai, en le priant instamment de payer le tout, & de ne pas m'exposer à quelque nouvel affiont. Il me jura qu'il ne lui restoit pas un demi schelling dans la poche, & je me vis forcé d'en passer par tout ce qu'il voulut.

Mon homme descendit alors, & je l'entendis dire d'une voix ferme à un garçon du cabaret qu'il rencontra sur l'escalier, que la dépense étoit sur la table. Heureusement ce garçon montoit plus haut, d'où l'on fonnoit trèsou Tom Jones. 65 très-fort; je saisis ce moment pour déloger à mon tour avec mon argent dans la main, je traversai la boutique du cabaret sans que perfonne me dit un mot, & je trouvai M. Wat-son qui m'attendoit dans la rue à l'endroit in-diqué.

Nous arrivâmes au jeu, où je ne sus pas peu surpris de voir M. Watson, à l'exemple des autres joueurs, étaler sur la table une grosse somme en or. Chacun de ces Messieurs arrangeoit & contemploit son propre tas comme un appas très-propre à attirer bientôt celui de son voisin, qu'il regardoit déja comme destiné à grossir bientôt ses richesses.

Tous les caprices de fortune dont je sus alors témoin, seroient trop ennuyeux à raconter. Des monts d'or en un instant réduits à rien, & s'élevant le moment d'après à l'autre bout de la table; le riche tout-à-coup devenu pauvre, & le pauvre soudainement enrichi, m'offrirent un tableau beaucoup plus propre à inspirer le mépris des richesses, & l'incertitude de leur durée, que tous les raisonnements des Philosophes tant anciens que mordernes.

Quant à moi, après avoir multiplié plus d'une fois mon modique trésor, j'eus la dou-leur de me le voir inhumainement enlevé par un seul coup de dé. M. Watson lui-même, après avoir long-temps éprouvé la

Tome II.

fortune diverse, déclara, en se levant tout-àcoup avec quelque émotion, qu'il avoit perdu
cent guinées, & qu'il ne tenoit plus. Il voulut ensuite me ramener à notre taverne; je le
resusai net, & même avec quelque colere,
après le tour qu'il m'avoit joué, ayant ses
poches pleines d'argent, qu'à plus forte raison il me joueroit encore maintenant, puisqu'il avoit, disoit-il, tout perdu. Bagatelle!
me répondit cet homme singulier: je viens
d'emprunter deux guinées à un ami, en voilà
une à votre service. Il me la mit en esset dans
la main, & je n'eus garde de me saire presfer davantage.

J'avois pourtant quelque répugnance à retourner dans la même maison dont nous étions fortis si mal. Que j'étois peu au fait de tout ce monde-là! Le garçon, dès qu'il nous vit paroître, vint à nous le chapeau à la main, & parut à peine oser de nous demander si nous n'avions pas oublié de payer en sortant notre dépense de l'après - midi? j'affectai quelque surprise de notre distraction, & tirant négligemment ma guinée de ma poche, je lui dis en riant de se payer.

M. Watson ordonna alors le souper le plus extravagant. Il s'étoit contenté, deux heures auparavant, du vin le plus commun; le Bourgogne le plus sin n'étoit pas maintenant trop bon pour lui.

Notre compagnie se trouva bientôt grossie de bon nombre des joueurs que nous venions de quitter, qui, sous prétexte de mauvaise santé, mangeoient peu, & buvoient encore moins; mais qui versoient abondamment à de jeunes gens entrés avec eux, & que l'on avoit intérêt de mettre de bonne humeur, pour les pouvoir piller plus aisément. C'est aussi ce qui su exécuté sans miséricorde. J'eus même le bonheur de partager le butin, quot que je n'eusse pas encore l'honneur d'être initié dans les mysteres de cette honnête compagnie.

Je n'oublierai jamais un événement remarquable, arrivé dans cette fameuse partie de jeu. Lorsqu'on la commença, la table étoit couvert d'or; mais ce même or diminua tellement par degrés, que le lendemain matin, avant la fin du jeu, à peine y pouvoit-on compter quatre guinées. Ce qu'il y eut de plus étrange, quoique personne n'eût quitté la partie, c'est que chacun, excepté moi, se plaignoit amérement de ses pertes.



ment les délines à élécteurs amb se partie sui tenne du fonder du forman com au la plupais en dés comés méss pais acoir plactiquis empagne riches &:

at an exhalic the second of the finding of the

#### CHAPITRE XII.

Suite de l'Histoire de l'Homme de la Montagne.

On Associé me fit alors entrer dans un Lnouveau train de vie. Il me procura la connoissance de toute la Confrairie des Escrocs de la Ville; & je m'attachai si bien à leur plaire, que je fus bientôt instruit de la plupart de leurs secrets. J'entends de cestours vulgaires parmi les Initiés, de ces finesses d'ufage pour duper la multitude inexpérimentée; car il en est d'un genre plus sublime, & réservés aux Matadors de la Clique, à ceux enfin qui par la sagesse de leur conduite ont mérité d'être à la tête de la profession. Ce degré d'honneur étoit au-delà de mes espérances : j'avois trop de penchant pour le vin ; & le feu naturel de mes passions m'interdisoit les grands fuccès dans un Art qui exige autant de fang froid que l'étude de la Philosophie la plus austere.

M. Watson, avec qui je vivois alors dans la plus grande intimité, avoit malheureusement les mêmes soiblesses; ensorte qu'au-lieu de sonder sa fortune comme la plupart de ses camarades, il étoit alternativement riche &

bouteille, dont son ami, plus sobre que lui, ne tâtoit pas, de restituer tout le butin qu'il avoit sait pendant huit jours sur les dupes de

sa connoissance.

Notre société dura cependant deux ans, pendant lesquels j'éprouvai toutes les variations de la fortune; quelquesois nageant dans l'abondance, le lendemain réduit aux expédients les plus extrêmes, le matin vêtu comme un Duc, le soir comme un Cocher.

Un soir, en revenant du jeu, où j'avois été mis à sec, le bruit d'une populace en rumeur, & qui couroit en foule dans une petite rue voisse, me tira de ma rêverie. Je ne craignois pas les filoux; curieux feulement de favoir de quoi il s'agissoit, je suivis le torrent. C'étoit un homme qui venoit, disoit-on, d'être attaqué, & blessé par des voleurs : il étoit tout en sang, & paroissoit se soutenir à peine. Quoique mon genre de vie actuel m'eût insensibles ment affranchi de tout espece de honte, & de tous sentiments d'honneur, ceux de l'humanité n'étoient pas encore totalement éteints en moi : l'état de ce malheureux me toucha, je courus lui offrir mon assistance. Il me pria . en me remerciant, de le conduire au cabaret le plus voisin, d'où il pût faire au plutôt appeller un Chirurgien, se trouvant, me disoitil, extremement affoibli par la perte de son

70 L'ENFANT TROUVÉ, fang. J'étois très-bien mis; tout ce qui environnoit ce bon-homme, ne lui avoit point paru, du moins à l'extérieur, digne de sa confiance; il étoit enchanté de ma politesse & de ma générosité. Je pris le blessé dans mes bras, la taverne où nous tenions nos affifes ordinaires se trouvant la plus voisine, je l'y fis entrer. Le hasard y avoit amené un Chirurgien, que je priai de visiter ses blessures, & j'eus le plaisir d'entendre qu'elles n'étoient pas mortelles.

Le Chirurgien, après avoir fait sa besogne avec autant de promptitude que d'adresse, demanda au blessé en quel quartier de la Ville il demeuroit? Celui-ci répondit, que n'étant arrivé que le matin même, il avoit laissé son cheval à une Anberge dans Picadilly; qu'il n'avoit pas encore pris d'autre logement; & qu'il avoit très-peu, pour ne pas dire, point de connoissances dans Londres.

Ce Chirurgien, dont j'ai oublié le nom, quoique je me rappelle fort bien qu'il commence par un R\*, étoit du premier ordre dans fa profession , & l'un des Chirurgiens du Roi, très galant homme à tous égards, ami des humains ses semblables, & toujours prêt à les secourir dans leurs besoins. Il offrit son carrosse au Malade pour le conduire à son Hôtellerie, & lui gliffa en meme-temps à l'o-

On sent ici la finesse dont l'Auteur Anglois loue sans doute un Chirurgien de ses Amis.

reille, que s'il manquoit d'argent, il en avoit à son service.

L'Inconnu n'étoit point alors assez à luimême pour le remercier dignement de ses offres : ce bon Vieillard m'avoit envisagé; jugez de ma surprise, en le voyant tout-à-coup renversésur sa chaise, s'écrier d'une voix mourante, ô mon fils, ô mon fils!

Tous les affistants attribuerent d'abord cet accident à l'extrême quantité de sang que l'E-tranger avoit perdu; je sus le seul qui ne s'y trompa point. Malgré mes longues dissipations, la nature me retraça dans le moment des traits que je chérissois encore.... Je me précipitai sur l'Inconnu: ses levres pâles, son visage déja glacé par le froid de la mort, tout sut en un instant couvert & rechaussé par mes vives caresses.

Je tire le rideau sur une scene que je voudrois en vain décrire. Je n'avois pas encore, ainsi que l'Inconnu, totalement perdu mon être; mais la surprise & l'effroi que causerent à la fois dans mon cœur une rencontre aussi imprévue, agirent si puissamment sur mes sens, que j'ignore tout ce qui s'est passé jusqu'au moment, où, me sentant pressé par les embrassements les plus tendres, je me trouvai dans les bras de mon Pere.

Plus cette reconnoissance touchante intéressoit l'Assemblée, plus l'assurence des specne songeâmes qu'aux moyens de nous en débarrasser, pour être plus libres. Mon Pere ne se sit plus presser d'accepter la voiture du Chirurgien, & je l'accompagnai à son Auberge.

Dès que nous fûmes seuls, il me reprocha avec bonté l'oubli total que j'avois fait de lui pendant un si long-temps, mais sans toucher un mot du crime qui en avoit été la cause. Il m'apprit ensuite la mort de ma Mere, & me pressa de retourner en Provience avec lui. L'incertitude de votre sort, me dit-il en soupirant, n'a fait que trop long-temps le supplice de ma vie; j'ignore même si j'ai plus craint que je n'ai souhaité votre mort.

Il me dit qu'un Gentilhomme de notre voifinage avoit depuis peu ramené son fils de Londres; c'étoit par lui qu'il avoit appris le genre de vie que j'avois embrassé, & que l'espoir seul de m'en retirer avoit occasionné son voyage. Il bénissoit ensin le Ciel de l'accident fatal qui avoit menacé sa vie, puisqu'il avoit la consolation de la tenir de moi, & le plaisir d'avoir trouvé dans son fils des sentiments d'humanité mille sois plus chers à son cœur, que tous les devoirs de piété filiale que j'eusse pu lui rendre s'il eût été mieux connu de moi.

Je n'étois pas affez pervers pour être insensible à tant de bonté: plus je m'en sentois indigne, plus mon cœur en étoit pénétré. Je o u Tom Jones. 7; consentis à tout ce qu'il plut à mon Pere d'exiger de mon obéissance; & la joie de ma conversion, jointe aux soins assidus de l'habile homme qui avoit entrepris sa cure, le mit en peu de jours en état de soutenir la fatigue du voyage.

Je n'avois pas quitté mon Pere pendant sa maladie: je sortis la veille de notre départ, pour aller prendre congé de tous mes amis, & particuliérement de M. Watson, qui s'épuisa en raisonnements pour me détourner d'un acte de complaisance, qu'il traitoit de pure soiblesse. J'eus même à essuyer les sermons & les railleries de tous ceux qu'il jugea à propos d'ameuter, pour me dissuader, dissoit-il de tomber dans un ridicule aussi pitoyable. Je tins bon, j'abrégeai les adieux, je revolai vers mon Pere, & je goûtai ensin le plaisir de revoir ma Patrie.

A peine y avois je passé quinze jours, que mon Pere me sollicita de m'y fixer par un mariage avantageux, dont il étoit le maître. Mais un établissement de cette nature étoit trop contraire à mes inclinations. Je n'avois déja que trop connu l'amour; & peut-être avez-vous déja passé, ainsi que moi, par toutes les extravagances de cette passion, aussi tendre que violente.... Ici le vieux Solitaire s'arrêta un instant, en regardant sixement Tom Jones, dont la physionomie, en moins d'une minute, changea six sois du blanc au rouge.

74 L'ENFANT TROUVÉ,
Sur quoi l'Hermite, sans paroître y faire attention, continua ainsi son histoire.

Sûr des aisances de la vie, je me replongeai de nouveau dans l'étude avec plus d'ardeur & d'application que jamais. Mes Livres
favoris étoient ceux des Anciens & des Modernes, qui traitent de la vraie Philosophie,
science aujourd'hui décriée par bien des gens,
comme la chimere la plus vaine & la plus ridicule. Je regardois cependant les Ouvrages
d'Aristote & de Platon, & le reste des trésors
que nous a laissé l'ancienne Grece, comme
ce que l'esprit humain a pu produire jusqu'à
ce jour de plus parsait & de plus utile aux
êtres pensants.

Ces Auteurs, quoiqu'ils ne m'enseignafsent aucun des moyens par lesquels les hommes peuvent se flatter de parvenir à la moindre opulence, ou d'acquérir la moindre autorité sur leurs semblables, m'apprenoient du moins à mépriser également l'une & l'autrede ces acquisitions.

Leurs principes, bien sentis & bien réséchis, élevent l'ame, l'affermissent, l'endurcissent même contre les coups de la fortune. Ils nous instruisent non-seulement dans la science de la sagesse, mais ils consirment l'homme dans l'habitude du bien; ils lui répetent sans cesse, que la probité seule doit être son guide, s'il prétend jamais parvenir en ce o u To M Jo N E s. 75 monde à quelque état heureux: en préparant son ame à tous les maux de cette vie, ils la disposent à n'en être jamais accablée.

A cette étude j'en ajoutai une autre, visà-vis laquelle toute la Philosophie des Paiens les plus éclairés peut tout au plus être regardée comme un rêve. C'est cette Sagesse vraiment divine qu'on cherche vainement ailleurs que dans les Livres Saints: c'est là seulement où l'ame, en tous points satisfaite, trouve les assurances d'un bonheur bien plus digne de fon atte tion, que celui dont le monde peut flatter ses desirs : félicité supreme, dont, sans le secours de la Révélation l'ame humaine, la plus sublime, n'eût jamais pu concevoir la moindre idée! Oui, mes Amis, je compris alors que l'étude des Philosophes anciens avoit été pour moi un temps à peu près perdu : quelqu'utiles, quelque délicieuses que soient leurs leçons, quelque conformes qu'elles puissent être à la conduite réguliere qu'exige ce monde seulement si vous les comparez aux promesses que nous fait l'Ecriture, ce ne sont plus des Philosophes, ce ne sont plus que des enfants que vous croyez entendre. Rendons pourtant quelque justice à la Philosophie, elle nous rend plus fages, mais la Religion nous rend meilleurs. Elle éleve & fortifie l'ame; mais la Religion la dompte & l'adoucit. L'une nous con-

G 2

76 L'ENFANT TROUVÉ,

cilie l'estime des hommes, l'autre nous rend dignes de plaire au Créateur: l'une ensin ne promet qu'une sélicité passagere, l'autre l'assure pour jamais.... Je crains pourtant, interrompit le bon Hermite, d'abuser de votre patience, en m'étendant si fort sur une matiere....

Point du tout, s'écria Partridge, Dieu nous garde d'être ennuyés de si bonnes choses!

J'avois passé, continua le Vieillard, environ quatres années d'une façon si agréable pour moi, totalement live à la contemplation, & entiérement débarrassé des affaires de ce monde, lorsque je perdis le meilleur & le plus aimé des Peres. Ma douleur fut inexprimable. J'abandonnai mes Livres, & me livrai pendant un mois entier à mes regrets & à mon désespoir. Le temps, seul médecin des ames, m'apporta pourtant enfin quelque consolation .... Oh, sans doute, interrompit Partridge! Tempus edax rerum.... Mes études, que je repris, continua l'Hermite, acheverent de me guérir; car la Philosophie, encore un coup, & la Religion, peuvent être appellées les exercice de l'ame, & lui sont aussi salutaires dans ses dérangements, que les exercices matériels le font au corps dans fes maladies.

Ma situation n'étoit pourtant plus la même depuis la mort de mon Pere, je m'en apperçus chaque jour. Mon frere ainé, qui étoit devenu le maître de la maison, étoit d'un caractere tout différent; nous ne pûmes vivre long-temps ensemble. Mon extrême mélancolie, jointe à la vie sédentaire que j'avois menée, avoient altéré mon tempérament: les Médecins m'ordonnerent les eaux de Bath; & je saiss cette occasion pour me séparer d'un frere, dont toutes les inclinations étoient diamétralement opposées aux miennes.

Le lendemain de mon arrivée, étant allé me promener le long de la riviere, je trouvai le soleil si brûlant, quoique dans l'arrierefaison, que je jugeai à propos de m'asseoir à l'abri de quelques saules qui bordoient le rivage. Je n'y fus pas un quart-d'heure, fans entendre quelqu'un au-dessus de moi qui soupiroit & se plaignoit amérement. J'allois me lever, lorfqu'un bruit semblable à celui d'un corps qui tombe dans l'eau, vint frapper mon oreille. Je criai, j'appellai du secours: un Pêcheur accourut, & m'aida à retirer de la rivière un homme à qui il restoit à peine quelques signes de vie. On le porta dans une maison voisine, où je le laissai entre les mains d'un Apothicaire qui demeuroit à quatre pas délà, avec ordre de lui donner tous les fecours nécessaires, & de le mettre au lit.

Touché de compassion pour ce malheu-

78 L'ENFANT TROUVÉ, reux, je me hâtai de l'aller, voir le lendemain de grand matin, dans l'intention de savoir la cause de son désespoir, & d'en prévenir d'autres suites.

Je n'eus pas mis le pied dans sa chambre, que nous nous reconnûmes tous deux; c'étoit mon ancien ami Watjon. Le détail de cette premiere entrevue ne seroit pas amufant pour vous, & je crains la prolixité; ainsi abrégeons.... Non, non, Monsieur, s'écria Partridge, je brûle de savoir ce qui l'amenoit à Bath, & sur-tout pour s'y noyer.

Il faut vous satisfaire, répondit le Vieil-

lard, je n'ai rien à vous refuser.

Mais si l'Hermite n'est point las de parler, l'Auteur est las d'écrire; reposons nous un instant, en attendant que le bon-homme reprenne son discours, comme on va le voir.

# CHAPITRE XIII.

Conclusion de l'Histoire de l'Homme de la Montagne.

Mons, & sans aucun détour, qu'après avoir essuyé différents revers de fortune, il s'étoit trouvé réduit si bas, & si dépourvu de

o U T o M J o N E S. 79 ressources, qu'il avoit eu recours à celle de terminer sa vie & ses malheurs.

Je le tançai très-sérieusement d'une résolution aussi criminelle; je tâchai de combattre, le plus fortement qu'il me fut possible, le principe infernal du Paganisme qui autorise le suicide; je rassemblai enfin tout ce que je crue capable d'intimider un Paien même, en lui ouvrant les yeux sur son erreur. Mais j'appercus que je parlois en vain; le dessein de mon homme étoit pris, & tout m'annonça qu'il n'attendoit qu'une autre occasion-pour l'exécuter. J'insistai encore, mais avec aussi peu de fruit. Watson, après m'avoir regardé long-temps d'un œil tranquillement sinistre, ouvrit enfin la bouche pour me dire que j'étois bien changé depuis notre séparation; que nul de nos Evêques ne prêchoit plus savamment que moi; mais que si quelqu'un n'avoit pas cent guinées à lui prêter dans la journée, il savoit bien ce qui lui restoit à faire.

Je suis changé, en effet, lui répondis-je; j'ai eu le loisir de penser à mes égarements, & le bonheur de m'en repentir: il ne tiendra qu'à vous de m'imiter. Si j'étois convaincu que la somme à laquelle vous attachez le prix de votre vie, pût rétablir vos affaires, & ne dût pas être harsardée sur une carte ou sur un coup de dé, je serois peut être homme à vous l'offrir. Parlez, sachons du moins si je puis compter sur vous.

M. Watson, que la premiere partie de mon discours avoit paru assoupir, se réveilla tout à coup à la seconde. Il me serra les mains avec ardeur, m'embrassa avec transport, & m'appella cent sois le seul ami qu'il eût au monde. Il voulut me persuader ensuite qu'il avoit acquis trop d'expérience pour être encore attaché au jeu, après en avoir été si cruellement maltraité. Non, non, s'écria-t il; que l'on me mette en état de reparoitre décemment dans le monde, & d'y choisir une occupation honnête; si la sortune me séduit, & me trahit encore, je le lui pardonne.

Je confirmai M. Watson dans des dispositions aussi louables, dont j'avois cependant quelque peine à ne pas soupçonner la sincérité. Il me les confirma par mille serments; & je lui lâchai un billet de cinquante livres sterlings, avec promesse de lui apporter le reste en argent le lendemain dans la matinée.

Je lui tins parole beaucoup plutôt qu'il ne pensoit. Mais quel sut mon étonnement, lorsque l'après-diné même, arrivant sans être anvoncé dans sa chambre, je trouvai mon homme assis sur son lit, & jouant aux cartes avec un des plus sins Escrocs de notre ancienne Société. Cette vision, comme vous jugez bien, ne m'indigna pas médiocrement; sur-tout, après avoir vu le malade livrer mon billet de cinquante livres, moyennant trente

tre, que s'il ne m'eut jamais vu.

Watson étoit confondu.... J'ai voulu faire une derniere épreuve, me dit il, & je suis ensin convaincu que mon guignon ne peut se démentir; je renonce au jeu pour jamais. J'ai résléchi sur vos bontés, & je vous réitere mes promesses; vous pouvez désormais, cher Ami, compter sur leur exécution.

Jugez combien j'avois lieu d'y ajouter foi; j'achevai cependant de compléter la somme que j'avois promise, & dont M. Watson voulut absolument me donner son billet, que je regardai comme tout ce que j'aurois jamais

en retour de mon argent.

Notre conversation sut interrompue par l'arrivée de l'Apothicaire, qui, sans s'informer de l'état de son Malade, n'eut rien de plus pressé que de nous annoncer une grande & très - intéressante nouvelle, dont lui seul, disoit-il, venoit d'être informé, & qui seroit bientôt publique. Le Duc de Monmouth étoit débarqué dans l'Ouest de l'Angleterre, avec une Armée Hollandoise; une autre Flotte sormidable croisoit à la hauteur de Norfolk, & cherchoit à y saire une descente pour savoriser l'entreprise du Duc par une puissante diversion de ce côté.

Cet Apothicaire étoit un des plus grands

### 82 L'ENFANTTROUVÉ,

Politiques du Canton: le plaisir d'être informé d'un aussi grand événement deux heures plutôt qu'un autre, le transportoit de joye. Ses nouvelles étoient cependant très-rarement de bon alloi, son ridicule étant si vulgairement connu, que chacun prenoit plaisir à abuser de sa crédulité. C'est ce qui étoit encore arrivé en cette occasion; car nous ne tardâmes pas à apprendre que le Duc de Monmouth avoit en esset pris terre dans notre sille, mais sans Armée, & suivi de très-peu de troupes: quant à la prétendue diversion dans le Comté de Norfolk, c'étoit une chimere.

Cependant, notre Apothicaire ne resta avec nous qu'autant de temps qu'il en fallut pour nous débiter ses nouvelles; après quoi, sans proférer une syllabe qui eût trait à la situation de son Malade, il disparut comme un éclair, pour aller répandre sa relation dans la Ville.

Les événements de cette nature font ordinairement taire les intérêts particuliers; notre conversation devint totalement politique. J'étois attaché à la Religion & au Gouvernement de mon Pays; le Roi sembloit menacer l'une & l'autre; je me persuadai que Monmouth, qui venoit, disoit-on, les désendre, seroit bientôt suivi de tous les zélés Anglicans: je me déterminai à le joindre. Watson, par différents motifs, peu nécessaires à détailler, prit la même résolution; nous nous Le malheureux fuccès de cette entreprise vous est sans doute aussi connu qu'à moi-même.

J'échappai avec M. Watson de la déroute de Sedgemore, où j'avois été légérement blessé. Après avoir erré long-temps à travers champs dans le Comté d'Exeter, nous trouvâmes enfin dans un endroit peu habité une vieille femme, qui nous retira dans sa cabane, & pansa ma blessure.

M. Watson me laissa là le lendemain, fous prétexte d'aller chercher quelques provisions à Cullumpton. J'attendois son retour avec toute l'impatience & l'inquiétude que l'amitié inspire, lorsque je me vis enveloppé & faisi par un détachement de Cavalerie du the standarding

parti du Roi Jacques.

En déplorant mon fort je déplorois celui de mon Ami, qui, fuivant mes craintes, ne pouvoit manquer d'être bientôt arrêté par le même détachement. Les Cavaliers ennemis, au nombre de six, m'avoient déja lié, & me trainoient hors de la cabane pour me conduire dans les prisons de Taunton. Quelle furprise, quel coup de soudre pour moi, lorsqu'en mettant le pied hors de la porte, j'apperçus Watson au milieu des soldats qui gardoient les dehors de la maison! Le perfide

84 L'ENFANT TROUVÉ, m'avoit trahi; le traître m'avoit vendu aux Royalistes, dans l'espoir d'obtenir sa grace à mes dépens.... Pardonnez à l'horreur que cet affreux souvenir iette encore dans mon ame.

Ce monstre eut d'abord l'impudence de vouloir encore s'excuser. Mais dès qu'il apperçut qu'il n'avoit à attendre de moi que les mépris & les reproches les plus sanglants, il changea tout-à-coup de langage. Il me dénonça à nos Conducteurs, comme le plus déterminé & le plus dangereux des Rebelles; il rejetta sa propre révolte sur moi; & m'accusa, non-seulement de l'avoir séduit, mais de l'avoir forcé par mes menaces de prendre les armes contre son légitime Souverain.

Si jamais l'indignation pénétra vivement un cœur dans le degré le plus suprême, je lui laisse à se sormer l'idée de tout ce que le mien sentit alors.

Cependant, la fortune, par un de ces caprices qui n'étonnent presque jamais le Vulgaire, ou ceux qui les éprouvent, me regarda
ensin d'un œil de pitié. En entrant dans un
chemin creux, aux environs de Willingthon,
mes Gardes eurent le vent qu'un Parti de cinquante Révoltés étoit à leur suite, & alloit
tomber sur eux. Il n'en fallut pas davantage
pour leur inspirer une allarme si chaude,
qu'ils se disperserent en un moment, & me
laisserent libre, ainsi que mon odieux cama-

o U To M Jones. 85 rade, qui, à son tour, crut n'avoir rien de mieux à faire que de se hâter de me suir. Je n'en suis pas fâché maintenant: quoique privé de l'usage des mains, j'eusse tenté sans doute de me venger de mon infâme lâcheté.

Maitre alors de mes pas, je jugeai à propos de quitter le grand chemin. Je traversai beaucoup de Pays, sans suivre de route certaine, & sans savoir précisément où chercher un asyle: toute figure humaine m'étoit suspecte, je lisois sur tous les visages un dessein formé de me trahir.

Enfin, après plusieurs jours de marche, durant lesquels les champs seuls me fournirent le même lit & les mêmes aliments que la nature offre toujours aux Sauvages, nos semblables, le hasard me conduisit sur cette montagne, où la solitude & l'éloignement apparent de toute espece de commerce avec les hommes, me fixerent.

La premiere personne, avec qui je fondai mon habitation, éroit la mere de cette vieille semme, avec laquelle l'ai vécu ignoré jusqu'au moment où la nouvelle de la grande révolution arrivée en Angleterre a mis sin à mes craintes, & m'a permis d'aller encore une sois revoir ma Patrie. J'y ai réglé à l'amiable tous mestintérêts avec mon frere; je lui ai abandonné mes biens, à la charge d'une pension viagere, qu'il me paye exactement,

86. L'ENFANT TROUVE, & qui est plus que suffisante, au genre de vieque je mene, pour subvenir à mes besoins. Tels sont les principaux traits de mon histoire: le reste n'est, je crois, pas digne de vous être raconté.

Se peut-il, lui dit Jones, après l'avoir remercié de sa complaisance, que vous ayez pu persister depuis si long-temps sans ennui, ou sans dégoût, dans un genre de vie aussi uniforme?

J'ai beaucoup voyagé, lui répondit le Solitaire; il est même peu de parties de l'Europe qui me soient inconnues. Mais c'est une histoire à part, & qui demanderoit trop de temps: le jour commence à luire, vous êtes sans doute satigué; votre compagnon dort prosondément, je vous conseille d'en saire de même, & de vous croire en sûreté. Quant à moi, comme je vous l'ai dit, soumis aux besoins de la nature, je ne les satissaits que lorsque je m'en sens pressé: l'aurore me paroit belle, & je vais jouir, du haut de ces montagnes, d'un spectacle toujours aussi beau que nouveau pour mes yeux.

Jones, qui n'avoit nulle envie de dormir; pria fon Hôte de vouloir permettre qu'il l'accompagnât. Ils fortirent ensemble, & laisserent Partridge dans les bras du sommeil.

Fin du buitieme Livre.



# L'ENFANT TROUVÉ.

# LIVRE NEUVIEME,

Contenant douze heures.

## CHAPITRE PREMIER.

Aventure surprenante.

Om Jones & le Solitaire, en s'entretenant des beautés de la nature, étoient parvenus au haut de la montagne, au bas de laquelle, du

côté du Nordwest, on voyoit un grand bois, lorsque des cris perçants qui paroissoient en sortir, vinrent tout-à-coup frapper leurs oreilles. Jones écouta pendant quelques instans; & prenant aussi-tôt son parti, fans songer à dire adieu à son Hôte, il descendit, ou plutôt se laissa glisser, au risque de se briser mille sois les os, jusqu'au bas de la montagne, & s'ensonça dans le plus épais du bois.

Les cris qui redoubloient, lui servoient de guide : il vit bientôt un spectacle aussi cruel qu'intéressant. C'étoit une femme demi nue, se défendant encore à peine contre les efforts d'un homme, qui, à l'aide d'une jarretiere passée au col de cette malheureuse, l'entrainoit vers un arbre, où il paroissoit avoir dessein de l'attacher. Notre Héros, sans perdre le temps en informations inutiles, appercevant un gros bâcon de chêne que cet homme avoit laissé par terre à quelques pas de lui. s'en servit si utilement avant que ce scélérat eût le temps de se mettre en désense, que la femme même, croyant son ennemi hors d'état de jamais l'offenser de nouveau, crut devoir demander fa grace au redoutable Jones.

Cette belle affligée étoit aux pieds de Tom, & lui marquoit par ses gestes uniquement toute la sincérité de sa reconnoissance. Il étoit tendre, il en sut ému; & s'empressant de la relever, il l'assura, en bégayant, de toute la joye qu'il ressentoit d'avoir eu le bonheur d'être utile à une semme aussi charmante.

La vérité du fait est que l'Inconnue n'étoit pas ce qu'on appelle une beauté, elle n'étoit n'étoit point non plus de la premiere jeuneffe; mais elle étoit aimable & fraiche; & le désordre de son habillement, qui laissoit vois une gorge d'albâtre avoit tellement exagéré le mérite du reste aux yeux du susceptible Tom, qu'il ne savoit plus qu'admirer & se taire.

La Dame se trouvoit à peu près dans la même situation. Jones étoit beau, & fait à peindre, nous l'avons déja dit; tout cela, joint à un service aussi essentiel, & rendu si à propos, avoit fait naître une soule de sentiments si divers dans le cœur de l'Inconnue, que sa bouche manquoit de termes pour les exprimer à son gré.

Leur silence mutuel ne sut interrompu que par les mouvements du blessé, qui tentoit de se relever : ce que Jones n'eut pas plutôt apperçu, qu'il lui lia les mains derrière le dos avec la même jarretière dont ce perside avoit prétendu faire un usage bien plus suneste. Ce malheureux étoit d'abord tombé la face contre terre, & Jones ne l'avoit point encore envisagé : il ne sut pas peu surpris, ni peut-être moins satisfait, de reconnoître en lui ce même Enseigne, ce même Northerton, qui, quelques jours auparavant, l'avoit si indiguement blessé à la tête.

Jones eut bientôt pris son parti. Il demanda à la Dame si elle étoit éloignée de Tome II. chez elle, ou si elle n'avoit aucunes connoistances dans le voisinage, chez lesquelles il pût la conduire, en attendant qu'il s'assurât de cet homme en le remettant dans la prison la plus prochaine. L'Inconnue lui apprit qu'elle étoit absolument étrangere dans ce Pays; & Jones commençoit à se trouver dans un grand embarras, lorsqu'il se ressouvint du bon Hermite, qui l'attendoit peut être encore au haut de la montagne. Ce ne su qu'un saut pour notre Héros. Il trouva en esset le Solitaire assis au même endroit avec un sussil à la main, & attendant tranquillement la fin de Paventure.

Le Vieillard lui confeilla de mener la Dame à Upton, Ville voisine, & où elle ne pouvoit manquer de trouver tous les secours nécessaizes dans sa situation présente.

Jones satisfait sur l'article qui l'intéressoit le plus, remercia l'Hermite, prit congé de lui, le pria d'envoyer Partridge à l'endroit convenu, & revint à toutes jambes au Bois. Lorsque notre Héres étoit parti pour aller consulter l'Homme de la Montagne, il avoit bien pensé que le misérable Northerton, avec les mains liées derrière le dos, n'étoit pas en état de rien entreprendre de criminel contre la semme qu'il saissoit avec sui. Il sa voit d'ailleurs que l'endroit où il alloit n'és toit pas hors de la portée de la voix de cette.

même femme, au cas qu'il prît encore envie à Northerton de vouloir tenter de nouveaux outrages; & il avoit menacé l'enseigne d'être lui-même son bourreau, s'il donnoit lieu à la Dame de former encore la moindre plainte contre lui.

Tout cela étoit fort prudent, à un point près, que Jones avoit malheureusement oublié. Northerton avoit les bras très-biens liés, mais ses jambes étoient libres; & l'Enseigne, pendant l'absence de Jones, avoit jugé à propos de s'en servir pour se sauver, en s'ensoncant dans le plus épais du Bois.

L'imprudent Jones, à son retour, piqué de cette escapade, vouloit absolument courir après; mais la Dame essrayée de la nouvelle absence que projettoit son libérateur, qui pouvoit s'égarer dans la Forêt, & la laisser seule dans un état très-peu décent, le pria de si bonne grace d'abandonner cette poursuite, que le complaisant Jones ne put résister à ses instances.

Elle avoit encore une grace à lui demander: nous avons dit qu'elle étoit à demi une, & sa pudeur souffroit de se voir ainsi exposée aux regards de son jeune libérateur. C'est ce qu'elle lui sit entendre avec tous les ménagements possibles. Ils étoient alors en route pour aller à Upton. Jones savoit trop bien vivre, pour ne pas chercher tous les moyens de cal-

L'ENFANT TROUVÉ, mer les scrupules d'une belle Dame : il sui offrit son habit pour la couvrir, mais j'ignore par quelle raison l'inconnue refusa absolument d'accepter son offre. Ce que je sais positivement, c'est que Jones, sans doute pour la raffurer contre l'inquiétude que pouvoit lui causer l'avidité de ses regards, lui proposa de marcher devant elle jusqu'à la Ville; & qu'ils y arriverent ainfi.

Quelques malins prétendent pourtant, que dans le cours de cette marche, assez semblable à celle d'Orphée & d'Euridice, notre moderne Orphée fut plus d'une fois tenté, & fuccomba même à la tentation de regarder derriere lui sous différents prétextes. Cependant, plus heureux que le pauvre Chantre de Thrace, il parvint à amener sa compagne sans accident jusques dans les murs de la fameuse

Ville d'Upton.

#### CHAPITRE II.

Arrivée de JONES, & de la Dame inconnue, dans l'Hôtellerie d'UPTON. Nouvelles aventures.

Ones, qui, comme nous venons de le dire, marchoit en avant, choisit, en entrant dans la Ville , l'Hôtellerie qui lui parut la plus apparente, & y entra tout

OU TOM JONES. de suite. Il demanda une chambre haute; & la Servante alloit l'y conduire, lorsque la Dame échevelée & demi-nue, qui le suivoit alors en doublant le pas, fut arrêtée tout court par l'Hôte. Cet homme, très-choqué de ce qu'une créature ( c'étoit son expression la plus modifiée) ofat en pareil équipage entrer chez lui, prétendoit la mettre à la porte avec scandale, lorsque Jones, revenant au bruit sur ses pas, lui parlant d'un ton si imposant, que l'Aubergiste alloit lâcher prise, si sa temme n'étoit point accourue à son secours. Grand carillon, grand tapage dans la cour de l'Hôtellerie!... L'Hôtesse jure, en mettant les mains fur l'Inconnue, que jamais femme de son espece n'a logé ni ne logera jamais chez elle. Cette femme épouvantée veut répondre ; Jenes indigné veut se faire entendre; l'Hôte, qui se sent secondé par sa femme, heurle à l'unisson avec elle; la Servante, méchante bête de sa nature, vient aussi mêler sa voix à la leur; Partridge, qui arrive tout essoufflé, & qui ignore le motif de cette bacchanale, y fourre aussi sa musique; tous parlent, tous crient, tous tempétent, tous jurent à la fois, tous enfin alloient se battre, lorsque l'arrivée d'un carosse à quatre chevaux, qui se fit entendre à la porte, attirant tout-à-coup de ce côté toute l'attention de l'Hôte & de sa femme, laissa enfin l'entrée de l'escalier libre

#### 24 L'ENFANT TROUVE,

à nos Voyageurs. La chambre dont il s'emparerent, étoit sans contredit la plus belle de la maison; & Jones félicitoit déja sa belle Inconnue de son arrivée, sans autre accident, dans Upton, lorsque l'Hôtesse entrant avec un air radouci, les pria de vouloir bien céder cet appartement à une jeune Dame de la plus grande condition, qui venoit d'arriver dans le carosse à quatre chevaux, avec sa semmede-chambre.

Jones, & fon Inconnue, crurent devoir y consentir, à condition d'avoir une autre chambre dans l'Hôtellerie: l'Hôtesse la promit, & l'on descendit dans la cuisine, en attendant que ce nouvel appartement sut préparé.

Ils y entroient à peine, losqu'un détachement de Soldats, conduisant un déserteur, arriva dans l'Hôtellerie. Le Sergent s'informa d'abord à l'Hôte du nom & de la demeure du principal Magistrat du lieu, & sur sort surpris d'apprendre que c'étoit l'Hôte lui-même. Il lui demanda à la sois les billets de logement & une bouteille de bierre, & se campa priprès du seu en attendant. Tandis que tout ceci se passoit, Jones étoit occupé à consoler sa Dame assigée, qui assis vis une table de la cuisine, & la tête appuyée sur son bras, pleuroit ses infortunes; ... mais de crainte que le Lecteur (attendu certaine

ciconstance qu'il n'a sûrement pas oubliée, ne soit ici dans l'embarras) je crois qu'il est bon de l'avenir que notre Inconnue, avant que de quitter la chambre haute, s'étoit emparée d'une taye d'oreiller, dont elle s'étoit servie de façon à pouvoir paroître dans un état à peu près décent vis-à-vis tant de monde.

Le Sergent, qui du coin du feu la regardoit très-attentivement depuis que lques minutes, fur alors de ne point se méprendre, quitte fa place avec vivacité, vient à elle le chapeau à la main, & lui demande si ce n'est point à l'épouse du Capitaine Waters qu'il à l'honneur de parler ? La pauvre femme, qui jusques-là n'avoit ofé lever les yeux fur perfonne, reconnut d'abord le Sergent, l'appella par fon nom, & lui avoua qu'il ne se trompoit point. Ce qui m'étonne, dit-elle en foupirant, c'est d'être reconnue dans l'état déplorable où l'accident le moins prévu vient toutà-coup de me réduire. Vous voyez mon libérateur, (ajouta-t-elle en montrant Jones) c'est à lui que je dois la vie, c'est à lui que je dois peut-être plus encore.

Quoi que ce Gentilhomme ait fait pour vous, s'écria le Sergent en retroussant sa mouftache, il peut compter sur la reconnoissance du Capitaine, & j'en suis le garant. En attendant, Madame, si je puis vous rendre quelque service, ordonnez, disposez de moi 66 L'ENFANT TROUVÉ, fans façon: je connois la générolité du Capitaine, ce sera m'obliger.

Tous les yeux furent alors fixés sur cette Dame. L'Hôtesse, qui avoit tout entendu, accourut à elle, l'accabla d'excuses, rejetta la réception qu'on lui avoit faite sur la crainte de déshonorer une Hôtellerie si fameuse, & finit par la supplier de disposer de sa plus belle robe, en attendant que l'équipage de la Dame, volé sans doute, pût être retrouvé.

Madame Waters avoit peine à pardonner à cette femme: l'intercession de Jones l'y détermina. La robe fut acceptée, on sit faire grand seu dans une autre chambre de l'Hôtellerie, où l'Hôtesse accompagna la Dame, qu'elle vouloit absolument avoir l'honneur d'aider à sa toillette. Le calme ainsi rétabli par-tout, Jones, en attendant que la Dame sût habillée, & que le diner qu'il commanda alors sût prêt, rassembla toute la compagnie auprès du seu, & sit saire une jatte du Punch, qui sut bue à la ronde (suivant l'usage) pour sceller la paix générale.



constant, Moderno, il is priis supplied the

## CHAPITRE III

# On pouvoit s'y attendre.

L'chambre de Madame Waters, Jones ne se sit point attendre. Il n'avoit pas mangé depuis près de vingt-quatre heures; on peut juger s'il s'en acquitta bien. Il n'en sut pas tout-à-sait de même de la Dame: elle avoit déja trop regardé Jones, elle le regardoit encore, & ne voyoit que lui; un sens n'est presque jamais pleinement satisfait qu'aux dépens des autres.

Notre Héros, sans être petit-maître, interceptoit pourtant quelques unes de ces œillades qu'on feignoit de ne lui lâcher qu'à la dérobée, il en faisoit son profit à part lui, & mangeoit d'autant, très-résolu de savoir à quoi s'en tenir dès que la table seroit levée. Ce moment arriva.

Les sentiments d'une reconnoissance trèslégitime, de la part de la Dame, ouvrirent la scene. Jones y répondit avec chaleur : le dialogue sut vis & pressant, l'amour & l'occasion le dictoient; point de raisonnements, point de disgressions inutiles, rien qui s'écartât du but; bien attaqué d'un côté,

Tome II.

assez bien désendu de l'autre, jusqu'au moment où certain point cédé mit enfin les interlocuteurs d'accord, à leur satisfaction mutuelle.

Jones profita de la trêve qui suivit ce premier débat, pour saisser entrevoir quelque curiosité sur l'aventure extraordinaire qui lui avoit procuré le bonheur de rencontrer Madame Waters. Mais il apperçut bientôt, par l'adresse avec laquelle elle écartoit les demandes, qu'elle avoit des raisons pour n'entrer dans aucun détail sur ce sujet. Notre Héros étoit poli, il n'insista pas davantage; mais il ne présuma pas moins qu'une semme qui se tait en pareil cas, craint de trop ou de trop peu rougir.

Tandis que la Dame détourne cette conversation, & la remet sur une autre matiere, écoutons un instant celle que l'on tient sur

leur chapitre dans la cuisine.

Partridge, le Sergent, & le Cocher qui avoit amené la jeune Demoiselle avec sa femme de-chambre, buvoient auprès du seu; PHôte & l'Hôtesse, autant que leurs occupations le permettoient, venoient de temps à autre leur tenir compagnie.

Partridge venoit de raconter ce qu'il avoit appris de l'Homme de la Montagne, concernant la tituation où Madame Waters avoit été trouvée par notre Héros dans le

OU TOM JONES bois; le Sergent procéda, à fon tour, à débiter ce qu'il savoit des antécédents de cette histoire. La Dame, disoit-il, étoit regardée comme l'épouse du Capitaine Waters, on l'avoit vue par-tout en quartier avec lui, elle portoit même fon nom; mais il ignoroit ainsi que bien d'autres, si elle étoit véritablement sa femme. Peu importoit pourtant: elle étoit d'un excellent caractere, elle protégeoit le Soldat, & étoit aimée de tous les Officiers. Il est vrai qu'elle avoit quelque prédilection pour l'Enseigne Northerton : mais qu'importe encore; le Capitaine l'ignoroit, ou n'en étoit pas inquiet : il n'en aimoit pas moins sa femme; qu'avoit-on à y dire ? J'ai à y dire, répondit l'Hôtesse, qui arrivois alors, qu'il y a des gens qui feroient mieux de se taire. Elle est sa femme légitime, j'en mettrois ma main au feu: voyez-la feulement habillée comme elle l'est maintenant, & dites moi si vous avez jamais vu une semme de condition. Beau connoisseur en vérité! une gredine donne-t-elle une guinée pour le louage d'une robe ? allez , allez encore un coup, vous feriez bien mieux de vous Trimment admit with mer taire.

Le Sergent, piqué de la Sortie que lui faifoit l'Hôtesse, lui préparoit une réponse militaire: mais l'Hôte, dont le présent de la guinée avoit frappé l'oreille, lui coupa la pa-

L'ENFANT TROUVÉ; role pour chanter pouille à sa femme, sur l'imprudence qu'elle avoit eue de recevoir d'abord si impoliment une aussi bonne pratique. Tandis qu'ils se querelloient réciproquement fur ce fujet, le Sergent, après avoir versé rasade à la ronde, interrogea Partridge fur ce qu'étoit son Maître, & sur l'objet de son voyage. Partridge, offenté d'être pris pour un domestique, répondit qu'il n'avoit point de Maître; que M. Jones étoit son ami; que ce même Mousieur Jones étoit fils unique de Monsieur Alworthy; qu'il voyageoit pour son plaisir, & qu'il avoit laisse son équipage à Glocester pour aller voir plus familiérement l'Homme de la Montagne. . rinp , allosoff l'abnoque, ealle ve les

Au nom de M. Alworthy, l'Hôte & l'Hôtesse ouvrant les oreilles aussi grandes que les yeux : Quoi ! s'écrierent-ils, ce Gentilhomme est fils de Monsieur Alworthy; de ce Monfieur Alworthy, fi riche, & qui fait tant de bien à tout le monde dans sa Pro-

vince ? During Land one Teares some grant

Lui même, repliqua gravement Partridge. to senting again the first about deploys

Je m'étois doutée, interrompit l'Hôtesse, que ce jeune homme étoit d'une grande naisfance. Tout est noble en lui, sa phisionomie enchante, fon premier abord m'a charmée .... in callions batter I nown Chaire. ou Tom Jones. 101

L'Hôtesse en cût sans doute dit bien davantage, si elle n'eût pas été interrompue par les ordres qui vinrent de la part de la jeune Demoiselle, de faire préparer son carrosse pour le départ. Mais elle s'en flattoit en vain : le Cocher, ainsi que le Sergent, étoient hors d'état de mettre un pied devant l'autre; Partridge n'étoit gueres plus rassis : quant à l'Hôte, dont le seul talent étoit celui de boire, le vin, la bierre, & l'eau de-vie même, ne faisoient pas plus d'esset sur lui que sur les vaisseaux de sa cave.

Tel étoit l'état de la cuisine, lorsque la sonnette de l'appartement de Madame Waters appella, & fit monter l'Hôteffe. C'étoit du thé que l'on demandoit. L'Hôtesse, en le servant, n'avoit garde de manquer à amuser nos deux Amants du détail de l'embarras où se trouvoit la jeune Demoiselle étrangere, par l'intempérance de ses gens. Hélas! ajouta-t-elle avec un air de compassion, il est peut - être bien fâcheux pour elle de ne pouvoir poursuivre actuellement son voyage. C'est en vérité la créature la plus douce & la plus aimable, & je crois l'avoir déja vue ailleurs. Je la foupçonne même d'avoir quelque passion dans le cœur, & de suivre quelqu'infidele ;... mais non, elle a trop de charmes pour avoir à se plaindre d'un Amant. Il l'attend fans doute en quelqu'endroit convenu entre eux, & son inquiétude égale certainement celle de sa Maîtresse.

Jones, à ces mots, laissa échapper un soupir, auquel Madame Waters parut ne point faire attention tant que l'Hôtesse demeura dans la chambre, mais qu'elle releva dès que cette femme fut partie, en laissant entrevoir à notre Héros qu'elle le foupçonnoit de n'avoir pas le cœur austi libre qu'elle avoir pu le croire. L'air embarrassé de Jones, en essayant de lui répondre, dut la convaincre que ses soupcons étoient fondés. Mais cette Amante n'étoit pas affez délicate pour s'en trop alarmer. Jones lui plaisoit par la figure, elle étoit sure de ce point ; elle connoissoit peu son cœur : Eh qu'importe | Jouissons toujours de ce que nous connoissons... Que de femmes pensent comme elle, & agissent en conféquence!

### CHAPITRE IV.

## Eclaircissements.

Nous avons fait remarquer, dans le Chapitre précédent, avec quelle politesse notre Héros s'étoit prêté à la répugnance de Madame Waters, concernant le détail des aventures de sa vie. Mais comme le Lec-

OU TOM JONES. 103 teur, qui n'a pas les mêmes motifs d'indulgence, pourroit probablement fouhaiter d'en être instrui-, il faut le satisfaire en peu de mots.

La Dame Waters n'étoit donc en effet, comme le Sergent l'avoit soupconné, que la Maitresse de son prétendu mari. Nous som? mes même bien fâchés d'être obligés d'ajouter qu'elle avoit eu quelqu'amitié pour l'Enseigne Northerton. La division du Bégiment où servoit M. Waters, avant deux jours de marche au-dessus de la Compagnie où M. Northerton étoit Enseigne, étoit arrivée à Worcester le lendemain du jour même du démêlé sanglant ci-devant mentionné, entre Northerton & Tom Jones.

Le Lecteur faura donc qu'il avoit été comvenu entre Madame Waters & le Capitaine de ce nom, qu'elle accompagneroit sa marche jusqu'à Worcester seulement; pour delà retourner à Bath, son prétendu mari iroit la rejoindre après la campagne finie.

M. Northerton avoit été instruit de cet arrangement par la Dame, qui avoit même promis de rester à Worcester jusqu'à ce que la Compagnie de l'Enseigne y arrivât. A quel dessein? Le Lecteur peut le deviner. Notre devoir est de narrer fidelement les faits, & rien ne nous oblige à faire violence à la candeur de notre caractere, par d'injurieux commentaires sur la plus aimal le partie du Genre-

Northerton ne s'étoit pas plutôt échappé de l'Hôtellerie, où il avoit si brutalement blessé Jones, qu'il avoit couru à Worcester à la rencontre de Madame Waters, dont l'époux en titre n'étoit parti que depuis très peu d'heures. L'Enseigne n'avoit pas cru devoir cacher à cette Dame son dêmêlé avec Tom Jones; il avoit seulement cru devoir supprimer toutes les circonstances qui eussent pu le faire croire coupable, mais sans dissimuler le danger qui pouvoit menacer sa tête, au cas que cette affaire sût mal prise par les Juges, s'il avoit le malheur d'être attrappé.

Les femmes sont généralement plus compatissantes, & plus désintéressées que les hommes. Madame Waters, instruite du péril qui menaçoit son ami, n'eut plus d'autres considérations devant les yeux que celle de sa sûreté. Il sut arrêté entre eux que M. Northerton, après avoir passé à travers champs le Comté d'Hereford, se rendroit dans un des Ports de la Principauté de Galles, où il pourroit, en s'embarquant, désier le ressentiment de ses ennemis.

Il est vrai que la Dame, toujours par un même principe de compassion & d'amitié pour lui, s'étoit absolument déterminée à lui tenir sidelle compagnie.... Oh, dira-t-on, ceci est de trop! Patience, Lecteur, pouvoit-elle moins faire? Ce malheureux, comme nous l'avons dit, n'avoit rien; il avoit laissé son argent à l'Hôtesse, qui avoit facilité sa fuite; comment eût il vécu? Elle, au contraire, étoit dans l'opulence, & le prouva à M. Northerton, en lui mettant sous les yeux trois Billets de Banque de quatre-vingt & dix livres sterlings chacun, sans compter l'argent comptant, & un diamant d'un prix assez honnête.

On sent que M. Northerton, dans la situation de ses affaires, n'étoit pas homme à s'opposer aux desseins d'une amie aussi tendre que généreuse: cela seroit trop étonnant. Ce qui l'est moins, attendu les soiblesses auxquelles certains caracteres ont une pente si connue, c'est que le projet de voler cette Dame soit entré dans la tête de M. Nor-

therton.

Sans doute, il est des gens qu'il ne faut point tenter: maudite occasion! c'est toi qui fais le crime. Madama Waters auroit dû le savoir, & ne l'ignoroit pas sans doute; son imprudence sut punie.

Quoi qu'il en soit, il paroît mantenant assez inutile d'entrer dans un ample détail sur la façon dont Northerton parvint, dans la route, à conduire cette semme dans le sond d'un Bois. Le moindre prétexte de se croire poursuivis, étoit plus que suffisant pour en imposer à une amie aussi chaude que Madame Waters; & nous croirions saire injure à la sagacité de nos Lecteurs, en surchargeant de circonstances vraisemblables un fait si vraisemblable par lui-même.

Fin du neuvieme Livre.

and the same of the same in the same of th

A BONE TO ME AMENOUS BELL

Carrier and the manifest



Aberra di kacamatan Kacamatan di kacama

Billion in the second of the s

Alle Marie e Alberto de Carre de Carre

the though now to be about the and



# L'ENFANT TROUVÉ.

## LIVRE DIXIEME,

Qui contient encore environ douze heures.

#### CHAPITRE PREMIER.

Arrivée d'un Gentilhomme Irlandois. Grandes Aventures dans l'Hôtellerie.



L étoit minuit sonné, tout dormoit, ou étoit censé dormir dans l'Hôtellerie, excepté la servante Susanne, lorsqu'un Cavalier ar-

rivant à tout bride frappa brusquement à la porte, & demanda en entrant s'il n'étoit point arrivé quelques semmes dans la maison?

### 108 L'ENFANT TROUVÉ,

A l'air effaré de cet homme, la servante effrayée ne savoit que lui répondre. Parlez, parlez, lui dit-il; c'est ma semme que je cherche; je l'ai déja manquée deux sois aujour-d'hui. Si elle est ici, saites-la-moi voir; si elle en est partie, dites-moi le chemin qu'elle a pris, & soyez sûre de votre fortune. Il ouvroit, en prononçant ces mots, une main pleine de guinées; spectacle séduisant, & très-propre à engager toute autre même qu'une pauvre servante à de plus grandes choses.

Susanne, qui, sur ce qu'elle avoit oui dire par le Sergent de Madame Waters, ne doutoit pas qu'il ne sût ici question d'elle, & qui crut ne pouvoir jamais trouver une occasion de faire plus légitimement sa fortune qu'en rendant une épouse à son mari, offrit sans balancer de le conduire dans l'appartement de

cette Dame.

Le fougueux Irlandois ne se le sit pas répéter deux sois. Il monte sans chandelle avec Susanne, il trouve la porte sermée en de-dans; il frappe, & on ne lui répond point assez tôt; il refrappe de saçon que la serrure saute, & voilà mon homme tombé tout de son long dans la chambre.

A peine étoit-il relevé, qu'un autre homme sortant du lit s'offrit à ses regards... Nous l'avouons avec honte, & même avec douleur,... c'étoit notre Héros lui-même, qui, d'une voix menaçante, lui damanda à quel titre on osoit ainsi venir troubler son repos?

L'Irlandois, qui croyoit s'être trompé de chambre, se préparoit à de grandes excuses, lorsque les rayons de la Lune lui montrerent une robe, des cotillons, des bas, & des souliers de semme répandus consusément dans la chambre. Quelle vision pour un jaloux! la rage ne lui permet pas de parler, il vole droit au lit. Jones, indigné de son audace, s'y oppose; les Parties s'irritent, les coups tombent comme la grêle; & Madame Waters (car il faut consesser que c'étoit elle) crie à tue tête, au meurtre! au voleur!

Un autre Gentilhomme Irlandois, arrivé trop tard le soir même dans l'Hôte lerie pour qu'on ait songé à en faire mention, étoit couché dans la chambre voisine. C'étoit un cadet de famille, qui n'ayant pas grande sortune a attendre de chez lui, s'étoit mis en chemin pour en chercher une meilleure aux Eaux de Bath.

Ce Jeune-homme, éveillé par le tapage qui se faisoit à côté de lui, se leve, prend une chandelle, qu'il avoit laissé brûler dans la cheminée, d'une main, & son épée de l'autre, & arrive dans la chambre de Madame Waters.

Si l'aspect de ce Survenant, en chemise, ajouta à l'indignation que resservoit déja la Dame, il diminua pourtant considérablement

fes craintes, lorsqu'elle l'entendit s'écrier: Eh, mon cher Fitz-Patrick! que d.... fais-tu donc ici? A quoi l'autre répondit sur le champ: O M. Macklachland, que je suis charmé de vous y rencontrer!.... Cet infame a débauché mon épouse.... Je les surprends ensin ensemble.... Quelle épouse, interrompit M. Macklachland? Ne connois-je pas Madame Fitz-Patrick? Où diantre la voyez-vous donc ici?

Fitz-Patrick, ouvrant de grands yeux, & s'appercevant enfin de son erreur, demanda mille pardons à Madame Waters; puis se retournant vers Tom Jones: quant à vous, lui dit il en le regardant sièrement, je n'ai rien à vous dire; vous m'avez frappé, demain matin vous m'en serez raison.

Jones ne répondit à cette bravade qu'avec mépris; & M. Macklachland, prenant son Compatriote par le bras, après lui avoir reproché ouvertement son imprudence, se mit en devoir de l'entraîner dans sa chambre.

Pendant tous ces propos, la Dame, qui avoit eu le temps de respirer & de reprendre ses sens, avoit remarqué une porte de communication entre sa propre chambre & celle qui avoit été destinée à Tom Jones; il ne lui en fallut pas davatage pour trouver jour à sauver sa réputation.

Elle se mit à crier de nouveau au meur-

ou Tom Jones. 11t tre! à la violence! & l'Hôtesse étant ensin accourue au bruit, la Dame Waters l'accabla des reproches les plus aigres sur le peu de sûreté d'une maison, où une semme de condition se trouvoit exposée à se voir ravir dans son lit & la vie & l'honneur.

L'Hôtesse cria bientôt aussi haut qu'elle, en soutenant que sa maison, ainsi que sa réputation, avoient toujours été sans tache, & demanda en jurant aux hommes la cause de toute cette avanie.

Fitz-Patrick, la tête baissée, répéta qu'il avoit fait une méprise, & qu'il en demandoit pardon; après quoi son ami l'emmena dans son appartement.

Jones, qui avoit trop d'esprit pour n'avoir pas saisi l'idée de Madame Waters (à propos de la porte qui communiquoit dans sa chambre,) soutint sermement qu'ayant entendu ensoncer celle de cette Dame, sans savoir à quel dessein, il étoit accouru pour la désendre.

L'Hôtesse affirma à son tour qu'il n'avoit jamais été commis dans sa maison ni vol, ni violence; & leur sit une longue énumération de toutes les personnes de qualité qui, de temps immémorial, avoient logé chez elle. On l'écouta patiemment : la Dame seignit ensin de s'appaiser : Jones, après l'avoir affurée qu'il n'avoit pas moins sallu qu'un dan-

ger aussi éminent pour le déterminer à paroitre devant elle dans un état aussi peu régulier, prit congé d'elle, & se retira dans sa petite chambre. Et l'Hôtesse, en souhaitant plus de repos pendant le reste de la nuit à Madame Waters, se retira dans sa cuisine.

## CHAPITRE II.

Conversation de l'Hôtesse avec sa Servante. Arrivée d'une autre jeune Demoiselle dans l'Hôtellerie.

L'aventure, l'Hôtesse se ressouvint que Susanne seule avoit pu ouvrir la porte de la maison au nouveau-venu, auteur de tout le désordre. Elle courut interroger cette fille.

Susanne lui raconta toute l'histoire, à quelques circonstances près, telle que celle de l'argent qu'elle avoit reçu, dont elle s'imaginoit que sa Maitresse n'avoit pas grand intérêt d'être instruite.

Mais l'Hôtesse ayant témoigné à Susanne combien elle compatissoit aux alarmes que la pauvre Dame avoit ressenties par rapport à sa vertu menacée, la servan e ne put s'empêcher de consoler sa Maitresse, en lui affirmant qu'elle avoit très-distinctement vu

M. Jones sauter à bas du lit de Madame Waters.

Cette déclaration renouvella toute la fureur de l'Hôtesse, non pas contre les prétendus coupables, mais contre la pauvre Susanne. La belle histoire ! s'écria-t-elle; elle est en vérité bien vrai-semblable! une femme en pareil cas se sera avisée de crier, & de s'accuser elle - même ... Eh quelle preuve prétends - tu donc qu'elle pût donner de son innocence, que celle d'avoir appellé du secours? vingt témoins ne font il pas en état de le déposer ? Dispensez-vous une autre fois, ma mie, de vouloir répandre un tel scandale sur mes Hôtes : songez du moins que ma maison s'en ressentiroit, & que jamais gens capables de pareilles indignités ne logerent chez moi.

Ainsi, lui dit Susanne, je n'en croirai, donc plus mes yeux?

Non sans doute, repartit l'Hôtesse, il faut s'en désier, & je démentirois les miens en pareil cas: il saut bien d'autres preuves pour accuser des Personnes de condition. Ai-je livré, depuis six mois, un plus beau souper que celui qu'ils me commanderent hier au soir? vis-tu jamais des personnes plus polies, & de meilleur humeur? ont-ils trouvé un mot à redire au poiré de Worcester que je leur ai donné pour le plus sin Champagne?

Tome II.

n'en out ils pas bu deux bouteilles? Il est vrai qu'il vaut le meilleur Champagne du Royaume, sans quoi je me serois bien gardée de le présenter à gens comme eux. Non, non, encore un coup, je ne croirai jamais que des personnes si bien élevées soient capables de s'oublier à ce point.

Susanne ainsi condamnée au silence, on parla d'autreschoses. L'Hôtesse apprit que l'Ir-landois nouveau - venu étoit arrivé en poste, & que ses domestiques & les chevaux étoient encore à la porte. Elle se hâta de les faire entrer, & d'envoyer demander à ce Gentilhomme s'il ne souhaitoit point souper.

La Servante lui rapporta que les deux Irlandois étoient déja couchés, & endormis dans le même lit: ce qui indigna l'Hôtesse au point d'en conclure que deux hommes de cette espece avoient sans doute pu former de longue-main le complot de voler Madame Waters.

Elle avoit pourtant grand tort; car Monsieur Fitz-Patrick étoient réellement né Gentilhomme, quoique très-geux. Il est vrai que s'il n'avoit pas le cœur beaucoup meilleur que la têe; il étoit pourtant incapable, ainsi que son Ami, d'aucune lâcheté de cette espece. Sa générosité avoit même été poufsée si loin, qu'après avoir eu de gros biens de sa semme, il lui restoit à peine dequoi vivre, ou Tom Jones. Es, s'il ne la forçoit pas à vendre certaines rentes assignées sur sa tête. C'étoit même les efforts qu'il avoit saits pour l'y contraindre, qui, joints à son extrême jalousie, avoient enfin déterminé Madame Fitz-Patrick à se sauver de chez son mari.

La fatigue que ce Gentilhomme avoit essuyée depuis Chester, quelques contusions dont il avoit le corps un peu moulu, & le désespoir de ne pouvoir cette nuit même atteindre son épouse, étoient donc les seules raisons qui avoient engagé M. Fitz Patrick à accepter sans saçon la moitié du lit de son compatriote.

Le Laquais & le Postillon ne pensoient pas tout-à fait de même, ils demanderent à manger; & l'Hôtesse, après s'être à peu près assurée, par plus d'un interrogatoire, que M. Fitz-Patrick n'étoit pas en effet un larron, venoit de leur servir quelques morceaux de viande froide, lorsque Partrigde arriva dans la cuisine.

Il avoit d'abord été éveillé par la soene bruyante que nous venons de raconter; mais tandis qu'il faisoit ses efforts pour se rendormir, une chouette l'avoit régalé d'une si belle aubade, qu'après avoir sauté à bas de son lie en tremblant, & s'être habillé à la hâte, il s'étoit venu mettre sous la protection des gens qu'il entendoit parler dans la cuisme.

### 116 L'ENFANT TROUVE,

Son arrivée empêcha l'Hôtesse de retourner au lit, quoiqu'elle se sût déja déterminée à laisser ses deux nouveaux Hôtes à la garde de Susanne. Mais l'Ami du jeune M. Alworthy n'étoit pas pour elle un homme à négliger, sur-tout après lui avoir entendu demander une pinte de vin brulé.

Le Laquais Irlandois se retiroit, & le Postillon alloit le suivre : Partridge l'arrêta, en l'invitan à boire sa part du restaurant qu'il avoit commandé. Le bon Pédagogue n'osoit pas retourner seul au lit : il ignoroit si l'Hôtesse seroit d'humeur à lui tenir longtemps compagnie, il vouloit s'assurer du moins

de ce garçon.

Dans cet instant un autre Postillon frappa à la porte de l'Hôtellerie; sur quoi Susanne dépêchée rentra bientôt, suivie de deux jeunes Demoiselles en habits de voyage, l'une desquelles étoit si richement galonnée, que Partridge & son Postillon se leverent tout étonnés de leur place, tandis que l'Hôtesse courant au devant de ces Dames, les accabloit de compliments.

La jeune Dame au bel habit, s'approchant avec un sourire gracieux, demanda seulement qu'il lui sût permis de se chausser un instant au seu de la cuisine, attendu le froid excessif de la nuit, pourvu cependant que personne

ne se déplaçat pour elle.

Ceci regardoit Partridge, qui s'étoit retiré à l'autre bout de la chambre, frappé d'étonnement & d'admiration. Il est vrai que rien n'étoit plus beau que cette jeune personne.

Après avoir en vain prié Partridge de reprendre sa place. la Dame ôta ses gants, & laissa voir des mains \* dont la blancheur & la beauté éblouirent la compagnie. Sa compagne, qui avoit l'honneur d'être sa semme-dechambre, tira aussi les siens, sans doute pour montrer aux yeux des assistants le plus parfait de tous les contrasses.

Je voudrois bien, Madame dit la derniere, que vous ne vous exposassez pas à aller plus loin cette nuit. Je crains terriblement que vous ne vous trouviez hors d'état de soutenir tant de satigue.

Cela n'est pas douteux, s'écria l'Hôtesse, & ce n'est sûrement pas l'intention de Madame, Ah, bon Dieu, vouloir aller plus loin cette nuit! Madame me permettra de la supplier de n'en rien faire, ce seroit vouloir absolument périr. Soupez plutot ici, Madame, & ordonnez tout ce qui pourra vous plaire.

<sup>\*</sup> L'Original dit . . . . deux mains qui renfermoione en elles toutes les propriétés, excepté celle de se fondre au seu. Faudroit-il parler ains, pour éviter le reproche de trop franciser les Traductions Angloises?

#### 118 L'ENFANTTROUVÉ,

Je crois, répondit la jeune Dame, qu'il feroit plutôt heure de déjeuner, mais je ne puis rien manger maintenant; & si je reste ici, ce sera seulement pour m'y reposer une heure ou deux. Cependant, si vous pouvez me faire un petit chaudeau \* bien foible, j'essayerai de le prendre.

Oh cela sera fait, Madame, repliqua l'Hô-

tesse; nous avons d'excellent vin blanc.

Vous n'avez donc pas de vin d'Espagne? lui dit la jeune Etrangere.

Pardonnez - moi, Madame, & je défie qu'on en trouve de meilleur dans tout le Pays; mais souffrez que je vous supplie de manger un morceau.

Je ne le puis en vérité, lui dit la Dame, je n'ai besoin que de repos; faites-moi préparer une chambre, c'est tout ce que je vous demande.

L'Hôtesse alors, dont les chambres les plus propres étoient occupées, voulut faire lever les deux Irlandois: l'Inconnue s'y opposa, & se contenta d'une autre, où l'on envoya allumer du seu. L'Hôtesse, toujours officieuse, ne vouloit pas absolument que sa chambre sût bien échaussée.

Je veux y monter à l'instant , repliqua-t-el-

Children and Bell

Szek-whey. Cette Boisson se fait en Angleterre avec du vin d'Espagne ou de Canaries, du petit-lait, du sucre, &c.

le; il n'y a peut-être que trop long-temps que j'empêche Monsieur, en montrant Partridge (de s'approcher du feu: & dans un temps aussi froid que celui ci, c'est une espece d'inhumanité que je me reproche.

Elle partit alors tenant sa semme-de chambre sous le bras, & conduite par l'Hôtesse,

portant deux flambeaux devant elle.

Au retour de cette femme, toute la cuifine retentissoit des louanges de la jeune Demoiselle. Il est certainement dans la beauté une puissance à laquelle peu de personnes sont capables de résister; car l'Hôtesse elle même, quoique piquée du resus qu'on avoit fait de manger chez elle, avoua qu'elle n'avoit jamais rien vu de plus aimable.

# CHAPITRE III.

## Grande Découverte.

D's que la femme-de-chambre eut mis sa Demoiselle au lit, elle redescendit dans la cuisine, & demanda à souper. Celle-ci étoit aussi difficile à contenter que sa Maitresse l'étoit peu: elle dénigra tout, trouva tout détessable, & s'empara seule du seu, sans égards pour M. Partridge même, à qui elle y laisse à peine une petite place. Elle mangea pour

tant, & but à proportion, c'est-à-dire beaucoup; puis s'humanisant par dégrés vers la sin du repas, elle interrogea l'Hôtesse sur le monde qu'elle avoit actuellement dans sa maison.

L'Hôtesse, très-malédissée des airs de hauteur de la Soubrette, saisit l'occasion de lui prouver que cette même Hôtellerie, pour laquelle on avoit d'abord marqué tant de mépris, étoit pourtant actuellement remplie de Gens de condition.

Elle en grossit le détail avec emphase, & ne manqua pas de citer parmi ses Hôtes, Monssieur Alworthy, sils & héritier du fameux Squire Alworthy, du Comté de Sommerset.

Vous m'apprenez, dit la femme-de-chambre étonnée, une étrange nouvelle! je connois M. Alworthy du Comté de Sommerset; mais je ne lui connus jamais de fils.

Vous me pardonnerez, Madame, dit Partridge, un peu déconcerté.... tout le monde le connoît pour son fils, quoiqu'il n'ait pas été marié à sa Mere; ... mais il n'en est pas moins certainement son fils, & ne sera pas moins certainement son héritier, qu'il est certain que son nom est Tom Jones.

A ces mots la femme de chambre, laissant tomber le morceau qu'elle portoit à la bouche: quoi! s'écria-t-elle, est-il possible que M. Jones soit actuellement ici? Quare

non? répondit Partridge: la chose est nonseulement possible, mais elle est vraie.

La Soubrette ne dit plus mot. Elle se hâta d'achever son souper, & courut à la chambre

de sa Maîtresse.

Madame!..., Madame, s'écria-t-elle en entrant, devinez, devinez, s'il est possible, qui est couché sous même toît que vous?

Sophie, car c'étoit elle-même, tressaillant tout-à-coup, & sautant à bas de son lit: Dieu! dit-elle d'une voix entrecoupée, seroit-ce mon

Pere ?

Non, non, rassurez-vous, Madame, lui dit Honora en souriant, c'est bien un autre homme qu'un Pere! c'est Mr. Jones, c'est lui-même qui est dans la maison... Mr Jones! interrompit Sophie en rougissant; cela n'est pas possible, je serois trop heureuse.

Le fait ayant été certifié par la femme-dechambre.... Cours, vole, vas le chercher, ma chere Honora, s'écria Sophie, je veux

le voir dans le moment.

Honora n'avoit pas sitôt quitté la cuisine pour aller retrouver sa Maîtresse, que celle du logis avoit donné carriere à sa langue sur son chapitre: la pauvre semme, qui s'étoit trop long temps contrainte, avoit le cœur si gros qu'elle ne crut pas devoir perdre l'occasion de le soulager. Partridge, qui étoit dans les mêmes dispositions, sit chorus avec

Tome II.

122 L'ENFANTTROUVÉ, elle; & ( ce qui surprendra peut-être le Lecteur) poussa son ressentiment contre la semme-de-chambre jusques sur la Maitresse. L'une, disoit-if, étoit plus aimable, mieux vêtue, & plus polie que l'autre, mais ni l'une ni l'autre, à les bien priser, ne valoient pas grand argent. C'étoit tout au plus deux Aventurieres de Bath, forcées peut-être d'aller chercher fortune ailleurs; n'étant pas naturel, fuivant lui, que des Femmes de qualité couruffent ainsi la nuit sans Domestiques . . . . Dieu me le pardonne, interrompit l'Hôtesse, vous avez touché le but : jamais femme de condition n'arriva dans une Hôtellerie, sans commander à souper, fût-elle sûre de n'en pas manger un morceau.

Ils en étoient là, lorsque Mademoiselle Honora vint s'acquitter des ordres de Sophie, en priant l'Hôtesse d'envoyer éveiller M. Jones, & de lui dire qu'une Dame qui venoit d'arriver, avoit à lui parler. Adressez-vous à Monsieur, répondit l'Hôtesse en montrant Partridge, il est l'ami de M. Jones: ce que vous exigez de moi, n'est pas de mon mé-

tier, & je vous donne le bon soir.

Honora, voyant l'Hôtesse décampée, s'adressa à Partridge, & n'en sut pas mieux accueillie: mon Ami, dit-il, s'est couché fort tard, & trouveroit fort mauvais d'être éveillé sitôt. Il en sera ravi, répondit Honora, c'est moi qui vous le garantis... En tout autre temps peut-être, repartit l'autre; mais maintenant, non omnia possumus omnes: il est occupé, vous dis-je,... il est occupé! Eh avec qui donc, s'il vous plait? interrompit la semme - de - chambre. Eh, mais,... avec une autre semme apparemment, lui dit Partridge. Que veut dire ce drôle-là avec son autre semme, s'écria Honora toute émue? Point de drôle, s'il vous plaît, ma mie, s'écria à son tour Partridge; je sais ce que je dis, apprenez à en saire de même, & allez rendre compte du succès de votre message.

Honora furieuse, & indignée des propos de Partridge, bien moins honnêtes que nous ne les rapportons, remonta toute enflammée chez sa Maîtresse, à qui, loin de rien cacher de ce qu'elle venoit d'apprendre, elle crut devoir l'exagérer encore, pour la détacher d'un Amant si peu digne d'elle. L'ancienne histoire de Moly sut même remise sur le tapis, & ornée de toutes les circonstances qu'Honora crut les plus capables de piquer sa Maîtresse contre un insidele qui l'avoit tou-

jours trompée.

Sophie étoit trop abattue pour songer à opposer une digue au torrent d'éloquence de sa semme de-chambre. Elle l'interrompit pourtant ensin. Je ne croirai jamais cette hor-

reur, sui dit-elle: c'est quelque infame calomniateur qui noircit mon Amant.... Et tu prétends qu'il se dit son ami! Vit-on jamais l'amitié traisir de pareils secrets?

Tandis que Sophie, déchirée par ses incertitudes, ne savoit plus que croire ni que résoudre, Susanne étoit arrivée dans sa chambre avec le chaudeau. Honora en avertit sa Maitresse, en lui conseillant tout bas de sonder cette sille, qui probablement pouvoit l'instruire de la vérité. Sophie approuva cette idée; elle interrogea adroitement Susanne, qui au moyen de quelques guinées, & d'une promesse solemnelle qui lui sut faite de ne rien dire à sa Maîtresse, déclara tout ce qu'elle savoit: c'est à dire beaucoup plus que la triste Sophie n'en eût voulu savoir.

Je ne peindrai ni le trouble, ni la douleur, ni l'indignation de Sophie, pendant le cruel récit de la servante. Elle n'ouvrit la bouche, quand cette fille n'eut plus rien à dire, que pour la prier d'ordonner au Possillon de pré-

parer au plutôt les chevaux.

Restée seule avec sa sidelle semme-dechambre: je ne sus jamais si tranquille, s'écria-t-elle, après avoir rêvé quelques instants. Je suis maintenant convaincue combien l'objet de ma tendresse est véritablement méprisable. Oui, ma chere Honora, oui, je te jure que je suis tranquille, & que mon cœur ou Tom Jones: 125' est libre!... Ceci se disoit pourtant en versant un torrent de larmes.

Après quelques minutes employées de la part de cette Amante affligée à assurer Honora que son cœur étoit libre, Susanne vint avertir que les chevaux étoient prêts; & Sophie, en s'essuyant les yeux, se disposoit à partir, lorsqu'il lui vint une idée que sa passion rendoit en cet instant bien naturelle. Elle voulut que Jones pût ne par ignorer qu'elle avoit passé une partie de la nuit dans cette Hôtellerie, & qu'il en sût instruit de saçon à détester sa propre ingratitude, au cas qu'il restât dans son cœur quelque ombre de tendresse pour l'Amante qu'il avoit volontairement perdue.

Le Lecteur se ressouvient sans doute du manchon qui a déja joué un si grand rôle dans cette Histoire. Ce même manchon n'avoit jamais quitté le bras de Sophie depuis le départ de Jones. Elle chargea Susanne, après y avoit attaché son nom avec une épingle, de le porter sur le lit de Jones; & de le mettre si bien en vue, que ce sût le premier objet qui frappât les regards de son perside, lorsqu'il rentreroit dans son appartement.

Cette disposition exécutée, Sophie, en protestant toujours à sa chere Honora que son cœur n'avoit jamais été plus libre, paya l'Hôtesse, monta lestement à cheval, & partit,

#### CHAPITRE IV.

Autres Aventures de l'Hôtellerie.

L étoit environ six heures du matin, & le monde commençoit à descendre dans la cuisine, lorsque Jones, qui étoit retourné dans fon lit, fit appeller Partridge. Ce dernier se plaignit amérement de la mauvaise nuit qu'il avoit passée, & tenta encore une fois d'engager notre Héros à ne pas pousser plus loin (on voyage; mais la façon dont cette proposition fut reçue, sit bientôt changer de propos au Pédagogue. Je crois, dit-il, Monfieur, que cette maison n'est pas une des plus honnêtes de ce monde : ce n'est même pas sans peine que j'ai empêché deux femelles de troubler votre repos cette nuit ;... mais que vois je! je crois, Dieu me le pardonne, qu'elles ont trouvé le secret de pénétrer dans votre chambre? J'apperçois à terre un manchon qu'elles y ont sans doute oublié.

Partridge, après l'avoir ramassé, alloit le mettre dans sa poche. Notre Héros voulut

le voir auparavant.

Ce manchon étoit si remarquable, qu'indépendamment de l'étiquette qui y étoit attachée, Jones l'eût certainement reconnu. Mais que ne divint - il pas, en lisant sur le petit papier, Sophie Western!... O Ciel, s'écria-t-il, par quel prodige ce manchon se trouve-t-il ici!

Je l'ignore, répondit Partridge. Ce que je sais, c'est qu'il étoit au bras de l'une des deux semmes qui vouloient interrompre votre sommeil, si je l'eusse voulu soussirir. Où sont-elles? lui cria Jones, en sautant à bas de son lit, & s'habillant déja. A quelques milles \* d'ici, si elles ont toujours marché, répondit Partridge.

Notre Héros n'eut pas besoin de plus grands éclaircissements pour être pleinement convaince que la porteuse du manchon étoit

fa chere Sophie.

Quel moment pour lui! ses pensées, ses regards, ses discours, ses actions, seront sup-

pléées par l'imagination du Lecteur.

Après avoir maudit mille fois Partridge, fans s'être trop épargné lui-même, il ordonna à ce pauvre haire, qui trembloit de tous ses membres, de courir lui louer des chevaux à quelque prix que ce pût être. Ensuite, ayant achevé de s'habiller à la hâte, il descendit pour exécuter lui-même l'ordre qu'il venoit de donner.

Mais avant que d'en venir à son arrivée dans

<sup>\*</sup>On compte par milles en Angleterre, & non par lieues.
L 4

### 228 L'ENFANT TROUVÉ,

la cuisine, il faut nécessairement rendre compte de ce qui s'y étoit passé depuis que Partridge en étoit sorti pour monter chez son Maitre.

Le Sergent venoit de partir avec son détachement, lorsque les deux Gentilshommes Irlandois se leverent, & descendirent en se plaignant du tapage de la nuit, qui les avoit

empêchés de fermer l'œil.

Il faut encore savoir que le carrosse à quatre chevaux, arrivé la veille avec une jeune Dame & sa femme de chambre, n'étoit qu'un carrosse de louage, dont le Cocher apprenant que M. Maklachland alloit à Bath, étoit venu lui offrir une des deux places qui restoient vuides dans sa voiture. M. Maklachland, non-seulement accepta la proposition, mais engagea même son Ami Fitz - Patrick à remplir la quatrieme place vacante; ce qu'il accepta d'autant plus volontiers, qu'il se croyoit sûr de rencontrer sa femme à Bath.

Maklachland, qui étoit le plus délié des deux Irlandois, ayant appris du Cocner que la Dame qu'il avoit amenée venoit de Chefter, soupçonna d'abord que ce pouvoit être la semme de son Ami, & lui sit part de sa pensée. Il n'en fallut pas davantage pour échausser de nouveau la tête de M. Fitz-Patrick, qui, sans chercher d'autres lumieres, regrimpe l'escalier, va frapper à toutes

les portes, les fait ouvrir ou les enfonce, infulte l'un, demande excuse à l'autre, cherche, remue, renverse, visite tous les coins de la maison, & finalement ne trouve rien.

Il redescendoit tristement dans la cuisine, lorsqu'un homme aussi bruyant que lui y faisoit son entrée avec une suite nombreuse.

Mais pour savoir qui c'est, ainsi que bien d'autres choses importantes, il faut, s'il vous plait, attendre le Chapitre suivant.

## CHAPITRE V.

Conclusion des Aventures de l'Hôtellerie d'UPTON.

A Pprenez donc d'abord, Ami Lecteur, que ce Gentilhomme arrivant, étoit M. Western en personne, courant après sa sil étoit arrivé deux heures plutôt, mais encore sa niece avec elle; car il faut aussi vous apprendre que cette niece n'étoit autre que l'épouse de M. Fitz-Patrick, qui, ayant été élevée par la sage Madame Western, s'étoit sauvée de chez elle, il y avoit environ cinq ans, pour épouser cet Irlandois contre le gré de sa famille.

Cette Dame étoit partie de l'Hôtellerie à

peu près en même-temps que Sophie. La voix rédoutable de son mari, qu'elle avoit reconnue dans le corridor, lors de son incursion chez Madame Waters, l'avoit tellement effrayé, qu'ayant sur le champ fait appeller l'Hôtesse, à qui elle avoit abondamment graissé la patte, elle en avoit obtenu des chevaux pour s'esquiver au plutôt par une porte de derrière.

M. Western, & M. Fitz-Patrick, son neveu, ne se connoissoient point; & l'espece de rapt que ce dernier avoit commis pour parvenir à son mariage, avoit tellement irrité l'Oncle, qu'il n'avoit plus voulu entendre

parler ni du mari ni de la femme.

La cuisine étoit maintenant un vrai théatre de consusion. Western juroit en demandant sa fille, Fitz-Patrick rugissoit en demandant sa semme, lorsque Jones parut avec le manchon de Sophie à la main.

A cet aspect, Western poussant le cri ordinaire des chasseurs à la vue du gros gibier, s'élança sur Jones: le voilà! le voilà, dit-il; je le tiens, le maudit renard! A moi! à moi!

la femelle n'est surement pas loin!....

Le jargon qui suivit ce coup de surprise pendant quelques minutes, est un composé de différentes choses, dites & criées en même-temps, qui seroient aussi difficiles à rendre, & aussi peu agréables pour le Lecteur, que certains Chœurs d'Opéra pour certaines oreilles.

Jones s'étant enfin dépétré de M. Western, & quelque-uns des assistants s'étant mis entr'eux deux, notre Héros protesta hautement de son innocence, & affirma qu'il n'avoit pas vu Mademoiselle Western. Vous avez tort de le nier, lui dit en se levant le Ministre Supple, sur tout dans le moment où la preuve convaincante du contraire se trouve dans vos mains. Je suis moi-même en état d'affirmer que le manchon dont vous saites parade, est celui de Mademoiselle Sophie; je lui ai vu si souvent, que je ne puis le méconnoître.

Le manchon de ma fille! s'écria Western en sureur. Quoi! ce gredin auroit pris le manchon de ma fille!... Messieurs, soyez témoins du vol, le criminel est pris les mains garnies: où est le Juge de paix? Coquin, où est ma fille?

Eh de grace, Monsieur, lui dit Jones, daignez calmer vos sens. Ce manchon, j'en conviens, est celui de Mademoiselle Sophie; mais je jure sur mon honneur que je ne l'ai point vue.

A ces mots M. Western, suffoqué par la rage, se trouva hors d'état d'articuler sa replique.

Quelqu'un des domestiques avoit trouvé le moment, pendant cette bagarre, d'instruire Fitz-Patrick de ce qu'étoit M. Western.

Le bon Irlandois, croyant avoir trouvé l'occasion de rendre un service agréable à l'Oncle de sa semme, s'approcha de Jones, & lui dit: Vous devriez rougir, en soutenant devant moi que vous s'avez pas vu cette jeune Demoiselle, tandis que je vous ai surpris tous deux en même lit.

Venez, Monsieur, dit-il à Western, je vais vous conduire à leur chambre.

Cet offre ne pouvoit manquer d'être acceptée. Tout, jusqu'au Ministre même, suivit l'Irlandois, qui sit dans la chambre de Madame Waters une seconde entrée, aussi éclatante

que l'avoit été la premiere.

Cette Dame étoit endormie; l'air sauvage & hagard. de M. Western, premier objet qu'elle apperçut dans sa ruelle, pensa la faire mourir de peur. Il ne l'effraya pourtant pas song-temps: le premier coup d'œil avoit sussi au Pere de Sophie, pour lui prouver que l'Irlandois s'étoit trompé. Il se retira sans rien dire, & la compagnie de même. Toute la maison ayant été visitée du haut en bas avec le même succès, M. Western, très désolé, revint dans la cuisine, où il retrouva Jones gardé par ses gens.

Quoique le jour commençat à peine à luire, un vacarme aussi violent avoit tout mis sur pieds dans l'Hôtellerie. Le Juge de paix du Comté de Worcester étoit par hasard logé dans la maison. M. Western lui porta sa plainte: le manchon sut produit comme piece de conviction; & notre Héros alloit être arrêté juridiquement, lorsque la servante Susanne, après avoir demandé audience, déclara que Sophie elle même l'avoit chargée de porter ce manchon dans la chambre de l'accusé.

Si ce fut l'amour de la justice, si ce fut un autre sentiment moins désintéressé qui porta Susanne à faire cette démarche, c'est, ce que nous ne déterminerons pas ; mais son témoignage parut d'un si grand poids aux yeux du Juge, qu'il leva l'andience, en déclarant notre Héros déchargé de l'accusation intentée par M. Western; qui, parlant à son tour, & donnant le Juge & tous les assistants au d.... remonta à cheval, pour poursuivre sa fille. sans répondre aux compliments de son neveu Fitz-Patrick, reclamant en vain la parenté. & fans reconnoissance pour l'important service que l'Irlandois avoit voulu lui rendre. Foucade cependant très-heureuse pour l'Ami Jones, puisqu'elle empêcha M. Western de se souvenir du manchon qu'il laissoit au bras de notre Héros, & que ce dernier n'eût jamais rendu qu'avec la vie.

Il ne tarda pas non plus à se mettre en route avec le bon Partridge, dans la serme résolution de ne jamais abandonner la recherche de son adorable Sophie jusqu'à ce qu'il

l'eût retrouvée. Il ne put même se résoudre à prendre congé de Madame Waters. Il détessoit jusqu'à son souvenir, n'attribuant qu'à elle seule le malheur qu'il avoit eu de manquer l'occasion d'une si chere entrevue avec Sophie, à qui il juroit de nouveau, & bien sincérement, une constance éternelle.

Quand à Madame Waters, elle profita de la commodité du carrosse, pour se rendre à Bath avec les deux Gentilshommes Irlandois, après avoir payé pour le louage des habits de l'Hôtesse à peu près le double de leur valeur. Des gens prétendent qu'elle n'aida pas peu M. Fitz-Patrick à se consoler, chemin faisant, de la perte de son épouse: c'est pourtant ce que nous n'osons certifier, faute de preuves suffisantes.

Telle fut la fin des étonnantes aventures que rencontra M. Jones dans la fameuse Auberge d'Upton, où l'on parle encore aujourd'hui des charmes & de la beauté de Sophie, sous le nom du bel Ange de Sommerset.

**blimit**ial excellence of Altahamed and a spirit palabet Leaders and transcripted allegated on spirit palabet **L**ight so Karphil Garnil saltradia and others.

de promot il trade

#### CHAPITRE VI.

Où l'Histoire rétrograde.

A Vant que de pousser plus loin notre Histoire, il paroit assez convenable de rendre raison de ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'apparition de Sophie & de son Pere à

l'Hôtellerie d'Upton.

Le Lecteur est prié de se rappeller, que, dans le quatrieme Chapitre du septieme Livre de cette Histoire, nous avons laissé Sophie, après un long débat entre l'amour & le devoir, décidant suivant l'usage en faveur du premier. Ce débat, comme nous l'avons dit, s'étoit élevé à la suite d'une visite que son Pere lui avoit faite, & dans laquelle il avoit prétendu la forcer à consentir au mariage qu'il avoit arrêté entre M. Blisil & elle.

Repartons maintenant delà pour suivre no-

tre narration.

L'espece de promesse que Sophie avoit faite à son Pere, de ne plus résisser à sa volonté, avoit tellement enchanté M. Western, que toute la maison s'en étoit sentie au souper. La bierre avoit été si libéralement prodiguée dans la cuisine, qu'avant onze heu-

res sonnées tout étoit ivre dans le Château, excepté Madame Western & la belle

Sophie.

Le lendemain, de grand matin, un Mesfager sut dépêché à M. Blifil, pour l'avertir des heureuses dispositions de sa future, asin qu'il vint les consirmer par sa présence. On peut juger qu'il ne se sit point attendre.

A son arrivée, le déjeuner sut servi dans la belle salle du Château, & l'on envoya un

Laquais pour en avertir Sophie.

Divin Shakespeare, que n'ai-je ta plume! sublime Hogarth, que n'ai-je ton pinceau! j'espérerois peut-être de peindre avec énergie l'air pâle & triste, les regards égarés, & les trémissements du malheureux domessique qui vint annoncer, en bégayant, .... que l'on ne trouvoint point Sophie.

On ne la trouve point ! s'écria M. Western en se levant de son fauteuil. Mor ! tête ! ventre ! sang & suries ! Où, quand, comment, quoi ?... On ne la trouve point ! Où est-elle

donc?

Là, là! mon frère, lui dit Madame Weftern avec son sang froid politique: vous vous passionnez toujours pour rien, ou sans savoir pourquoi. Ma niece, j'en suis sûre, se promene actuellement dans le jardin, & vous voilà aux champs! Vous devenez en vérité si déraisonnable, déraisonnable, qu'il n'est plus possible de vivre avec vous.

Oh!... en ce cas, répondit-il, en rentrant aussi promptement en lui-même qu'il en étoit sorti, si ce n'est que cela, à la bonne - heure; mais, sur mon ame, la réponse de ce drô-le-là m'avoit d'abord renversé la cervelle. Que l'on sonne la cloche, que l'on cherche dans le jardin, qu'on lui dise que nous sommes ici.

Ces ordres donnés, M. Western se replongea tranquillement dans son fauteuil.

Deux choses ne surent jamais plus exactement le revers l'une de l'autre, que ce frere & cette sœur. L'un ne prévoyoit jamais, n'entrevoyoit même jamais rien dans l'avenir, mais saissssoit avec beaucoup de sagacité les choses présentes; la sœur discernoit, réalisoit tout dans le plus grand éloignement, mais ne voyoit plus rien dès que l'objet étoit devant ses yeux. Le Lecteur connoît sûrement des gens saits comme cela. Les talents de ceux-ci étoient vraiment extraordinaires; car si la sœur prévoyoit souvent ce qui ne pouvoit jamais arriver, le frere voyoit presque toujours au-delà de la réalité.

Il n'étoit pourtant point dans le cas cette fois-ci. Madame Sophie, suivant le rapport des domestiques, ne se trouvoit pas plus dans le jardin que dans sa chambre-

Tome II.

#### 1;8 L'ENFANT TROUVE,

Pour le coup rien ne fut plus capable de retenir le Pere : toute la maison accourut à fa voix : hommes, femmes, enfants, tout fut rassemblé dans le jardin, tout eut ordre de chercher & de crier Sophie, & lui-même s'en acquitta jusqu'à perte d'haleine. La confusion regnoit par-tout, dura long temps, & ne produisit rien ; c'est assez l'ordinaire. Fatigué, trifte, & très-enroué, le bon Monfieur Western retourna enfin dans la salle, se rejetta en jurant dans son fauteuil, & sa sœur

lui parla ainfi :

Je suis véritablement touchée, mon frere, du malheur imprévu qui vous arrive, & de ce que la conduite de ma niece jette un opprobre aussi humiliant sur une famille telle que la nôtre ; mais vous favez à qui vous en prendre, & si vous êtes juste, vous vous en accuserez seul. Tout dépend de l'éducation, mon frere; & celle qu'a reçu de vous ma niece, fut toujours contraire à mes avis. Combien de fois ne vous ai-je pas reproché votre condescendance ridicule pour les volontés d'un enfant ! Combien de fois ne m'avez-vous pas rebutée! Mais que dis-je, n'ai-je pas plus fait encore? n'ai-je pas entrepris, en prenant cet enfant chez moi, de déraciner tous les mauvais principes dont vous l'aviez infectée, de rectifier ses erreurs, de réparer tout ce que les vices de votre politique avoient gâté en

ou Tom Jones. 139 elle? Vous m'enviâtes mon ouvrage, vous reprîtes votre fille, vous détruisites en huit jours tous les travaux de deux années. N'imputez donc rien qu'à vous-même. Si vous m'eussiez laissée faire, jamais pareil accident ne feroit arrivé, jamais ma niece n'eût souillé la gloire de son sang. Ainsi, consolez-vous, mon frere, en pensant que vous l'avez bien voulu, en convenant qu'une telle indul-

gence ....

Eh morbleu, ma sœur, interrompit Western, vous feriez jurer un Martyr !... que d... m'allez-vous chercher ? qu'appellezvous mon indulgence ?... pas plus loin que hier au foir, ne l'ai-je pas encore menacée, si elle osoit résister à ma volonté, de l'enfer mer pour jamais au pain & à l'eau dans fa chambre ?... Dieu me le pardonne, vous feriez femme à impatienter Job même!... Entendit-on jamais pareils propos? repliqua la fublime sœur. Ah, mon frere, si je n'avois pas le fang froid de cinquante de vos Jobs ensemble, vous me feriez perdre de vue toute décence! Pourquoi recriminer de mauvaise foi? ne vous ai-je pas prié, ne vous ai - je pas pressé cent sois de vous reposer sur moi du foin de la conduire ? il vous a plus de tout gâter en un moment. Jamais Pere sensé fit-il de telles menaces à sa fille? Ne vous ai je pas répété mille fois, que les Angloises ne veu140 LENFANTTROUVÉ,

lent pas être menées comme les Esclaves de Ciracsie; \* que ce monde-ci protége les femmes; que la douceur & les bons procédés ont seuls droit de nous gagner; & que la violence & la rusticité ne peuvent rien sur nous? La Loi Salique, graces au Ciel, n'est point connue ici.... Parlons vrai, mon frere; vous avez une dureté de caractere, une rudesse dans les façons, que tout autre femme que moi ne pourroit supporter. Il n'est pas étonnant que ma niece n'ait pu s'y faire, & n'ait été mortellement saisse de votre dernier compliment. L'aveu que vous en faites, fustit même, puisqu'il faut tout vous dire, pour la justifier devant le monde: traita-t-on jamais ainst une femme? Je le répete encore, consolez-vous, mon frere, en n'accufant que vous de vos chagrins. Combien de fois, si vous m'en eussiez voulu croire.... Ici Monsieur Western se leva brusquement, & après avoir lâché deux ou trois grofses imprécations, se sauva de la chambre.

Dès qu'il fut parti, sa sœur témoigna encore (s'il est possible) plus d'aigreur contre lui qu'elle n'en avoit en sa présence; elle prit M. Blissi à témoin de la légitimité de son ressentiment, & il se garda bien de n'être pas de son avis. Il excusa pourtant avec ménagemens M. Western, en rejettant sa faute sur

<sup>(\*)</sup> Peut-être vouloit-elle dire Cicaffee.

o U T o M J o N E S. 141 les foiblesses trop ordinaires de l'amour paternel. Foiblesses inexcusables, s'écria Madame Western, puisqu'elles sont la perte des enfants! sentence à la quelle le poli Blifil accéda.

Madame Western, touchée de sa docilité, lui exprima combien elle étoit sensible aux chagrins que lui causoit une Famille qu'il avoit bien voulu honorer de son alliance. Elle condamna sévérement la conduite de sa niece, en rejettant pourtant toujours tout sur son frere dans tous les sens blamable, & sur-tout pour ne s'être pas mieux assuré des vrais sentimens de sa fille.

Après une très-ample conversation sur ce sujet, dont le détail n'amuseroit peut-être pas le Lecteur, Mr. Blisst prit congé d'elle, & retourna chez lui, très peu content de sa journée. Cependant les principes de Philosophie qu'il avoit reçu de Square, & ceux de Religion que lui avoit inspiré Tuakum, joints à quelqu'autre chose qu'il tenoit immédiatement de la nature, le mirent en état de soutenir son malheur avec plus de constance que n'en ont les Amants vulgaires.

article his ion berned or constraint process.

The constant substant a distribution of page.

Institution and the constraint of the constr

dy squier Historia, disciplinative Nethola

#### CHAPITRE VII.

Fuite de Sophie.

IL est temps maintenant de revenir à Sophie, que le Lecteur, si tant est qu'il l'aime à moitié autant que nous l'aimons, sera bien-aise de voir échapper des griffes de son Pere, & de celles de son très-peu tendre Amant.

Il étoit minuit sonné; toute la maison, comme nous l'avons déja dit, étoit plongée dans les bras du sommeil & de l'ivresse; Madame Western seule étoit prosondément appliquée à la lecture d'une nouvelle Brochure politique, lorsque notre Héroine, après avoir descendu doucement l'escalier, & ouvert aussi adroitement une des portes du Château, se trouva libre, & se hâta de se rendre au rendez-vous convenu avec sa femme-de-chambre.

Que l'amour donne de courage! Sophie, la jeune & timide Sophie, ne connut d'autre crainte que celle de se voir poursuivie & arrêtée par son Pere. Son cœur sentit pourtant quelque émotion d'une autre espece, lorsqu'arrivant à l'endroit désigné, au-lieu d'y trouver Honora, elle apperçut de loin

ou Tom Jones. 143 un Cavalier qui venoit vers elle à toute bride; mais sa terreur sut courte, & ne dura qu'autant de temps qu'il en fallut à cette homme pour l'informer que c'étoit de la part d'Honora elle-même qu'il venoit la chercher.

Sophie, qui n'avoit pas lieu de soupçonner cet homme, monta résolument en croupe derriere lui, & arriva bientôt à une petite Ville distante d'environ cinq milles du Château, où elle eut la satisfaction de trouver sa chere Honora, couchée sur un gros balot de ses propres hardes, qu'elle n'avoit pu se résoudre à perdre un instant de vue.

On mit alors en délibération quel chemin il convenoit de prendre pour se soustraire aux poursuites de M. Western, qui, selon toute apparence, seroit à cheval en peu

d'heures.

Honora insistoit pour la route de Londres, qu'elle avoit une extrême envie de voir, par plus d'une raison, dont le Lecteur est déja instruit.

Sophie, qui avoit plus à risquer qu'elle, pensoit différemment, & vouloit éviter tout grand chemin: elle parla haut, & l'emporta. Il sut arrêté qu'on voyageroit à travers champs l'espace d'environ vingt milles, pour retomber ensuite avec plus de sûreté dans la grande route de la Capitale.

#### 144 L'ENFANTTROUVÉ;

Les chevaux furent cependant loués pour Londres; mais à peine eurent ils fait deux cents pas hors du cabaret, que le Guide eut ordre de prendre le chemin de Bristol.

A ces mots, soit hasard, soit malice de la part du Postillon, la cavalerie s'arrêta tout-à-coup. Sophie, au risque de se tromper dans sa conjoncture, crut devoir promettre une récompense à son Conducteur, s'il vouloit essayer de rendre la vigueur à ses chevaux; mais il étoit aussi sourd qu'eux; le mot indéfini de récompense opere rarement sur ses pareils. Sophie le sentit, & lui promit une guinée. Il entendit alors, & voici sa réponse.

Mon Maître m'a expressément désendu de changer de chemin, sur peine d'être chassé: j'ai pensé l'être hier, pour avoir couru à travers le Pays avec un Gentilhomme qui venoit de chez M. Alworthy, & dont je n'ai pas été trop bien récompensé. Jugez, Madame, si un pauvre homme peut hasarder de nouveau de perdre sa place, uniquement pour

gagner une guinée.

Eh bien mon ami, tu en aura deux, répondit vivement Sophie; mais quel est ce
Gentilhomme qui venoit de chez M. Alworthy? Je crois que c'est son sils, Madame, lui dit le Postillon; du moins l'appelle-t-on ainsi... Où alloit-il? interrompitelle

ou Tom Jones. 145 elle. Aux environs de Bristol, à vingt milles d'ici.... Conduis-moi au même endroit, lui cria Sophie, il y a trois guinées pour toi.

Le fouet & l'éperon sembloient n'attendre que ces mots pour transformer nos mazettes en vigoureux coursiers, au grand regret de Madame Honora, qui croyoit ne pouvoir assez-tôt aller briller à Londres, & à la grande satisfaction de l'aimable Sophie, qui croyoit ne pouvoir trop tôt revoir l'objet de toute sa tendresse.

Nos Voyageuses arriverent au Soleil levant dans le Village où Jones avoit rencontré le Quaker; & Honora sut chargée, contre son gré, de s'informer adroitement de la route que notre Héros avoit prise. Nous disons contre son gré, parce qu'elle avoit pris Jones en grippe depuis peu, à cause de certaines politesses pécuniaires qu'il avoit un peu négligées auprès d'elle, & qu'elle auroit dû plutôt attribuer aux distractions qu'à l'avarice de notre Héros. Il est pourtant vrai que le guide auroit pu donner à Sophie des éclair cissements plus aisés & plus sûrs, mais nous ignorons par quelle raison elle évita toujours de le consulter sur ce sujet.

Lorsqu'Honora eut pris ses informations de l'Hôtesse, Sophie envoya chercher des chevaux de louage, qui la conduisirent dans

Tome II.

146 L'ENFANT TROUVÉ, l'Hôtellerie où le pauvre Jones avoit été blessé par l'Enseigne Northerton.

Ici la femme-de-chambre, chargée de nouveau de la même enquête, n'eut pas plutôt interrogé l'Hôtesse, que celle-ci devina qui étoit, & ce que cherchoit Sophie. Bon Dieu! s'écria-t-elle, (en s'adressant à Sophie ellemême, qui entroit alors dans la cuisine ) eh qui l'auroit jamais pensé! voilà en vérité le plus beau couple que l'on vit jamais de deux yeux! Ma foi, Madame, je ne m'étonne plus si le jeune Gentilhomme est si amoureux. Il m'avoit bien dit que vous étiez la plus belle Demoiselle du monde, mais je vois qu'il ne m'a point menti. Dieu conserve le pauvre cher homme! il me faisoit pitié; oui, sans mentir, il me faisoit pitié; lorsque dans ses rêveries je lui voyois embrasser tendrement fon oreiller, qu'il appelloit sa chere Sophie!... J'ai fait tout mon possible pour le dissuader d'aller à la guerre; je lui ai dir assez qu'il n'y avoit que trop d'hommes qui n'étoient bons qu'à se faire tuer, & qui n'avoient pas, ainsi que lui, le bonheur d'être aimés d'une fi belle Dame .... Je crois, dit Sophie, en se retournant vers Honora, que la bonne semme extravague? ... Non, pon, Madame, s'écria l'Hôresse, je sais ce que je dis, je suis au fait de tout le mystere, il ne m'a rien caché. Qui est donc le gredin, s'écria à son tour Honora, qui a eu le front de vous parler de ma Maîtresse? Qu'appellez-vous gredin? répondit l'autre: parlez mieux, je vous prie, de celui-même dont vous me demandiez des nouvelles; d'un jeune Centilhomme charmant qui aime Madame Sophie Western de tout son cœur, & qui mérite aussi d'en être aimé. Il aime ma Maître, dites-vous!... savez vous bien, ma bonne?... Eh, ma chere Honora, interrompit Sophie, ne vous emportez point contre elle; son intention n'est pas de me sacher. Dieu m'en garde, reprit l'Hôtesse, enhardie par la douceur des accents de Sophie, Dieu m'en garde, Madame!

Cette femme enfila alors un long & ennuyeux récit de tout ce qui étoit arrivé à Jones dans l'Hôtellerie, & de tout ce qu'elle
avoit appris de lui. Plus d'un passage de cette
narration eut droit de choquer notre Héroïne, & plus encore sa Gouvernante, qui ne
manqua pas cette occasion de nuire au pauvre Jones, en le dénigrant dans l'esprit de
Sophie, dès qu'elles furent seules. Le joli galant, répétoit-elle à chaque instant avec un rire
amer, qui prostitue le nom de sa Maîtresse
dans tous les cabarets de Village!

Sophie ne voyoit pas cette imprudence de fon Amant d'un œil aussi sévere, & se trouvoit peut être plus flattée de ces violents transports d'amour exagérés par l'Hôtesse, qu'elle

n'étoit choquée du reste. Elle imputoit le tout à l'extravagance, ou plutôt à l'effervescence de la passion d'un cœur franc & sincère.

Cet incident pourtant lui ayant été rappellé dans la suite avec les couleurs odieuses dont Honora eut soin de le revêtir, ne servit pas peu à aigrir le ressentiment de Sophie contre Jones, lorsque l'aventure de l'Hôtellerie d'Upton donna si beau jeu contre lui à la Gouvernante.

Quelques Lecteurs austeres n'auront sans doute pas attendu jusqu'ici à condamner la conduite de notre Héroïne, & à la regarder comme une de ces Insantes de versu hasardée, dont les amoureuses extravagances sont toujours plus dignes de mépris que de com-

passion légitime.

Ils sont pourtant ici bien injustes. Sophie venoit d'être si violemment agitée par l'espoir & la crainte, par son devoir, par sa tendresse pour son Pere, par sa haine pour Blisse, par sa pitié, (pourquoi n'avouerions-nous pas la vérité,) par son amour pour Jones; elle avoit été, dis-je, si effrayée par les menaces de M. Western, par celles de sa Tante, & si touchée des derniers malheurs & des procédés de son Amant, que sa tête & son cœur, également troublés, également affectés, lui permettoient peu de savoir apprécier les conféquences de ses démarches.

OU TOM JONES. 149

Elle prêta pourtant enfin l'oreille aux remontrances de sa semme - de-chambre. Le Guide eut ordre d'aller à Glocester, pour delà prendre directement la route de Londres.

Mais une rencontre qu'elles firent, les força de changer encore une fois de résolution. Ce Procureur, dont nous avons parlé en dernier lieu dans le Chapitre VII, du VIII Livre, & qui avoit dîné à Glocester avec Jones, reconnut en passant Madame Honora, à qui il sit quelques politesses, auxquelles Sophie sit peu d'attention pour le moment.

Mais à leur arrivée à Glocester, Sophie informée plus particulierement par sa femme-de-chambre du caractère de cet homme, & de la promptitude avec laquelle il voyageoit, craignit fort qu'il ne s'avisat d'aller donner des avis à son Pere, & d'être rattrapée par M. Western sur la route de Londres. Pour parer à cet inconvénient, elle loua des chevaux pour une route qu'elle n'avoit pas dessein de suivre; & après s'être rafraîchie & reposée quelques heures à Glocester, elle partit malgré l'obscurité de la nuit, & arriva, en moins de quatre heures à l'Hôtellerie d'Upton, où nous l'avons vue il n'y a pas long temps.

Après avoir ainsi tracé le voyage de notre Héroine depuis son départ jusqu'à son arrivée L'ERFANT TROUVÉ, à Upton, nous amenerons, en peu de mots Monsieur son Pere au même endroit.

Le premier Guide que Sophie avoit pris, n'ayant pas manqué à son retour (sans doute par un pur esprit de charité) d'aller avertir M. Western de la route que sa fille avoit prise; il n'avoit pas été difficile de suivre ses traces jusqu'à Glocester, où M. Western, ayant appris que M. Jones étoit allé à Upton, n'avoit pas douté que sa fille n'eût choisi le même chemin.

Fin du dixieme Livre.



Covet Scott No.

ernou est e a completa de la completa del completa de la completa de la completa del completa de la completa del la completa del la completa de la completa del la completa de la completa del la completa d

a mental color to crime is



# L'ENFANT TROUVÉ.

# LIVRE ONZIEME,

Contenant environ trois jours.

#### CHAPITRE PREMIER.

Aventures de Sophie après son départ de l'Hôtellerie d'Upton.



VANT que de rétrograder dans notre Histoire, nous avions instruit le Lecteur des raisons qui avoient engagé Sophie & sa femme-de-

excepte planning affect of

chambre à partir si matin de cette sameuse Hôtellerie. Nous allons maintenant suivre le pas de cette jeune Amante, tandis que son peu digne Amant déplore son mauvais sort, ou plutôt sa mauvaise conduite.

Sophie, ayant donné ordre à son Guide de ne songer qu'à s'éloigner, sans tenir aucune route certaine, avoit passé la Saverne, & n'étoit pas un mille d'Upton, lorsque, regardant derrière elle, la pauvre Demoiselle crut entendre plusieurs chevaux qui la suivoient en diligence. L'effroi qu'elle en conçut, lui sit ordonner à son Postillon d'aller à toute bride. Mais plus ils alloient vîte, plus on les suivoit vivement, & les chevaux qui les suivoient, plus vigoureux que ceux qui suyoient, atteignirent bientôt nos Voyageuses.

Notre Héroïne, aussi accablée d'épouvante que de lassitude, alloit succomber à ce dernier malheur, lorsqu'une voix semelle, des plus douces, lui sit un compliment, auquel notre Héroïne effrayée n'eut pas d'abord la sorce de répondre, mais qui dissipa bientôt ses craintes.

Cette cavalerie, qui avoit causé tant de frayeur à Sophie, confissoit en deux semmes & un guide. Les deux troupes rassemblées avoient marché environ trois milles sans se dire un seul mot, lorsque Sophie, ayant abandonné un instant la bride de son cheval, se trouva tout de son long par terre.

On descendit pour la secourir, elle n'étoit heureusement point blessée; & l'on se dispoo U To M Jo NES. 153 foit de toutes parts à remonter à cheval, lors que les premiers rayons de l'aurore ayant permis à deux de nos Dames de s'entre-regarder, on les entendit toutes deux s'écrier en mêmetemps: Ah, ma chere Sophie! ah, ma chere Henriette!

Cette rencontre imprévue surprit beaucoup plus nos deux Cavalieres que je ne m'imagine qu'elle surprendra le Lecteur, qui s'est
certainement déja douté que la Dame étrangere ne pouvoit être autre que l'épouse de
l'Irlandois, Fitz - Patrick, cousine de Sophie, qui, comme on le sait fort bien, étoit
partie du cabaret d'Upton quelques minutes
après notre Héroine.

La surprise & la joie de ces deux cousses, qui avoient autresois vécu ensemble dans la plus grande intimité chez Madame Western, ne leur permit pas d'abord de s'interroger mutuellement sur les causes d'une ren-

contre ausi singuliere.

Madame Fitz - Patrick se trouva la premiere en état d'interroger Sophie. Mais quoique la réponse parût devoir être aussi simple qu'aisée, notre Héroine, qui la trouvoit pourtant embarrassante, pria Henriette de vouloir bien suspendre sa curiosité jusqu'à la premiere Hôtellerie, que l'on espéroit de rencontrer bientôt.

Elles y arriverent enfin, mais si fatiguées,

254 L'ENFANT TROUVÉ, & sur - tout la pauvre Sophie, qu'il fallut nécessairement l'enlever de dessus son cheval, & la porter dans une chambre, où Madame Fitz · Patrick, intormée que sa cousine ne s'étoit pas couchée depuis deux nuits, obtint d'elle de se mettre au lit sur le camp.

Sophie se laissa d'autant plus aisément persuader, que sa cousine, après l'avoir assurée à tout hasard qu'elles n'avoient rien à craindre dans cet asyle trop éloigné des routes ordinaires, offrit très-gracieusement de lui tenir compagnie, & de coucher à côté d'elle.

Les Dames ne furent pas sitôt au lit, que les deux Soubrettes convinrent aisément entre elles d'en faire autant. Madame Honora, à l'exemple de sa Maitre, s'humanisa avec sa consœus Abigail; & consentit, après beaucoup de compliments de part & d'autre, à l'admettre à l'honneur de partager sa couche.

L'Hôte, ainsi que tous ses pareils, avoit pour coutume inviolable de s'informer soigneusement du nom, de la qualité du Pays,
des affaires même des personnes qui venoient
loger chez lui. Cétoit d'abord avec le Cocher, les Laquais, ou le Postillon, qu'il
faisoit ses premieres enquêtes, il tiroit ensuite
ce qu'il-pouvoit des Maitres mêmes. Ici sa
curiosité sut trompée: les guides ne savoient
rien, & les semmes de chambre dormoient.
Grand sujet d'inquiétude pour lui!

Cet homme, quoique Cabarretier, passoit dans le Village pour un homme de poids; le Ministre même étoit à peine aussi considéré que lui. Son air rêveur & imposant, sur-tout lorsqu'il avoit la pipe à la bouche, (ce qui arrivoit souvent) sa façon mystérieuse de ne s'exprimer presque jamais que par monosyllabes & à voix basse, n'avoit sans doute pas peu contribué à étendre sa réputation, & à le faire regarder comme l'Oracle de la Paroisse.

Ce politique Personnage, après avoir rèvé prosondément quelques minutes sur l'arrivée de ces deux Dames, sur ce qu'elles s'étoient mises au lit en plein jour, ainsi que leurs Suivantes, & notamment sur l'ignorance peutêtre affectée des Guides, tira tout à-coup sa semme à part, & lui dit à l'oreille: sais-tu, Marguerite, quelles sont les Dames logées actuellement chez nous?... Apprends que ce sont sûrement les semmes ou les silles de quelques Seigneurs de la suite du Prétendant, qui sans doute ont pris un détour pour éviter l'Armée du Duc de Cumberland.

Mon ami ! s'écria la femme, tu as certainement mis le nez dessus; car l'une d'elles est vêtue comme une Princesse... Cependant quand je résléchis à une chose... Quand tu résléchis, s'écria l'Hôte d'un air & d'un ton méprisant !... eh bien, à quoi résléchis tu t

Mais, dit la femme, c'est que cette Dame est trop humble & trop polie pour être une grande Dame; car tandis que Betty bassinoit son lit, elle ne l'a appellée que ma chere, ou mon enfant; & lorsque Betty à voulu la déchausser, elle n'a jamais voulu le permettre.

Brrr! répondit le mari, tout cela ne dit rien. Parce que tu as vu beaucoup de Femmes de qualité impertinentes, dures, & impolies pour leurs inférieures, les crois-tu toutes faites dans le même moule? Va, va, je me connois en gens; & où je me mouille, d'autres se noyent. N'a-t-elle pas demandé un verre d'eau en entrant ici? une Bourgeoise auroit demandé du ratasia; ai je menti?.... Une semme de cette qualité voyage-roit-elle sans Laquais, si quelque occasion extraordinaire.... Va, c'est une des Rebelles, j'en suis pour mon dire.

En vérité, dit la femme, elle est bien aimable & je ne pourrois m'empêcher de la plaindre, si tu te voyois forcé, comme je le crains, de la livrer à la Cour. Ne seroit-il pas bien sacheux qu'une aussi bonne, aussi douce personne, vint à périr malheureusement?... Sottise, interrompit le mari. Mais quant à ce que je dois faire dans un cas aussi grave, c'est ce qui n'est m'a soi pas aisé à déterminer. J'espere qu'avant son départ nous aurons des nouvelles de la bataille : si le Prétendant avoit le dessus, vette semme, ne l'ayant pas trahie, pourroit saire notre sortune.... Tu as ma soi raison, repliqua l'Hôtesse; & je suis sûre qu'elle le feroit : car je ne vis jamais un meilleur petit cœur de semme, & je serois au désespoir qu'il lui arrivât malheur. Pooh, s'écria l'Hôte, les semmes sont toujours pitoyables! Ne voudrois-tu pas que je risquasse me faire pendre pour sauver des Rebelles? Hem! qu'en dis-tu? Non en vérité, répondit la semme; & supposé que nous la trahissions, qu'aura-t-on à nous reprocher? C'est ce que tout autre seroit à notre place.

Tandis que notre Hôte, qui, à ce qu'on voit, n'avoit pas tout à fait usurpé la réputation de grand Politique, débattoit à part lui cette importante matiere, on vint lui apprendre que les Rebelles, au moyen d'un stratagème, avoient gagné un jour de marche sur M. de Cumberland, & poussoient droit à Londres. L'instant après arriva un fameux Jacobite, qui prenant l'Hôte par la main, & la lui serrant à le faire crier: Tout est à nous, lui dit-il, mon ami! dix mille braves François ont pris terre dans la Province de Suffolk. Tout est à nous, te dis-je! Dix mille! oui dix mille François!... adieu, je cours me joindre à eux.

Ces nouvelles fixerent les irréfolutions de

1'Hôte, qui se proposa de faire sa cour à la Dame à son lever. Il ne doutoit plus maintenant que ce ne sût Madame Jenny Came-ron \* elle même.

#### CHAPITRE II.

L'un des plus courts du Livre, où l'on trouvera pourtant un Soleil, une Lune, & un Ange.

Le Soleil venoit de se coucher, lorsque nos Dames se leverent. Jamais Sophie n'avoit été plus fraiche ni plus belle; & Madame Fitz Patrick auroit pu passer pour une beauté, si elle n'eût pas été avec Sophie. Ne condamnons donc pas avec trop de sévirité l'hyperbole de la servante de l'Hôtellerie, qui, en revenant dans sa cuisine, après avoir allumé du seu dans l'appartement des Dames, affirma à toute la maison, que si jamais Ange avoit paru sur terre, il étoit maintenant dans la chambre-haute.

Sophie avoit fait part à sa Cousine de son dessein d'aller à Londres, & Madame Fitz-Patrick avoit consenti de l'y accompagner. La rencontre qu'elle avoit pensé faire de son mari à Upton l'avoir dégoûtée d'aller à Bath,

Prétendue Maîtrelle du Prince Edouard.

ou chez sa Tante Western. Elles n'eurent donc pas sini de prendre leur thé, que Sophie, sans s'embarrasser du froid, ni de la nuit, proposa à sa Cousine de prositer du clair de Lune pour se remettre en chemin.

Mais la Cousine, plus timide qu'elle, & encore émue de la terreur que lui avoir infpirée la voix de son mari, la supplia d'attendre jusqu'au lendemain matin; & Sophie qui
étoit la complaisance même, n'osant combattre que soiblement les craintes de son ancienne amie, consentit ensin à tout ce qu'elle
voulut.

Notre Héroïne ne se sût peut-être pas rendue si aisément, si elle avoit eu connoissance de l'arrivée de son Pere à Upton. Que n'eût-elle pas cru avoir à craindre de sa part! Quant à la poursuite de Jones, je m'imagine qu'elle ne lui inspiroit pas grand esfroi; j'augure même, puisqu'il faut tout dire, qu'elle n'eût peut-être pas été trop sâchée de le voir arriver. J'aurois cependant pu cacher cette conjecture au Lecteur; car un honnête Auteur doit toujours supprimer les soiblesses de ses Héros, & sur-tout ces secrets mouvements de l'ame auxquels la raison est presque toujours étrangere.

Lorsqu'il sut arrêté que l'on passeroit la nuit dans l'Hôtellerie, l'Hôtesse vint recevoir les ordres de nos Dames pour le souper; & retourna si enchantée des charmes, de la douceur de la voix, & de l'affabilité de notre
Héroine, que la bonne semme intimement
persuadée que c'étoit Madame Jenny Cameron qu'elle avoit l'honneur de loger chez
elle, devint tout-à coup déterminée Jacobite, & sit les vœux les plus sinceres pour la
prospérité du Prétendant.

Les deux Consines, restées seules, commencerent alors à se faire part de leur curiosité réciproque sur ce que leur rencontre avoit d'extraordinaire; & Madame Fitz-Patrick, après avoir tiré parole de Sophie, d'en faire autant à son tour, raconta son histoire comme on le verra dans le Chapitre suivant,

s'il plait au Lecteur de lire.

### CHAPITRE III.

Histoire de Madame FITZ-PATRICK.

A Près un instant de recueillement, & un profond soupir, la Dame Fitz-Pa-

trick commenca ainsi:

Le souvenir de la félicité passée est toujours un surcroit de peine pour les malheureux. Je ne rappelle jamais sans douleur ces jours tranquilles & sortunés que nous avons passés ensemble sous la tutele de Madame Western.

OU TOM JONES. 161 Western. Hélas! pourquoi Miss Graveair & Miss Vertigene ne sont-elles plus? Vous vous rappellez sans doute ces noms de notre enfance. Que c'étoit bien à juste titre que j'avois reçu de vous le dernier! l'expérience m'a trop appris combien j'en étois digne. Sophie fut toujours ma supérieure en tout; puisse-t elle l'être aussi dans sa fortune!... Mon mariage m'a perdue, vous le favez : mais les circonstances vous en ont sans doute été si déguisées, puisque vous étiez partie de Bath quelques jours auparavant pour retourner chez votre Pere; tous ces faits, dis-je, ont peut - être été si chargés ou altérés par Madame Western, qu'il est bon que je les reprenne dès leur origine.

M. Fitz-Patrick étoit un des jeunes Cavaliers qui brilloient alors aux Eaux de Bath. Il étoit grand, bien fait, galant, & toujours mieux mis que les autres. En un mot, il étoit

tout ce qu'il n'est pas aujourd'hui.

Vous savez que les personnes du plus haut rang, qui étoient alors aux Eaux, ne vivoient qu'entre elles. M. Fitz - Patrick, à force de souplesses & de complaisances, avoit trouvé le secret de se faire admettre dans toutes leurs parties de plaisir, & d'en être regardé avec une sorte de considération.

Ma Tante, qui avoit toujours vécu à la Cour, étoit aussi reçue dans les mêmes com-

Tome II.

pagnies; elle y avoit fait connoissance avec M. Fitz - Patrick; & l'honneur qu'il avoit d'être fausilé avec ce qu'il avoit de plus grand dans le Royaume, étoit trop éminent à ses yeux pour qu'elle songât seulement à

lui chercher d'autre mérite. Il en eut pourtant bientôt un autre, & celui-là les fit supposer tous : il parut amoureux d'elle. Ses assiduités devinrent en esset si remarquables,

que tout le monde, ainsi qu'elle, le crut, & en parla d'une façon pas tout à fait

avantageuse pour la bonne Dame.

Quant à moi, je ne supposai à M. Fitz-Patrick qu'un but assez excusable, c'est-àdire celui de s'emparer de la fortune d'une semme par la voye du mariage. Je ne pouvois m'imaginer que les appas de ma Tante pussent faire naître aucune intention criminelles; mais quantaux charmes matrimoniaux, je s'en trouvois abondamment pourvue.

Les déférences & les attentions respectueuses dont il m'accabloit en toute occasion, servirent encore à me confirmer dans cette idée. Je les attribuois uniquement à l'envie qu'il avoit de diminuer, s'il étoit possible, l'éloignement que je devois naturellement avoir pour un mariage dont mes intérêts ne pouvoient que souffrir beaucoup. Il sembloit, en un mot, n'oser porter ses vœux jusqu'à la Tante, que du consentement de la niece; & les politesses que ce but supposé m'attiroient, flattoient d'autant plus mon amour propre, qu'il n'étoit pas accusé d'en trop avoir pour les semmes même les plus titrées.

J'ignorois que M. Fitz-Patrick étudiat tous mes mouvements. Il ne lui en échappoit aucun; & dès qu'il s'apperçut que j'étois sensible aux égards qu'il vouloit bien avoir pour moi, il me sit auss appercevoir du changement dans ses manieres, dès que nous nous trouvâmes seuls ensemble. Que vous diroisje, ma chere Sophie? je connus qu'il m'aimoit,... & sa passion étoit si tendre;... que l'aveu en sut bien reçu, interrompit Sophie. En pourquoi donc en rougir? ajouta-t-elle, en soupirant: il y a surement un charme irréssible dans la tendresse que trop d'hommes sont capables d'affecter.

Il est vrai, répondit la Cousine : les hommes, qui, en toute autre affaire n'ont pas le sens commun, sont autant de Machiavels en fait d'amour. Plût au Ciel que je ne l'eusse pas éprouvé !... Quoi qu'il en soit, ce secret su bientôt le sujet de toutes les conversations de Bath; quelques Dames charitables allerent même jusqu'à affirmer que M. Fitz-Patrick étoit également bien avec la tante & avec la niece.

Ce qui vous étonnera, comme bien d'au-

tres; c'est qu'elle ne vit ni ne soupconna izmais rien de ce qui étoit notoire & visible à tous les yeux de quiconque les jettoit sur nous. On croiroit presque que l'amour aveugle les femmes d'un certain âge : elles gobent avec tant d'avidité l'encens amoureux qu'on leur adresse, que semblables à un glouton affamé qui se rencontre à une bonne table, elles sont toujours trop occupées pour appercevoir ce qui se passe à côté d'elles. C'est une remarque que j'ai faite en dix autres occasions. dans le cours de ma vie. Cette vérité se vérifia parfaitement dans celui-ci; car, quoique ma Tante nous surprit souvent ensemble en revenant de la fontaine, la moindre douceur, la moindre plainte que mon Amant faisoit de son absence, suffisit pour dissiper tous les soupcons qu'elle eût pu concevoir. Le succès d'un de nos artifices fut admirable. M. Fitz-Patrick étoit convenu avec moi, quoique ie n'eusse gueres moins de dix-huit ans, de me traiter toujours en sa présence comme une petite fille : ma Tante s'imagina si bien qu'il falloit que cela fût, puisque son Amant le pensoit ainsi, que très - peu s'en fallut qu'elle se me remît en jaquette.

Que vous dirai-je encore un coup, ma chere Sophie? il faut vous l'avouer, j'aimai M. Fitz Patrick. Je fus flatté de ma conquête; je fus charmée de l'emporter sur ma OUTOMJONES. 165
Tante; je triomphois de me voir préférée à tant d'autres femmes, que je croyois extremement jalouses de mon sort.

Tout Bath alors se déchaîna contre moi. Quelques jeunes femmes refuserent même de me voir davantage, & affecterent de me mépriser, peut-être moins à cause des soupçons qu'elles pouvoient avoir conçus de ma conduite, que pour m'écarter des compagnies où leur Héros favori auroit pu n'avoir des yeux que pour moi. Je suis pourtant ici forcée, par un sentiment de reconnoissance, de vous rapporter un discours que me tint Monsieur Nash, dont j'aurois bien plus sagement fait de suivre les conseils... Ecoutez, mon enfant, me dit-il un jour en me tirant à l'écart, je suis pénétré de voir la familiarité qui subsiste entre vous & un drôle qui n'est capable que de vous perdre. Quant à votre vieille folle de Tante, je serois charmé, si ce n'étoit par rapport au dommage qui en rejailliroit sur vous, & sur mon aimable Sophie Westerne, (je repete ses propres mots) je serois charmé, dis-je, qu'elle fut en tous points la dupe de cet Aventurier. Je n'ai point de pitié pour les femmes de son âge. Quand une Vieille s'est fourrée dans la tête d'aller au d.... il n'est pas plus possible de l'en détourner, que d'empêcher l'autre de la prendre, L'innocence, la jeunesse, la beauté, sont dignes

464 L'ENFANT TROUVÉ,

tres; c'est qu'elle ne vit ni ne soupçonna jamais rien de ce qui étoit notoire & visible à tous les yeux de quiconque les jettoit sur nous. On croiroit presque que l'amour aveugle les femmes d'un certain age : elles gobent avec tant d'avidité l'encens amoureux qu'on leur adresse, que semblables à un glouton affamé qui se rencontre à une bonne table, elles sont toujours trop occupées pour appercevoir ce qui se passe à côté d'elles. C'est une remarque que j'ai faite en dix autres occasions, dans le cours de ma vie. Cette vérité se vérifia parfaitement dans celui-ci; car, quoique ma Tante nous surprit souvent ensemble en revenant de la fontaine, la moindre douceur, la moindre plainte que mon Amant faisoit de son absence, suffisit pour dissiper tous les foupcons qu'elle eût pu concevoir. Le fuccès d'un de nos artifices fut admirable. M. Fitz-Patrick étoit convenu avec moi, quoique je n'eusse gueres moins de dix-huit ans, de me traiter toujours en sa présence comme une petite fille : ma Tante s'imagina si bien qu'il falloit que cela fût, puisque son Amant le pensoit ainsi, que très - peu s'en fallut qu'elle pe me remît en jaquette.

Que vous dirai-je encore un coup, ma chere Sophie? il faut vous l'avouer, j'aimai M. Fitz Patrick. Je fus flatté de ma conquête; je fus charmée de l'emporter sur ma

OUTOMJONES. 165
Tante; je triomphois de me voir préférée à tant d'autres femmes, que je croyois extremement jalouses de mon sort.

Tout Bath alors se déchaîna contre moi. Quelques jeunes femmes refuserent même de me voir davantage, & affecterent de me mépriser, peut-être moins à cause des soupçons qu'elles pouvoient avoir conçus de ma conduite, que pour m'écarter des compagnies où leur Héros favori auroit pu n'avoir des yeux que pour moi. Je suis pourtant ici forcée, par un sentiment de reconnoissance, de vous rapporter un discours que me tint Monfieur Nash, dont j'aurois bien plus sagement fait de suivre les conseils... Ecoutez, mon enfant, me dit-il un jour en me tirant à l'écart, je suis pénétré de voir la familiarité qui subliste entre vous & un drôle qui n'est capable que de vous perdre. Quant à votre vieille folle de Tante, je serois charmé, si ce n'étoit par rapport au dommage qui en rejailliroit fur vous, & fur mon aimable Sophie Westerne, (je repete ses propres mots) je serois charmé, dis-je, qu'elle fût en tous points la dupe de cet Aventurier. Je n'ai point de pitié pour les femmes de son âge. Quand une Vieille s'est fourrée dans la tête d'aller au d.... il n'est pas plus possible de l'en détourner, que d'empêcher l'autre de la prendre, L'innocence, la jeunesse, la beauté, sont dignes

66 L'ENFANT TROUVÉ,

d'un meilleur sort; & je voudois les sauver de sa griffe. Croyez-moi donc, ma chere enfant, ne souffrez pas que cet escroc ait rien à l'avenir de particulier avec vous.... Il me donna encore d'autres conseils, auxquels je ne prêtai que l'attention du moment: l'amour, dans mon cœur, démentoit ses avis; & rien n'eût pu me faire croire que des semmes de condition voulussent frayer avec un homme tel que celui que M. Nash me dépeignoit.

Mais je crains bien, ma chere, de vous ennuyer par le détail de tant de circonstances peu intéressantes. Ainsi, pour abréger, imaginez-moi avec un époux aux pieds de ma Tante; imaginez-vous ensuite ce qu'on vit jamais de plus forcéné à Bedlam: \* c'est elle; & votre imagination ne vous peindra rien audessus de la réalité.

Ma chere Tante, pour éviter de revoir M. Fitz-Patrick, pour me fuir moi-même, & peut-être tous ceux qui avoient quelque connoissance de ses amours, décampa dès le lendemain matin. Je sais qu'elle a nié fermèment toutes les particularités qui pouvoient la concerner dans cette aventure, & sans doute son ressentiment dure encore; car malgré toutes mes soumissions, & toutes les Lettres que je lui ai écrites en dissérents temps, je n'ai encore pu parvenir à en tirer un seul

C'eft l'Hôpital des Foux à Loudres.

OU TOM JONES. 167 mot de réponse. Hélas! c'est pourtant elle, qui, quoique sans dessein, est la cause de mon malheur : si elle ne s'étoit pas ridiculement crue. aimée de M. Fitz-Patrick, il n'auroit fans doute jamais trouvé les occasions de surprendre mon cœur. Je me flatte du moins que ma conquête n'eût pas été si facile à faire pour un pareil Amant; & je ne me ferois peut être pas trompée si grossiérement dans mon choix, si j'eusse été en état de juger par mes propres lumieres. Mais i'en crovois aveuglément l'opinion d'autrui; & je fus affez fotte pour regarder comme universellement reconnu, le mérite d'un homme que je vovois prôné par toutes les femmes. Pourquoi donc, chere Sophie, s'il est vrai que nous avions la faculté de juger égale à celle des plus fages de l'autre fexe, pourquoi donc choifissons nous souvent si mat? Je suis réellement indignée, lorsque je réfléchis sur le nombre des femmes fensées qui ont été trompées par des fots .... Ici Madame Fitz - Patrick reprit haleine, mais voyant que Sophie ne répondoit rien, elle poursuivit comme on le verra dans le Chapitre fuivant. era ar ar recognitual sell andián de la comb



to examinate hour than the a spring

#### CHAPITRE IV.

Suite de l'Histoire de Madame FITZ-PATRIK.

TOus ne reftames à Bath qu'environ quinze jours après notre mariage. Nous n'avions plus d'espoir de réconciliation avec ma Tante, & mon Epoux avoit encore deux ans à attendre, avant que de pouvoir dispo-

ser en aucune façon de mes biens.

Cette considération l'engagea à me presser de passer avec lui en Irlande: proposition contraire à une convention expresse que j'avois faite long-temps avant que de me donner à lui. Je rappellai, j'invoquai en vain ses promesses; & très-résolue de ne point partir, je me bornai à lui demander un délai d'un mois. Mais il avoit fixé le jour du départ, & je n'obtins rien.

La veille de ce jour même, qui me coûtoit tant de larmes, mon mari fortant de trèsmauvaise humeur pour donner quelques ordres, laissa tomber une Lettre dont je m'emparai sur le champ, & que j'ai trop souvent relue, pour n'être pas en état de vous la rapporter presque mot pour mot. Ecoutez, ma

chere Sophie.

## A M. BRIAN FITZ-PATRICK.

#### MONSIEUR

J'ai reçu votre Lettre, & je suis trèssurpris de votre façon d'agir avec un homme qui n'a jamais reçu un sol de vous, que pour l'babit de tiretaine que je vous ai vendu à votre arrivée ici ; & à qui vous devez maintenant, par compte ar-rêté, 150 livres sterlings. Rappellez-vous, Monsieur, depuis combien de temps vous me bercez d'un mariage considérable avec une telle ou une telle; mais je ne puis vivre long-temps d'espérance & de promesses, o mon Marchand de drap ne se paye pas de cette denrée. Pous me dites être afsure d'avoir ou la Tante ou la Niece, & que vous eussiez pu épouser la Tante dont le douaire est immense, mais que vous préférez la Niece à cause de l'argent comptant, De grace, Monsieur, prenez une fois en votre vie l'avis d'un sot, & épousez bien vîte celle des deux qui voudra le plutôt de vous. Pardonnez ce conseil à l'intérêt que je prends à ce qui vous touche. Soyez cependant avisé que je tirerai sur vous, par la premiere poste, le montant de ce que vous me devez, payable dans quinze jours à M. Drugget & Compagnie, Tome II.

ou ordre; & que je me flatte que vous y ferez honneur. Je suis Monsieur,

Votre humble serviteur,

SAMUEL COSGRAVE.

Telle étoit exactement cette Lettre. Peignez-vous, chere Sophie, toute l'indignation qu'elle dut exciter dans mon ame. Vous pré. fèrez la niece à cause de l'argent comptant.... Ah ! que chacun de ces mots n'étoient-ils autent de poignards! Avec quel plaifir ne les euflé- je pas plongés dans le cœur de mon perfide! Je ne vous raconterai pas toutes les extravagances que m'infpirerent ma douleur & mon désespoir. J'avois eu le temps, avant fou resour , de me foulager par mes larmes. Il revint; & feignant de ne pas s'apperceveir de mon état, mon traître alla à l'aurre bout de la chambre réver dans un faucevil. Laffé enfin de mon filence : Eh bien, Madame, me dit-il d'un ton arrogant, peuton favoir h vos coffres font faits? Vous n'ignorez pas fans doute que le carroffe fera prêt demain au point de jour?

Ma patience étoit à bout. Non, Monsieur, lui die je, mes coffres ne sont pas faits, il reste à y enfermer cette Lettre; & je la jettai sur la table, en l'accablant des reproches les plus ainers.

Tosse IL

OUTOM JONES. Quoique le plus colere des hommes, soit que la honte, foit que le sentiment intérieur de son crime l'eut accablé , M. Firz - Patrick , a mon grand éconnement , ne s'emporta point. Il essaya, au contraire, tous les moyens qu'il crut les plus propres à me calmer. Il me jura que ce qui me piquoit le plus dans cette Lettre, n'étoit pas de lui, & qu'il n'avoit jamais pensé à rien écrire de semblable. Il m'avoua qu'il avoit fait mention de fon mariage à M. Cofgrave, & de la préférence qu'il me donnoit sur ma Tante ; mais il nia , avec mille serments, d'en avoir mandé des raisons austi basses & austi insultantes. Il s'excusa ensin d'avoir marqué en termes généraux quelque espérance d'un prochain mariage, force par le besoin où il se trouvoit de crédit ou d'argent, attendu fa longue absence de chez lui, dont les affaires domes tiques avoient extremement fouffert. C'étoit ajouta-t-il, ce qu'il n'avoit jamais ofé me dire; & la feule raifon qui l'eut engagé à me presser si fortement de passer en Irlande avec lui : proposition qu'il ne m'eût jamais faite, si d'aussi cruelles extrêmités eussent pu l'en dispenser. Les protestations & les caresses les plus tendres terminerent cette apologie, qui me parut plus vraifemblable que je ne l'avois penfé d'abord

Une circonstance, qu'il n'avoit pas eu soin

L'ENFANT TROUVÉ. 172 de relever, parloit même, suivant moi, beaucoup en sa faveur. Il étoit fait mention dans la Lettre du Tailleur du douaire de ma Tante , & M. Fitz-Patrick n'ignoroit certainement pas que Madame Western n'avoit jamais eu d'époux.... Je supposai, par conféquent que ce Créancier avoit pu écrire de sa tête, ou sur des oui dire; & que tout ce qui me touchoit dans sa Lettre, pouvoit être dans le même cas.... Le beau raisonnement, ma chere! J'étois bien meilleur Avocat que Juge. Mais, sans chercher à justifier le pardon que j'accordai à mon perfide, il me témoignoit alors tant d'amour, qu'eût-il été cent fois plus criminel, je ne l'aurois vu raux quelque esperance d'un pestanonnifun

Dès ce moment je cessai de m'opposer à notre départ, & en moins de huit jours nous arrivames à la campagne de M. Fitz-Patrick.

Si j'étois aussi gaye qu'autresois, je vous peindrois cette antique Gentilhommiere, trop grande en égard aux appartements, trop petite en égard aux meubles & à ce que j'y trouvai d'habitable.

Une Vieille, au moins contemporaine de l'érection du Bâtiment, & très-ressemblante à la maîtresse sorciere de Macheth, \* nous reçut à la porte; & dans un langage, ou plu-

Tragédie de Shakespearen , som finos de sal U

o U To M Jo N E S. 173 tôt un hurlement que j'eus peine à croire humain, célébra la bienvenue de son Maître.

La scene entiere, en un mot, sut si disgracieuse, & si maussade à mes yeux, que je pensai m'évanouir. Mon mari, qui s'en apperçut, loin de chercher à me consoler, aggrava encore ma peine par les railleries les plus plates & les plus piquantes.

Par ce commencement vous pouvez préfumer les suites. Mon époux quitta le masque, ne se contraignit plus, & me rendit bientôt la plus malheureuse de toutes les créatures.

Vous concevez aisément, ma chere Sophie, qu'une semme, qui, aux yeux du monde, a fait un mauvais mariage, doit nécessairement avoir eu beaucoup d'inclination pour
l'objet qu'elle a choisi. Vous concevez aussi
aisément, que cette inclination peut diminuer
dans le cœur de la semme, & sur-tout quand
le mépris s'en mêle; c'est une épreuve que
j'ai saite. Sitôt que j'eus découvert tout le
mauvais du caractere de mon époux, je cessai de l'aimer, je détestai même jusqu'à sa
vue.

Dès que ma vingtieme année accomplie lui permit la libre disposition de mes biens, notre maison nagea dans l'abondance, & ne désemplit pas de voisins aussi grossiers & aussi crapuleux que mon époux, qui l'aiderent vo-

lontiers à le faire honneur de la fortune de sa femme. J'avois du moins alors une consolation; je ne le voyois presque pas.

Heureuse, si j'avois pu éviter aussi aisément, une autre compagnie qui ne m'étoit pas moins défagréable! hélas! j'entends celle de mes triftes & désespérantes idées, qui me déchiroient nuit & jour. Il ne me manquoit plus qu'un malheur, ce fut celui de devenir mere, par l'homme que je méprisois, que je haïssois, que j'abhorrois le plus. Je passai par toutes les horreurs d'un état , ( cent fois plus pénible à supporter dans de si tristes circonstances, que lorsque nous le souffrons pour quelqu'un qui nous est cher ) je supportai, dis-je tous les maux de l'enfantement dans un désert, ou plutôt dans un infame taverne, ( car telle étoit devenue notre maison ) fans parents, fans amis, fans confolation, fans aucun de ses tendres adoucissements, qui nonseulement soulagent, mais compensent peutêtre quelquefois les souffrances de notre sexe dans de fi douloureux moments.



the de lune, to décedu meno different

# CHAPITRE V.

Méprise de l'Hôte. Terreurs de SOPHIE.

M Adame Fitz-Patrick alloit continuer, lorsqu'elle suc interrompue, au grand déplaisir de Sophie, par l'arrivée du souper. Notre Héroïne prenoit tant d'intérêt une infortunes de sa Parente, qu'elle ne se sentoit d'autre envie que d'en apprendre la conclusion.

L'Hôte étoit debout, une serviette sous le bras, & dans un maintien aussi respectueux que si nos Dames sussent arrivées dans un carrosse à six chevaux.

Madame Fitz-Patrick avoit l'air moins affligé que Sophie, qui pouvoit à peine avalor un morceau.

Notre Hôte, qui brûloit depuis long-temps d'avoir occasion de parler, ne laissa pas échapper celle-ci. Je suis sâché, Madame, dit-il en s'adressant à Sophie, que votre Grandeur ait si peu d'appetit : depuis le temps qu'elle n'a mangé, elle devroit pourtant avoir saim. J'espere que Madame n'est pas maintenant dans le cas d'avoir de grands chagrins; car on prétend ici que tout ira bien mieux qu'on n'osoit le penser d'abord. Un Gentilhomme,

### qui ne fait que de partir, a apporté d'excellentes nouvelles: certaines gens qui ont fait prendre le change à d'autres, seront peut-être arrivés à Londres avant qu'on les ratrappe; & si cela arrive, ils trouveront des personnes qui leur feront un très-bon accueil.

Quiconque craint est bien malheureux: tout ce qu'il voit, soupçonne, entend, tout a rapport à l'objet de ses craintes. Sophie ne manqua pas de conclure de ce discours, qu'elle étoit poursuivie par son Pere, & connu dans l'Hôtellerie. Son saississement lui ôta pour quelques instants la faculté de parler. Dès qu'elle crut l'avoir recouvrée, elle pria l'Hôte de renvoyer les domestiques; & s'adressant ensuite à lui: J'apperçois, Monsieur, lui dit-elle, que vous nous connoissez; mais soussere que je vous prie en grace... oui, je suis convaincue, si vous connoissez la pitié, ... que vous ne nous trahirez pas....

Moi, vous trahir, Madame! s'écria l'Hôte. Moi, vous trahir! Non; (ici notre homme entassa mille serments les uns sur les autres) non, dis-je, dussé-je affronter mille supplices, non je ne vous trahirai pas! Je ne sus jamais traître, Madame; & ce n'est point par une aussi aimable personne que votre Grandeur, que je commencerai de l'être. Ne serois-je pas bien condamnable, puisqu'il sera sitôt au pouvoir de votre Grandeur de

o u Tom Jones. 172 récompenser mon zele & ma sidélité? Ma semme vous certisiera, Madame, que j'ai connu votre Grandeur dès l'instant de son arrivée dans ma maison. Encore un coup, rassurez-vous, Madame; je périrois plutôt mille sois, que de trahir votre secret.

Et moi, je vous promets, lui dit affectueusement Sophie, que s'il est jamais en mon pouvoir de reconnoître vos bienfaits. vous ne vous plaindrez pas d'avoir été trop généreux. Ah, Madame, répondit l'Hôte, au pouvoir de votre Grandeur ;... puisse le Ciel seulement permettre que ce soit votre volonté! Hélas! je ne crains rien que votre oubli. Votre Grandeur sera-t elle assez bonne pour se souvenir d'un pauvre malheureux Aubergifte? elle se ressouviendra du moins de la récompense que j'ai refusée ; oui, cela revient bien au même, puisque je l'aurois sûrement obtenue; & votre Grandeur eut pu tomber dans d'autres maisons où ;... mais, quant à moi ; je ne voudrois pas pour le monde entier avoir concu cette pensée; même avant que d'avoir appris les bonnes nouvelles que je fais.... Sugar Triology to the

Eh quelles sont, je vous prie, ces bonnes nouvelles? interrompit Sophie avec vivacité.

Bon! s'écria l'Hôte: se peut-il que votre Grandeur les ignore!... cela se pourroit pourtant, car ce n'est que de ce moment que

178 L'ENFANTTROUVÉ, je les sais ;... mais les eussé-je ignorées toute ma vie, que le Ciel me confonde, si j'eusse jamais songé à trahir votre Grandeur! Oui, je le jure encore.... Il joignit ici grand nombre de serments & de protestations aux autres, mais dont Sophie interrrompit le cours, pour lui demander encore un coup ce que c'étoit que ses nouvelles ; & l'Hôte ouvroit la bouche pour l'en instruire, lorsque Madame Honora pâle, & toute hors d'haleine, se précipita dans la chambre, en criant à tue- te, nous sommes perdues, Madame, nous fommes perdues! ils font arrivés, ils sont arrivés, ce malheur n'est que trop certain!...

Ces mots glacerent le sang de Sophie; mais Madame Fitz-Patrick, moins effrayée qu'elle, ayant demandé à Honora de qui elle entendoit parler?.... De qui ? s'écria Honora; eh, des François apparemment! plusieurs cents mille d'entr'eux sont débarqués, ils violent & massacrent tout!... Un grand objet de crainte rend le cœur presque insensible à tout ce qui y est étranger. Sophie, qui s'attendoit à voir son Pere & Blisse entrer au moment même dans sa chambre, ne sur presque point émue du prétendu débarquement des François dans son Pays. Elle gronda même, mais doucement, sa semmede-chambre, de l'alarme qu'elle sui avoit

donnée: vous m'aviez fait craindre pis que cela, lui dit-elle, & je m'en trouve quitte à bon marché.

Oui, oui, s'écria l'Hôte en riant, sa Grandeur sait à quoi s'en tenir; elle est bien sûre que les François sont aujourd'hui nos vrais amis, & ne viennent ici que pour notre bien. Sa Grandeur, je parirois cent contre un, s'imaginoit que Cumberland entroit dans le Village: en falloit il davantage pour l'épouvanter à la mort? Ecoutez donc, Madame, les bonnes nouvelles que j'allois vous apprendre.... Sa Majesté, le brave Prince Edouard, a fait prendre le change au Duc; il marche à grandes journées vers Londres; & dix mille François, qui viennent de débarquer, vont se joindre à lui sur la route.

Cette nouvelle ne plut gueres davantage à Sophie, que celui qui la racontoit. Cependant, comme elle croyoit toujours être connue de lui, (eh quel soupçon pouvoit-elle avoir de la vérité des choses? elle n'ofa laisser paroître aucune marque de mécontentement.

L'Hôte enfin, après avoir desservi, se retira, non sans avoir encore répété plus d'une fois ses espérances d'être un jour bien récompensé.

Sophie ne laissoit pas d'être inquiete de se croire connue dans l'Hôtellerie : elle s'appli-

quoit à elle-même tout ce que l'Hôte croyoit avoir adressé à Jenny Cameron. Elle sit donc remonter sa semme-de-chambre, à qui elle ordonna de pénétrer adroitement par quel moyen l'Hôte étoit paryenu à la connoître, & de qui il avoit resusé une récompense pour la trahir. Elle lui ordonna aussi de faire tenir les chevaux prêts pour quatre heures du matin, heure à laquelle Madame Fitz-Patrick consentoit aussi de partir. Toutes choses ainsi réglées, elle pria sa Cousine de vouloir bien continuer son histoire.

#### CHAPITRE VI.

Conclusion de l'Histoire de Madame FITZ.

Andis que Madame Honora, en conséquence des ordres de sa Maîtresse, invitoit l'Hôte & sa femme à vuider une jatte de Punch avec elle, Madame Fitz-Patrick repritains son récit:

Presque tous les Officiers, qui étoient en quartier dans la Ville voisine, étoient liés avec mon mari. Peu de temps après mes couches j'eus occasion de faire connoissance avec la femme d'un Lieutenant, & nous nous plûmes tellement l'une à l'autre, que nous de-

vinmes inséparables. Son mari, qui n'aimoit pas les plaisirs du mien, étoit presque toujours de nos parties. C'en sut assez pour sâcher M. Fitz-Patrick, & pour le rendre tout
au moins jaloux des petites consolations que
je trouvois dans cette innocente société. Elle
dura pourtant environ un an, & Dieu sait
combien pendant ce temps j'eus de reproches
à essuyer! j'entends quant il étoit au logis, car
il faisoit de fréquentes absences d'un mois entier à Dublin où à Londres.

Enfin, le Régiment changea de quartier, je perdis mon amie; je n'eus plus d'autre compagnie que mes tristes réslexions, & de ressources que mes Livres. J'eus tout le temps de m'ennuyer, & de m'orner l'esprit.

Pendant cet intervalle, j'écrivis différentes Lettres à ma Tante sur le ton le plus suppliant, mais toujours sans succès; je n'en eus jamais de réponse. Mon époux repartit ensin pour Londres, où il resta cette sois ci plus de trois mois.

Un caractere aussi sociable que le mien n'étoit pas fait pour supporter toujours une solitude aussi affreuse; je tombai dans la plus extrême mélancolie, & la mort de mon enfant acheva de rendre mon malheur complet. Ce n'est pas que je l'aimasse de cette tendresse extravagante dont j'aurois pu être capable, ainsi que bien d'autres, s'il sût né sous

182 L'ENFANTTROUVÉ, de meilleurs auspices: mais j'étois mere, je m'étois sait une soi d'en remplir les devoirs, & cette occupation m'empêchoit souvent de succomber au poids de mes ennuis.

J'avois passé plus de six semaines sans voir que mes Domestiques, & sans parler à qui que ce sût, lorsqu'une jeune Dame, parente de mon mari, vint du sond de l'Irlande pour

me voir.

Elle avoit autrefois passé quelques jours chez nous, & j'en avois été si contente, qu'à ce second voyage je ns tous mes efforts pour la retenir le plus long - temps qu'il me sut possible.

Un jour que j'étois plus abattue qu'à l'ordinaire, cette Dame, après avoir plaint mon fort, & m'avoir assuré que la Famille de mon mari, informée de sa conduite à mon égard, en étoit très-scandalisée, & partageoit mes peines; cette Dame, dis-je, après bien d'autres préliminaires, & sur-tout après m'avoir demandé le secret, m'apprit.... que mon mari entretenoit une Maîtresse.

Vous jugez certainement que j'entendis cette nouvelle avec la plus grande insensibilité?... vous vous trompez. Le mépris n'avoit pas adouci l'aigreur de mon ressentiment contre mon époux, au point d'empêcher la siaine de se réveiller en cette occasion. Qui fait donc naître en nous cette contrariété de fentiments? sommes-nous en effet assez abominablement exclusives, pour ne pouvoir souffrir que d'autres jouissent même de ce que nous méprisons? Ou ce terme d'abominable doit-il tomber uniquement sur notre vanité, que nous croyons alors blessée? Qu'en pensez-vous, chere Sophie? Je ne me suis jamais, dit-elle, occupée de réslexions si profondes. Je pense cependant que cette Dame sit très-mal, & vous rendit un très-mauvais office.

Cependant, repliqua Madame Fitz-Patrick, cette conduite me paroît naturelle dans une véritable amie; & quand vous aurez lu autant que moi, fûrement vous en conviendrez.

J'en serois fâchée, repartit Sophie: car je n'ai besoin ni de lecture ni d'expérience pour être convaincue de l'indignité de ce procédé; & je crois aussi imprudent, pour ne rien dire de plus, d'instruire un mari ou une semme des sautes l'un de l'autre, que de les avertir de leurs propres désauts.

Quoiqu'il en soit, reprit Madame Fitz-Patrick, mon mari revint; & si je me rendis un bon compte de mes idées, je le détestai un peu plus que jamais. Je le méprisai pourtant moins; car il est certain que rien n'assoiblit le mépris que nous avions conçu pour quelqu'un, comme la moindre injure saite à

L'ENFANT TROUVÉ, notre orgueil ou à notre vanité.... Sa conduite, au retour de ce voyage, eut pourtant lieu de me surprendre : je le revis, avec étonnement, aussi tendre, aussi amoureux, aussi complaisant que les premiers jours de notre mariage. Mais si la haine peut succéder au mépris, il n'en est pas de même de l'amour. Cette derriere passion est trop active pour sublister long temps sans retour de la part de son objet; & il n'est pas plus possible d'aimer long-temps fans être aimé, que d'avoir des yeux sans en faire usage. Ainsi, lorsqu'un époux cesse d'être l'objet de cette passion, il est plus que probable que quelqu'autre.... je dis, ma chere, lorsqu'un mari nous est devenu absolument indifférent ,... qu'il s'est même rendu méprifable ,... & fur-tout , pour peu qu'on ait un cœur ,... dont la fensibilité.... Miséricorde! je m'embrouille dans l'abstraction de mes idées.... Ce que c'est que de ntavoir pas affez lu Locke! Bref, la vérité du fair est .... Bref, je ne sais plus où j'en suis. Je vous disois pourtant, je crois, que Monfieur Fitz Patrick étoit redevenu plus amoureux que jamais ; mais j'en suis bientôt le motif, & j'y proportionnal ma reconnoissance. En un mot, il avoit dépensé tont l'argent comptant de ma dot; & comme il ne pouvoit engager son propre bien plus qu'il ne l'étoit déja, il desiroit que je signasse au contrat de

o U To M Jo N Es. 185 de certaines ventes qu'il ne pouvoit faire sans mon consentement.

Je le refusai net, & je ne vous ennuyerai pas des sureurs que ce resus sit naître, non plus que des mauvais traitements qu'il m'attira.

Il lui falloit un prétexte apparent pour les justifier en quelque façon aux yeux du Public: il devint, ou feignit de devenir jaloux. Et de qui le devint-il encore? De ce même Lieutenant dont je vous ai déja parlé, & qui étoit parti depuis plus d'un an.... Vit-on jamais extravagance plus complette! Mais il lui falloit un objet; & il n'en avoit point d'autre pour fervir de prétexte à une passion, qu'il ne sentoit peut-être pas en esset.

N'importe; après plusieurs scenes, trop indignes d'être rappellées, & dans lesquelles la Parente de M. Fitz - Patrick tint toujours ferme de mon côté, il prit le parti de la mettre à la porte, & de me confiner dans une chambre, sans plume, sans ancre, sans papier, & même sans Livres; avec une vieille servante, pour faire mon lit, & m'apporter à manger.

Il vint me voir au bout de huit jours, pour me demander d'un ton de Pédagogue, ou de Tyran, (cela revient au même) si je me déterminois enfin à obéir? Non, répondis-je avec fermeté, je périrois plutôt! Eh bien, tu périra, s'écria-t-il, car tu ne sortiras jamais vivante de ta prison.

Tome II.

### 186 L'ENFANT TROUVÉ,

Je passai dans ses horreurs encore environ quinze jours; & j'avoue que ma constance étoit à peu près subjuguée, lorsqu'un soir que mon mari étoit absent... j'eus le bonheur,.... lorsque le désespoir commençoit à s'emparer de moi,... tout est excusable alors,... j'eus donc le bonheur, dans ce moment critique même,... mais il me faudroit plus d'une heure pour vous détailler tout ce-la;... en un mot, pour vous épargner toutes ces circonstances, l'or, cette cles de toutes les portes, ouvrit tout-à-coup celle de ma prison, & me remit en liberté.

Je me réfugiai bien vite à Dublin, d'où m'étant procuré un passage en Angleterre, je m'en allois à Bath, pour implorer la protection de ma Tante, ou de votre Pere, lorsque j'entendis hier au soir la voix de mon mari dans l'Hôtellerie que vous aviez quittée quelques heures auparavant; mais j'ai été afsez heureuses pour lui échapper, & pour rencontrer ma chere Sophie.

Je vous plains, lui dit Sophie en soupirant, & de toute mon ame; ... mais aussi, que pouviez-vous attendre d'un tel mariage? pourquoi épousiez-vous un Irlandois? \*

Ah, ma Cousine! repliqua Madame Fitz-

Le préjugé des Anglois contre les Irlandois est affez connu. Les gens sensés savent aussi combien il est injuste.

Patrick, cette censure n'est pas sondée. Il est des hommes en Irlande aussi estimables que par-tout ailleurs: j'y ai connu beaucoup de bons maris, & je ne sais si vous en connoissez ici plusieurs. Demandez-moi plutôt pourquoi j'ai épousé un sot, & je vous répondrai très-sincérement que je ne le croyois pas tel... Eh croyez-vous, lui demanda Sophie d'une voix basse & altérée, qu'un homme qui n'est pas réellement au sot, ne puisse pas faire un mauvais mari?

La négative, répondit l'autre, seroit trops général; mais il n'en est point de plus casuels que les sots. Parmi toutes mes connoissances, je les ai toujours vu mauvais maris. J'oserai même assirmer, comme un fait, qu'il est crèsrare qu'un homme sensé en use mal avec une semme qui se conduit bien.

## CHAPITBE VII.

Grande alarme dans l'Hôtellerie. Arrivée imprévue d'un Ami de Madame FITZ-PATRICK.

Sophie, conformément à la convention faite avec sa Cousine, raconta alors,.... non pas ce qu'on va voir, mais ce qu'on a déja vu dans le corps de cette Histoire. Ainsi

188 L'ENFANT TROUVÉ, nous espérons que le Lecteur nous pardonnera de ne le point répéter.

Une remarque que nous ne pouvons cependant nous dipenser de faire, c'est que dans tout le cours de sa narration il ne sur pas plus question de Jones que si ce pauvre garçon n'eût jamais existé. Qui eût cru que notre Héroine dût reconnoître ainsi la sincérité de sa Cousine, dans le récit de son histoire!

Au moment que Sophie achevoit la sienne, une rumeur terrible se fit tout-à-coup entendre dans la chambre au-dessous de celle où étoient les deux Voyageuses. Cet orage fubit, après avoir grondé quelque-temps auloin, s'approcha par degrés, & toujours en grossssant, jusqu'à l'appartement des deux Dames, où il éclata enfin dans toute sa force. Pour quitter la métaphore, Madame Honora, après avoir crié en-bas comme une furie, & comme deux en montant l'escalier; arriva toute enflammée dans la chambre de sa Maîtresse, en s'écriant plus fort encore : Que direz-vous, Madame, de ce frippon: de cet insolent gargotier, de ce vilain coquin d'Hôte, qui a l'effronterie de me soutenir en sace que vous êtes cette Jenny Cameron dont le Peuple fait tant d'histoires?.... Ce vieil infame a même l'audace de prétendre que vous ne l'avez pas nié; mais j'en ai bien puni le faquin, & mes ougles sont gravés pour long-temps sur son impudente face. Ma Maitresse! ai-je dit, misérable que tu es! ma Maîtresse! sais-tu bien qu'il n'en est, ni de plus belle, ni de plus riche, ni de plus sage dans tout le Comté de Sommerset? connois-tu, coquin, as-tu jamais oui parler du fameux M. Western? Eh bien, apprends à respecter sa fille unique, & la plus opulente héritiere du Pays.... Ah, Madame, je suis au désespoir de l'avoir manqué, de ne lui avoir pas cassé la tête avec la jatte de Punch!... non je ne m'en consolerai jamais!

La plus grande inquiétude que Sophie conçut de tout ce fruit, sut celle de se savoir nommée par sa semme de-chambre. Cependant, comme la méprise connue de l'Hôte éclaircissoit plusieurs passages des propos de cet homme, auxquels Sophie s'étoit trompée elle-même, cette aimable sille, qui se trouvoit un peu plus à son aise, ne put s'empêcher de rire du qui-pro quo, & de la colere de Madame Honora, qui en sut piquée jus-

qu'aux larmes.

Son amitié pour sa Maîtresse, & son amourpropre blessé au premier chef, ne lui permettoient pas de touver le mot pour rire dans toute cette aventure. Ajoutons que le Punch, qui n'avoit pas peu contribué à mettre le seu aux étoupes, agissoit encore passablement sur elle; & le Lecteur sentira que ce ne sut pas sans peine que les deux Dames parvinrent à calmer les slots impétueux de son courroux.

La tranquillité rétablie en haut, il n'en étoit pas de même en bas, où l'Hôtesse enragée des outrages faits à la face de son mari par les griffes de la semme-de-chambre, ne respiroit que haine & que vengeance. Quant au pauvre Politique, principale partie souf-frante de cet éclatant démèlé, la honte que lui inspiroit sa méprise, & le sang qu'il voyoit couler de ses blessures, sembloit avoir éteint en lui toute espece de ressentiment.

La franchise du procédé de Madame Honora à son égard, ne lui laissoit plus de doute
sur le compte de Sophie; & cette preuve
étoit bien humiliante pour un homme qui se
croyoit si rasiné: ajoutons encore aux motifs
de sa modération, qu'un personnage de trèsgrande apparence arrivé chez lui dans un carrose à six chevaux, lui prouvoit, sans replique, que l'une des deux Dames ne pouvoit

être qu'une femme de condition.

Par les ordres de cet illustre Inconnu, l'Hôte' monta lui-même en s'éssuyant de son mieux dans la chambre de nos belles Voyageuses, pour leur annoncer qu'un Seigneur arrivé chez lui, demandoit à leur faire l'honneur de les saluer. Sophie, à ce message,

devint pâle & tremblante. Elle auroit pourtant dû penser que l'Hôte malgré sa fatale bévue, n'eût pas été si poli, s'il sut venu par ordre de son Pere. Mais la peur a cela de commun avec Messieurs les Commissaires: \*elle saisit avidement les moindres circonstances, & ne voit jamais l'évidence que d'un côté.

Ainsi pour satisfaire à la curiosité plutôt qu'aux appréhensions du Lecteur, nous lui diront qu'un Pair d'Irlande qui alloit à Londres, étoit arrivé le soir même dans notre Hôtellerie; que ce Seigneur, au bruit qui s'étoit fait dans la cuisine, ayant quitté son souper, avoit reconnu la Suivante de Madame Fitz-Patrick, de qui il avoit appris que sa Maîtresse, qu'il connoissoit particulièrement, étoit dans la maison. Instruit de cette nouvelle, il s'étoit adressé lui-même à l'Hôte; il l'avoit appaisé, & envoyé chez les Dames, chargé d'un compliment un peu plus posi que celui qu'on leur avoit rendu.

On s'étonnera peut-être de ce que la femme-de-chambre de Madame Fitz-Patrick n'eût pas été choisie par préférence pour cette commission; mais nous sommes sâchés d'être forcés d'avouer que dans le moment elle n'étoit pas plus propre pour ce office que

<sup>\*</sup> En Angleterre bien entendu.

pour tout autre: Le Rum \* (car il plaisoit à l'Hôte d'appeller ainsi la distillation de grain) avoit agi si puissamment sur la pauvre semme, qu'elle même se trouvoit hors d'état d'agir.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les suites de cette scene vraiment tragique; mais nous nous sommes crus obligés par cette rare intégrité historique, dont nous faisons profession, de toucher une matiere que nous eussions été charmés de pouvoir éviter. Plusieurs Historiens, faute de cette même intégrité, ou peut-être d'attention, pour ne rien dire de plus, laissent souvent le lecteur dans l'embarras, c'est ce que nous ne voulons pas que l'on puisse nous reprocher.

Sophie fut bientôt soulagée de ses craintes, à la vue du Pair Irlandois, qui étoit non-seulement de la connoissance de Madame Fitz-Patrick, mais encore son ami très particulier. Pour parler vrai, c'étoit à lui même qu'elle avoit l'obligation de sa liberté; car il faut vous apprendre que ce Seigneur avoit les mêmes dispositions à la galanterie que nos anciens Chevaliers des temps hérosques, & que son nom étoit déja fameux par la délivrance de plus d'une Insante emprisonnée. Il

éto.t

<sup>\*</sup> Boisson extrêmement forte que l'on fait dans les Barbades, & fort ustée en Angleterre.

étoit tout aussi redoutable ennemi de l'autorité féroce, trop souvent exercée par les Epoux & les Peres sur les jeunes & aimables personnes de l'autre sexe, que jamais Chevalier errant l'ait été du pouvoir barbare des Enchanteurs. J'avoue même, moi, & je l'avoue sincérement, que j'ai soupçonné tous ces Enchanteurs dont nos vieux Romans abondent, de n'avoir été en effet que des maris de ces temps-là; & que le mariage seul étoit peutêtre le Château où toutes ces pauvres Nymphes étoient confinées.

Ce Seigneur, qui avoit une Terre dans le voisinage de Fitz-Patrick, avoit eu occasion de voir quelquesois son Epouse. Aux premieres nouvelles de son emprisonnement, il avoit pris la résolution de briser ses sers, & il en avoit eu la gloire: non pas, à la vérité, en attaquant le Château de bonne guerre, à la façon des Héros anciens, mais en gagnant le Gouverneur à sorce

d'argent.

Comme la Dame Fitz-Patrick avoit cru ces circonstances trop peu importantes pour être racontées à sa Cousine, nous avions presque pensé de même. C'est ce qui nous a sait prendre le parti de laisser au Lecteur le plaisir d'imaginer lui même, pendant quelques minutes, où Madame Fitz Patrick avoit pris l'argent nécessaire pour corrompre son Géo-

Tome II

lier, plutôt que d'interrompre indiscrétement la narration de cette Dame.

Le Pair, après les premiers compliments d'usage, ne put se dispenser de marquer quelque surprise à Madame Fitz-Patrick, de la rencontrer dans cette Hôtellerie, tandis qu'il la croyoit à Bath. Elle lui en apprit les raisons, ainsi que la résolution qu'elle avoit prise d'aller à Londres avec sa Parente, qui, ajoutatelle, venoit aussi de s'échapper du pouvoir d'un tyran aussi barbare que le sien même.

Mylord concluant de là que ce tyran étoit sans doute encore un époux, fit de grandes félicitations aux deux Dames, & invectiva beaucoup contre fon propre fexe. Il termina fon discours par leur offrir sa protection, & son carrosse à six chevaux pour les conduire à Londres, ce qui fut d'abord accepté sans saçon de la part de Madame Fitz - Patrick, qui enfin engagea Sophie à en faire de même. Les choses ainsi arrangées, Mylord prit congé des Dames, qui ne tarderent pas à se mettre au lit, où Madame Fitz - Patrick entretint beaucoup sa Cousine de l'excellence du caractere & des vertus du Seigneur Irlandois. Elle appuya particuliérement fur l'extrême tendresse qu'il avoit toujours eue pour son époufe, & fur ce qu'il étoit peut-être le feul homme de son rang qu'on ne pût accuser d'avoir donné la moindre atteinte au lien con-Tonge II

jugal, elle ajouta enfin, en finissant, ah, ma chere Sophie, que cette vertu est rare parmi les Gens de condition! n'y comptez pas, je vous prie, si vous vous mariez jamais, vous seriez trop cruellement trompée.

Ces mots firent soupirer Sophie, & ne contribuerent peut-être pas peu à lui susciter un rève peu agréable. Mais comme elle n'a . jamais parlé de ce rêve à personne, le Lec-

teur nous difpensera de le raconter.

## CHAPITRE VIII.

Départ de l'Hôtellerie. Arrivée à

Londres.

L'prêt pour le départ, il furvrint une difficulté. Le carrosse, quoiqu'à six chevaux, ne contenoit que quatre personnes. Mylord, toujours galand, offroit de monter à cheval; mais Madame Firz-Patrick s'y opposa formellement. Il su réglé que les deux Soubrettes se relayeroient, & monteroient tour à-tour un des chevaux de Mylord, qui sut sellé pour cet effet.

Sophie, après avoir fait un présent à l'Hôte pour le consoler des blessures qu'il avoit reçues de sa semme-de-chambre, s'apperçut d'une perte qu'elle avoit faite, & qui lui causa quelque chagrin. C'étoit le Billet de Banque de cent livres sterlings que son Pere lui avoit donné la derniere sois qu'elle l'avoit vu; & qui, joint à très-peu d'argent comptant, composoit tout son trésor.

Elle chercha, & renversa tout vainement dans la chambre; le Billet ne se trouva pas. Elle se rappella ensin sa chûte de la veille, lorsqu'elle avoit reconnu Madame Fitz-Patrick, & ne douta pas que ce ne sût alors que son porte-seuille étoit tombé de sa poche.

Des pertes de ce genre, quelques suites qu'on en prévoye, sont incapables d'abattre une ame un peu forte & exempte d'avarice. Aussi Sophie, quoique cet accident sût arrivé on ne peut plus à contre-temps, prit assez sur elle-même pour cacher sa douleur & pour rejoindre la compagnie avec sa sérénité ordinaire. Mylord aida les Dames à monter dans sa voiture, & même Madame Honora, qui, après beaucoup de compliments, céda aux instances de sa très-bien éduquée compagne Abigail, qu'elle laissa monter à cheval pour s'établir elle-même dans le carrosse.

L'équipage partit enfin, escorté par deux Chevaliers domessiques, & sit si bonne diligence, que nos gens arriverent le lendemain au soir à Londres, sans aucun accident ni aventures dignes d'amuser le Lecteur.

### CHAPITRE IX.

Séparation des deux Cousines.

Oute la Compagnie, en arrivant à Londres, alla descendre à l'Hôtel de Mylord, d'où, tandis que l'on se reposoit des fatigues du voyage, des domestiques surent dépêchés pour chercher un logement particulier, que les deux Dames demanderent. L'Epouse de Mylord n'étant pas en Ville, Madame Fitz - Patrick ne vouloit pas absolument accepter un lit chez lui.

Quelques Lecteurs condamneront peutêtre cet excès de délicatesse: il faut pourtant se rappeller la situation de cette Dame, & convenir de la méchanceté des médisants, après quoi l'on conseillera sans doute à toute semme d'agir de même en pareil cas. Le logement trouvé, & disposé à recevoir les deux Cousines, Sophie voulut bien tenir encore compagnie pour cette nuit à Madame Fitz-Patrick, très-résolue de s'insormer dès le lendemain matin de la demeure de la Dame sous la protection de laquelle nous avons déja dit qu'elle avoit projetté de se mettre en suyant de chez son Pere. Quelques remarques saites en route l'avoient tellement affermie dans cette résolution, que rien n'eût pu l'en faire changer.

Ce n'est pas que notre Héroïne sût capable de concevoir, sans sondement, le moindre soupçon odieux de la conduite de son Prochain; ce n'est pas non plus que Madame Fitz - Patrick, par ses démarches, & encore moins par ses discours, eût laissé transpirer l'ombre même du scandale: mais Mylord, qui n'avoit pas au même degré qu'elle le talent de garder un secret, s'étoit assez peu observé dans la route, pour éclairer Sophie sur toutes les réticences que sa Cousine lui avoit faites dans le récit de son histoire.

Dame qu'elle cherchoit : il n'étoit point de porteurs dans la Ville à qui son Hôtel ne sût parsaitement connu; son messager revint avec une invitation si gracieuse & si pressante, qu'elle se disposa à s'y rendre sur le champ.

Madame Fitz-Patrick ne sit d'autres instances pour la retenir, que celles qu'exigeoit la politesse. Soit qu'elle soupçonnât d'être soupçonnée, soit par quelqu'autre motif que nous ne pouvons pénétrer, il est certain qu'elle étoit aussi empressée de voir partir Sophie, que Sophie pouvoit l'être de s'en aller.

Notre jeune Héroine, au moment qu'elle

A Comment of the Comm

o U To M Jo NES. 199
lui dit adieu, ne put s'empêcher de lui donner une espece de petit avis. Au nom du
Ciel, lui dit-elle, tenez vous sur vos gardes,
ma chere Cousine, & réfléchissez mûrement
sur les dangers de votre situation: il est peutêtre encore des voyes de conciliation avec
votre Epoux; tâchez, je vous en supplie, de
ne pas vous les interdire.

Epargnez-vous ces craîntes, ma chere, lui répondit Madame Fitz-Patrick avec un sourire équivoque: vous êtes plus jeune que moi; gardez les, je vous prie, pour vous-même. J'irai vous voir dans quelques jours, Recevez pourtant aussi, en attendant, un petit conseil de ma part. Désaites-vous du ton & du caractere de Mademoiselle Graveair d'autresois: croyez en votre ainée, ma chere;

cela ne prendroit pas dans ce Pays.

Tel fut l'adieu de nos deux Cousines. Sophie, à son arrivée chez Mylady Bellaston, en reçut milles carresses. Cette Dame l'avoit prise en amitié dès le temps qu'elle l'avoit vue autresois chez Madame Western: elle étoit charmée de la revoir si belle; & ne sut pas sitôt instruite de la cause de son voyage, qu'elle applaudit à la résolution de notre Héroïne, & promit de la protéger de toute sa puissance envers & contre tous.

Puisque voilà Sophie en sureté & en trèsbonnes mains, le Lecteur voudra bien peutetre la laisser un peu reposer, tandis qu'il jettera les yeux sur nos autres personnages, & particulierement sur le pauvre Jones, que nous avons laissé assez long-temps en pénitence pour ses péchés passés, qui ( telle est la nature du vice ) sussissement,

Fin du onzieme Livre.

Both and the old a few areas



He was a second of the condition of the

ABBIT HOME THE TOTAL SECTION

rothine pur biots's



# L'ENFANT TROUVÉ.

## LIVRE DOUZIEME,

Contenant les mêmes trois jours que les précédents.

### CHAPITRE PREMIER.

Dans lequel M. WESTERN, ne trouvant point sa fille, trouve autre chose qui met fin à sa poursuite.



Otre Histoire retourne maintenant à l'Hôtellerie d'Upton, d'où nous suivrons les traces de M. Wes-

tern; & comme elles ne nous conduiront pas bien loin, nous reviendrons d'autant plutôt à notre Héros, qui nous occupera un peu plus long temps.

#### 202 LENFANTTROUVÉ,

Le Lecteur se ressouvient sans doute que le Pere de Sophie étoit parti sort en colere de cette Hôtellerie, dans l'intention de courir après sa sille. L'Hôte l'avoit informé que notre Héroïne avoit passé la Saverne; il la passa aussi avec tout son équipage, en jurant de se bien venger de la pauvre Sophie, s'il étoit assez heureux pour la rattraper.

Il n'avoit pas encore été bien loin, lorsqu'il rencontra un chemin croisé. Là il tint un petit conseil de guerre, dans lequel, après avoir écouté impatiemment les différentes opinions de son monde, il laissa le succès de sa poursuite à la fortune, & ensila la route de Worcester.

Il avoit à peine couru deux milles dans ce nouveau chemin, lorsque s'arrêtant tout àcoup.... Cela n'est-il pas déplorable? s'écriat-il en soupirant amérement. Fut-il jamais un chien plus malheureux que le pauvre Western?... & ces mots, selon sa louable coutume, furent suivis d'une ample volée de jurements & d'imprécarions.

Le Ministere, qui le suivoit, se hâtant alors de le rejoindre, le supplia de ne point s'affliger, & sur-tout de ne pas désespérer de la bonté du Ciel. Il vous a conduit, il vous a dirigé jusqu'ici, lui dit-il avec onction, il vous a mis sur les pas de Madame votre fille; patientez, patientez, Monsieur, vous touchez peut-être au terme de vos vœux.

Bon! que la peste l'étousse, répondit Western; c'est bien elle qui m'inquiete maintenant!.... je déplore la perte d'une si belle matinée, & si propre pour la chasse. N'est il pas pendable d'être obligé de perdre un des plus beaux jours de la saison, sur-tout après une aussi longue gelée?

Soit que la fortune, quelquesois compatissante malgré sa légéreté, regardât alors en pitié le pauvre Gentilhomme, soit qu'elle eût arrêté qu'il ne rattraperoit point sa fille, (nous n'affirmeront ni l'une ni l'autre de ces conjectures: (mais M. Western achevoit à peine de parler, lorsqu'une meute de chiens courants, déployant tout-à-coup, non loin delà, leurs gosiers harmonieux, firent lever à la sois les oreilles au Gentilhomme & à son cheval, qui partant de la main, & traversant un champ de bled, seconda si bien les intentions de son Maître, qu'il se trouva en moins d'une minute à la queue des chiens.

C'est ainsi, dit la Fable, que la belle Grimalkin, cette chatte, que Vénus, propice
aux desirs d'un Amant passionné, avoit ensin
changée en semme; c'est ainsi, dis-je, que
cette jeune épouse n'eut pas plutôt apperçu
une souris, que rappellant ses anciens plaisirs, & retournant tout-à-coup à son naturel,
elle sauta du lit de son époux pour courir
après le petit animal.

### 204 L'ENFANT TROUVÉ,

Nous ne prétendons pourtant pas induire de la , que la nouvelle épouse fût insensible aux tendres embrassements de son amoureux époux; car quoique le chat soit taxé par bien des gens d'être sujet à l'ingratitude, ce. pendant les femmes, & les chats mêmes. en certaines occasions, aiment fort à être ca. ressés. Nous pensons seulement comme le fubtil Sir Roger l'Estrange, \* qui dans ses profondes réflexions observe que si vous fermez la porte au nez à la nature, elle rentrera par la fenêtre; & qu'une chatte, quoique Madame, n'en courra pas moins après les rats. Nous n'accusons donc pas M. Western de peu de tendresse pour sa fille, puisqu'il en avoit réellement beaucoup : nous remarquons seulement qu'il étoit Gentilhomme campagnard & chasseur, & qu'à ces titres la Fable & nos judicieuses réflexions ne lui sont pas si mal appliquées.

n

n

Notre homme s'en donna donc, & chassa de tout son cœur, sans songer à Sophie, ni même à celui à qui appartenoient les chiens.

Les domestiques suivirent l'exemple du Maitre; & le Ministre, après avoir exprimé, à part lui, tout son étonnement en beau Latin, perdit, ainsi que les autres, toute idée de la jeune Demoiselle, & s'occupa, en les sui-

Il a traduit en vers les Fables d'Esope &c. avec des Commentaires.

OUTOMJONES. 205 vant de loin , à méditer quelque point de Doctrine pour le Dimanche suivant.

I.e Gentilhomme, à qui appartenoit la meute, enchanté de la capacité & de l'expérience de son Confrere inconnu, se gardoit bien de le distraire de son enthousiasme par des politesses hors de saison. Il attendit la fin de la chasse pour lui marquer toute la vénération qu'un mérite aussi supérieur avoit droit d'inspirer.

re

le

X

ir

e.

,

2.

e

Leur conversation, quoique très-intéresfante pour eux, ne trouvera point place ici. Nous dirons seulement qu'ils se plurent beaucoup l'un à l'autre ; que l'on recommança une seconde-chasse; qui fut suivie d'un grand dîner; que ce dîner fut arrosé de beaucoup de vin; & que M. Western., toujours réglé dans sa conduite, se fit mettre au lit, pour pouvoir reparoître à la libation du soir avec toute la décence convenable à son caractere.

Il ne brilla pourtant pas en cette occasion autant qu'il s'en étoit flatté : son Hôte & le Ministre, moins fatigués & de corps & d'efprit, eurent tellement tout l'avantage sur lui, qu'à peine le pauvre homme eut-il achevé sa troisieme bouteille, qu'il fut censé absent de la table ve'n enon sup remain instrument in

M. Supple informa alors l'autre Gentilhomme de toute l'aventure de Sophie, & le pria de joindre ses instances aux siennes, pour

engager le lendemain matin M. Western à retourner chez lui. Cela sut trouvé juste, promis, & exécuté, non pas sans peine cependant: mais le temps étoit si beau, si favorable pour la chasse; la route de Sophie étoit d'ailleurs si incertaine; & il y avoit si peu d'espoir de la réjoindre, après lui avoir laissé gagner près de vingt quatre heures de marche, que M. Western consentit ensin, après avoir remercié son Hôte, de reprendre la route du Comté de Sommerset.

## CHAPITRE II.

Départ de Jones de l'Hôtellerie d'UPTON. Aventure du MENDIANT.

Ous voici donc revenus à notre Héros, & nous y revenons avec plaisir, malgré la misérable situation où nous l'avons laissé, & qui sans doute aura pu faire croire à quelques uns de nos prudents Lecteurs que nous l'avions abandonné pour jamais.

Mais dans la réalité, si nous ne sommes pas totalement vertueux, nous pouvons pourtant fermement assurer que nous n'avons pas non plus tous les vices dont certains caracteres prudents sont assez légitimement accusés; & que malgré l'état déplorable où notre o u To M Jones. 107 ami Jones se trouve maintenant, nous revenons à lui avec autant de diligence, que s'il n'avoit plus rien à desirer de la fortune.

M. Jones & son compagnon Partridge, quitterent l'Hôtellerie d'Upton quelques minutes après le départ de M. Western, & suivirent à pied la même route, n'ayant pu trouver des chevaux de louage dans Upton. Tous deux marchoient tristement, quoique par dissérents motifs; & si l'un soupiroit amérement, l'autre à chaque pas grognoit à l'unisson.

Lorsqu'ils arriverent au chemin où Monsieur Western s'étoit arrêté pour tenir conseil, Jones s'arrêta aussi, & se retournant vers
Partridge, le consulta sur la route qu'il convenoit de prendre. Ah, Monsieur, s'écria
Partridge, plût au Ciel que vous voulussiez
suivre mon avis! Pourquoi non? repliqua Jones; il m'est aussi indissérent de savoir où je
vais, que ce que je dois devenir.... En ce
cas, reprit Partridge, mon avis est que nous
retournions sur le champ chez vous. Quand
on est sûr d'un pareil gîte, c'est être sou que
de courir ainsi les champs comme des vagabonds. Pardon Monsieur, sed vox ea sola
reperta est.

Hélas! s'écria Jones, où prétends tu que je retourne? il ne me reste plus d'asyle;.... que disine! quand même mon Ami, quand

30.513

même mon pere voudroit encore me recevoir, pourrois-je habiter un Pays où ma Sophie n'est plus?... Cruelle Sophie!... cruelle!
Non, je suis le seul coupable!... Non, je ne
puis la condamner!... C'est toi, malheureux, (dit il en s'adressant à Partridge) c'est
toi, détestable butor, c'est toi qui m'as perdu! il faut que je t'arrache l'ame!... A ces
mots, cédant à sa sureur, & prenant Partridge à la gorge, il le secoua de saçon à lui
disloquer tous les membres.

Le pauvre Pédagogue tomba tremblant aux genoux du terrible Jones, pleurant, & protestant de son innocence.... Notre Héros s'arrêtant alors, & jettant sur lui un œil farouche, recula quelques pas, & acheva d'épuiser sur lui-même aux accès de sureur, qui sans doute eût anéanti son compagnon. Nous ne tenterons pas de peindre les dissérents transports de Jones dans ce cruel moment.

Qu'il suffise au Lecteur de savoir que cet Amant infortuné, après avoir joué très au naturel le rôle de Roland pendant quelques minutes, étant ensin revenu par degrés à luimême, & trouvant encore le tremblant Partridge à ses pieds, le reçut dans ses bras, & lui demanda tendrement pardon de la frayeur qu'il lui avoit causée dans la violence de sa passion. Il le pria pourtant de ne jamais lui teparler de retourner chez M, Al sorthy, étant

o U Tom Jon Es. 209 étant très-fermement résolu de ne plus revoir ce Château.

Partridge avoit l'ame bonne, & n'eut pas de peine à pardonner : il promit même, & de bonne foi, d'obéir exactement à la défense qui venoit de lui être faite. Jones, en cet instant, s'écria avec seu : puisqu'il m'est absolument impossible de suivre plus long-temps les traces de ma seule divinité,... sui-vons donc celles de la gloire. Allons, mon brave ami, partons, courons à l'Armée.

Il partit en achevant ces mots; & le hafard lui ayant fait choisir un chemin contraire
à celui qu'avoit pris M. Western, le remit
directement sur les traces de Sophie.

Ils marcherent très long temps sans prosérer une syllabe. Jones avoit assez à penser,

& Partridge trop à craindre.

Cependant notre Héros se lassa ensin du monologue : il acheva de rassurer Partridge, en lui jurant qu'il pouvoit maintenant parler sans crainte de lui déplaire; & un Mendiant ; qu'ils apperçurent de loin , sournit
un texte abondant au Pédagogue pour s'indemniser du long silence qu'il avoit forcément
observé.

Son Homélie roula d'abord sur la charité, & sur la dureté du cœur humain; delà, passant, par une transition naturelle, au Chapitre de la Guerre, il déclama contre ce siéau de

Tome II.

l'humanité avec une véhémence qu'il l'étonna enfin lui même au point de le faire arrêter tont court, pour demander pardon à son Maî-

tre d'en avoir peut-être trop dit gaisa ab Rec

Ne crains rien, mon cher Partridge, lui dit Jones en souriant; j'étois déja si convaincu de ta poltronnerie, que rien de ta part, sur ce Chapitre, ne fauroit m'émouvoir. Vous pouvez, Monsieur, lui répondit Partrigde, me traiter de poltron, & de tont ce qu'il vous plaira. Si le plaisir de conserver sa peau toute entiere rend un homme poltron, non immu. nes ab illis malis sumus. Je ne lus jamais dans la Grammaire, qu'il ne fut pas possible d'être honnête homme sans aimer à se battre. Vir bonus est, quis? qui consulta patrum, qui leges juraque servat : pas un mot de bataille ; l'Ecriture même y est par tout si contraire, que je suis tenté de ne pas regarder comme bons Chrétiens quiconque aime à répandre le lang de les semblables.

Partridge achevoit de déployer la pieuse Doctrine, lorsqu'ils arriverent à un autre chemin croisé, où le Mendiant qu'ils avoient apperçu de loin, vint leur demander l'aumône.

Partridge débuta par le brusquer, en lui disant que chaque Paroisse étoit tenue de nour-rirses Pauvres, & que de pareils vagabonds.... Arrêtez, lui dit Jones en riant; n'êtes, vous pas honteux, avec tant de charité dans la bou-

BORIOUSEV RA

che, d'en avoir si peu dans le cœur? La Religion, à ce que je vois, vous sert admirableme à excuser vos fautes, mais ne vous excite gueres à la vertu. Un homme qui se dit Chrétien, peut-il voir son semblable dans cette affreuse misere, & ne pas le secourir?... Notre Héros tira en même temps un schelling de sa poche, & le donna au Mendiant.

Monsieur, s'écria le pauvre homme, après l'avoir beaucoup remercié, j'ai trouvé à deux milles d'ici quelque chose de curieux; vou-driez-vous me l'acheter? Je me serois bien gardé de le montrer à d'autres; mais vous m'avez l'air d'un si bon Gentilhomme, & vous êtes si charitable, que vous ne me soup-connerez sûrement pas d'être un voleur, parde que j'ai le malheur d'être pauvre.

feuille doré, qu'il remit entre les mains de

Jones l'ouvrit d'abord, & ( que le Lesteur juge de ce qu'il sentit ) trouva à la première page le nom de Sophie Western, écrit de sa propre main. Il n'eut pas plutôt lu ce nom, qu'il le pressa contre sa bouche, & tomba dans une extase d'où il ne revint que pour se livrer aex transports les plus extravagants.

Tandis que Jones, en marmotant les sentiments de sa joye, baisoit & rebaisoit le petit Livre, Partridge en vit tomber un papier qu'il ramassa, & remit à son Maître. C'étoit ce même Billet de Banque que M. Western avoit donné à sa fille la veille de son départ.

Les yeux de Partridge s'enflammerent à cette nouvelle, que notre Héros proclama hautement; il en fut de même, mais dans un sens contraire, de ceux du pauvre Mendiant qui avoit sait cette trouvaille, & qui, saute de savoir lire; n'en avoit pas connu l'importancé. Jones, qui jusques là n'avoit senti que les transports de la joye la plus pure, sit alors une réslexion qui en altéra la douceur. Celle qui avoit perdu ce Billet, étoit peut être dans le cas d'en avoir besoin avant qu'il pût être assez heureux pour pouvoir le lui rendre....

Le porte-feuille étoit un présent que Madame Western avoit fait depuis peu à sa niece, sortant d'une boutique célebre; il avoit coûté vingt schellings; & le Marchand, attendu sa valeur réelle, l'eût repris au moins pour trois. Jones, sans hésiter, emdonna une guinée au Mendiant.

le Mendiant, qui de sa vie n'avoit été possesseur d'un si grand trésor, donna mille bénédictions à notre Héros, & parodia sans y
penser tous des transports que Jones avoit
la Mé paroitre, lorsqu'à l'ouverture du portefeuille il avoit lu le nom de Saphie Western.
11 consentit même volontiers à retourner

avec nos Voyageurs à l'endroit où il avoit trouvé le petit Livre. Mais quelle que fût sa bonne volonté, le pauvre homme, étant boiteux, ne remplissoit pas à demi l'impatience de Jones, qui, obligé de suivre son guide, pouvoit à peine faire un mille en une heure.

Notre Amoureux pendant le chemin regarda cent sois le porte-seuille, & le baisa aussi souvent, se parlant beaucoup à lui-même, & fort peu à ses compagnons. Cette conduite étonnoit le guide, qui par signes en marquoit sa surprise à Partridge, tandis que celui-ci secouoit la tête, & s'écrioit de temps en temps: pauvre Gentilhomme! Orandum

est ut st mens sana in corpone sano.

Il arriverent enfin à l'endroit même; & reconnurent la place où Sophie étoit tombée, & ou le Mendiant avoit ramassé le porte-feuille. Jones prit là congé de son guide, & se mit en devoir de suivre sa route; mais ces homme qui avoit eu le temps de résléchir, le chez qui la joie d'avoir reçu une guinée étoit un peu abattue; affectant tout à coup un air mécontent, & branlant la tête, lui dit; l'espere que Monsieur ne me quittera pas ains; il aura sans doute la bonté de songer que si j'eusse été un frippon, le porte-feuille étoit à moi, Ains je me flatte que Monsieur me donnera encore quelque chose. Si le Billet vaut cent livres sterlings, il est du plus

d'une guinée à celui qui a eu le bonheur de le trouver. Supposant même que Monsieur ne retrouve point la Dame, ou ne le lui rende pas, ... & quoique Monsieur ait bien l'air d'un très honnête Gentilhomme, ... je n'ai pourtant d'autre garant que la parole de Monsieur; & certainement, si la personne à qui appartient le Billet ne se retrouve pas, il est bien sur qu'il appartient à celui qu'il l'a trouvé le premier. J'espere que Monsieur prendra tout ceci en considération. Il est vrai que je ne suis qu'un pauvre homme; je n'exige pas tout non plus, mais il est du moins juste que

Je te jure sur mon honneur, lui cria Jones, que je connois la véritable Propriétaire du Billet, & que mon intention est de le lui rendre.

j'ale ma part de ce que j'ai trouvé.

Vous pouvez à cet égard en agir comme il vous plaira, lui répliqua le Mendiant; don-nez-moi la moitié de l'argent, & gardez le reste si vous voulez; je vous jure sur mon ame que je n'en ouvrirai jamais la bouche.

Non, mon ami, lui cria Jones, la Propriétaire aura tout ce qu'elle a perdu : je ne puis, quant à présent te récompenser d'avantage, mais dis moi ton nom & ta demeure, & tu pourras peut être t'en bien trouver dans la suite. C'est tout ce que je puis maintenant pour toi.

ou Tom Jones. Allons, allons, lui dit Partridge, disnous ton nom, & où l'on pourra te trouver; tu n'auras pas lieu de t'en repentir, c'est moi qui te le garantis. Le Calin, sentant bien qu'il n'auroit rien de plus pour le présent, donna fon nom & fa demeure, que Jones écrivit avec le crayon de Sophie.

Il partit ensuite avec Partridge, à qui le Billet donnoit une nouvelle vie, tandis que le Boiteux qui gémissoit de ne pouvoir les fuivre, les maudiffoit de loin, ainsi que Mefsieurs ses parents, pour avoir oublié de lui faire apprendre à lire. medicol de la suel.

## matte iffre E Rel for And Handwich qu'ils foientipalies? Eoucquoi fisquez de leur

es infulrer, neur-ètre ne nous diroftellavien.

Autres Aventures affez peu intéressantes.

fans armes courre cluquante mille peutetre?, TOs Voyageurs marchoient d'une vitelle quine leur permettoit guères une conversation spivie. Iques étoit totalement occupé de la Maitrelle, & Parvidge des cent le fon , en aflurant le trentguiles fassiville

Ils avoient fait environ trois miles tout d'une haleine, lorsque le Pédagogue, qui ne pouvoir plus frivre notre Héros de pria de ralenticun pen son pas; & Jones miconfentit d'autant plus volontiers le qu'entrant alors dans une valte plaine coupée par dif116 L'ENFANT TROUVE,

férents chemins, il commençoit à perdre les traces de Sophie, qu'il avoit suivies jusques-là. Il s'arrêtoit pour déterminer lequel de ces chemins il étoit à propos de prendre, lorsque le bruit d'un tambour vint frapper leurs oreilles. Partridge, effrayé de ce son, eut à peine la force de s'écrier, miséricorde! Seigneur, ayez pitié de nous, les voilà, les voilà qui s'approchent!

Qui donc s'approche? lui demanda Jones, en regardant de tous côtés. Qui? répondit Partridge; eh, les Rebelles apparemment! Pour Dieu, Monsieur, ne vous avisez pas de les insulter, peut-être ne nous diront-ils rien. Mais ne seroit-il pas plus prudent de nous mettre derriere ces buissons, en attendant qu'ils soient passés? Pourquoi risquer de leur déplaire? & que penvent deux malheureux fans armes contre cinquante mille peut-être?... Jones interrompit cette tirade inspirée par · la crainte, & jugeant que le bruit du tambour leur annonçoit le voissage de quelque Ville, il marcha directement à l'endroit d'où partoit le son, en assurant le tremblant Parmidee qu'il n'étoit pas possible que les Rebelles fusfent fi près d'eux.

Partridge, un peu raffermi par l'assurance de son Maître suivit son Conducteur, quoiqu'à regret, jusqu'au moment où tombant tous deux dans un chemin aussi creux que resserré, le Pédagogue apperçut quelque chose de peint qui flottoit dans l'air à trèspeu de distance. Son imagination déja échauffée, n'en exigea pas davantage. Les voilà, Monsieur!... je l'avois bien dit, s'écria-t-il, voilà leurs Drapeaux! voilà la Couronne & le cercueil!... Ah Ciel! vit-on jamais rien de plus terrible!... Adieu, Monsieur! nous allons être sussilés.

Jones n'avoit eu besoin que de lever les yeux pour se convaincre de la méprise de Partridge.... Courage ami, lui dit-il, ce péril est digne de ta valeur, & je te garantis la victoire sur cette armée.... de Marionnettes. De Marionnes! répondit Partridge, avec transport. Quoi ce n'est que cela! & le tambour?... C'est celui des Marionnettes, lui dit froidement Jones.

Oh bien, je veux les voir, repartit le Pédagogue, en sautant de joye: j'aime ce spectacle à la folie; de grace, Monsieur, allons de ce côté. D'ailleurs, voilà la nuit, je suis à jeun depuis trois heures du matin, & le cœur me manque.

Ils arriverent bientôt à une Hôtellerie; ou plutôt à un cabaret à bierre, où Partridge n'eut rien de plus pressé que de visiter la cuisine, & Jones de s'informer si des Dames n'avoient point passé par-là dans la journée.
L'enquête de Partridge sut plus heureuse

Tome, II.

que celle de son Maître. L'un n'apprit rien de Sophie; l'autre, à sa grande satisfaction, apprit qu'on leur serviroit bientôt un grand plat d'œuss au lard qui sortoit du seu.

L'amour n'agit pas également sur tous les hommes. Le caractère & sur-tout la constitution de l'Amant est presque toujours la regle de ses essets. Dans un tempérament soible, il détruit tout espece d'appétit tendant à la conservation de l'animal; dans un tempérament vigoureux, il fait naître des négligences, l'oubli même des réparations négligences, l'oubli même des réparations nécessaires à la nature: mais mettez moi ce dernier, s'il a saim, vis à-vis un plat qui lui plai-se; & vous verrez ce qu'il en sera. L'ami Jones, s'il eût été seul, auroit peut-être sait encore bien du chemin avec l'estomac vuide; dès qu'il vit le dîner servi, il mangea d'aussi bon appétit que Partridge.

La nuit étoit venue avant que nos Voyageurs eussent fini leur repas. La Lune étoit
dans son décours, il faisoit extrêmement noir.
Le bon Partridge sit tant d'instances à notre Héros pour voir les Marionnettes, qu'il obtint enfin cette grace. Mais ce qui se passa
pendant la durée de ce spectacle, quoique
très-fort du goût de M. Partridge, ne nous
paroît pourtant pas assez intéressant pour en
réndre compte au Lecteur.

Il en est de même de ce qui arriva dans

l'Hôtellerie jusqu'au lendemain matin; car le Lecteur saura que notre Héros, vaincu par les prieres de Partridge, & par les remontrances de l'Hôte, qui lui avoit exagéré la difficulté des chemins, avoit enfin consenti de coucher dans cette maison.

Jones, qui s'étoit couché sans souper au sortir des Marionnettes, avoit déja dormi neuf bonnes heures, & en eût peut-être dormi davantage, si un bruit des plus violents qui se faisoit à la porte de sa chambre, ne l'eût pas réveillé en sursaut. On crioit au meurtre! à l'assassin! Il se leva, & trouva le Maître des Marionnettes, qui, sans pitié, ni miséricorde, assommoit le Divertissant de sa troupe.

Notre Héros, toujours généreux, se rangea du côté de la partie souffrante; & colla

l'insolent vainqueur contre la muraille.

Le petit Divertissant, quoique foible, étoit colere. Il ne se vit pas plutôt hors de portée de son ennemi, qu'il commença à l'attaquer avec la seule arme qui sût égale entreux. Après beaucoup d'épithetes & d'injures générales, il procéda aux accusations particuleres. Double coquin ! lui cria-t-il, non seulement je t'ai servi pour l'amour de Dieu, car tu me dois encore tous mes gages; mais je t'ai encore sauvé du gibet. Ne voulois-tu pas, plus loin qu'hier, dans ce chemin étroit, voler cette aimable Demoiselle, & lui pren-

dre son bel habit de voyage? Peux-tu nier que ton intention ne sût pas de l'entraîner dans la forêt voisine, pour la dépouiller, pour tout ravir à la plus charmante personne qui su jamais?... Et tu t'avises de me maltraiter aujourd'hui, de m'assommer comme un bour-reau, pour avoir badiné un instant avec une servante de cabaret, uniquement parce qu'elle m'a préséré à toi!...

Jones n'eut pas plutôt entendu ces reproches, que quittant tout-à-coup le Maître des Marionnettes, après lui avoir défendu sur peine de son indignation toute espece de voyes de fait, il prit le Divertissant sous sa protection, & le sit entrer avec lui dans sa

chambre.

Notre Héros apprit de lui des nouvelles de sa Sophie, que cet homme avoit vue passer la veille, tandis qu'il accompagnoit son Maître avec son tambour. Il l'engagea aisément à lui venir montrer la place où il avoit vu Mademoiselle Western; puis appellant Partridge, ils partirent en diligence.

Dès qu'ils y furent arrivés, Jones récompensa grassement son guide, & se remit avec une joye infinie sur les traces de sa Maîtresse.

Partridge, frappé de la singularité de cette rencontre, en tira l'augure le plus savorable pour le succès des amours de notre Héros. De pareils hasards, s'écria-t-il dans son ou Tom Jones. 227 enthousiasme, ne seroient jamais arrivés, si la Providence n'avoit pas un dessein formé de vous unir un jour avec Sophie.

Ils n'avoient pas encore marché deux milles; lorsqu'une grosse pluye vint les surprendre, à la vue d'une Hôtellerie. On peut juger si Partridge harangua pour s'y résugier, & si Tom Jones put s'en désendre, & même

d'y déjeuner.

Très affligé de n'y avoir rien appris de Sophie, notre Héros se disposoit, malgré l'orage, à se remettre en route, lorsque Partridge, qui ne partoit pas de bon cœur; jettant encore une fois les yeux fur le bon feu qu'il falloit quitter, appercut, & crut reconnoitre un jeune homme qui s'asseyoit dans le coin de la cheminée. Monsieur, (s'écriat-il, en rappellant Jones ) buvons encore un coup; voici sûrement encore des nouvelles de Madame Sophie. Je crois reconnoître son guide de l'Hôtellerie d'Upton .... L'ami Partridge avoit raison; notre Héros en sut transporté, & fit passer le guide dans une chambre particuliere, pour l'interroger plus à fon aise fur les moindres particularités qui pouvoient concerner sa chere Sophie.

### CHAPITRE IV.

## - A peu près comme le Précédent

Jones avoit été absent environ une demi - heure avec le guide, lorsqu'il rentra dans la cuisine, pour signifier à Partridge qu'il falloit partir sur le champ. Cet ordre bien cruel pour le Pédagogue, lui parut pourtant moins dur en apprenant que son Maître avoit sait marché avec le guide pour les conduire à cette même Hôtellerie où Sophie avoit couché la veille avec Madame Fitz Patrick, Jones voulut monter le même cheval qu'avoit eu sa Maîtresse; Partridge monta celui de Madame Honora; & leur diligence sut si grande, qu'ils arriverent avant trois-heures après-midi.

Notre Héros, en mettant pied à terre, demanda des chevaux de poste. Mais par malheur il ne s'en trouva pas un seul dans le Village: ce que le Lecteur ne trouvera pas étonnant, attendu l'extrême agitation de la Nation entiere, & sur-tout dans ce Canton, à cause de la marche des Révoltés.

Jones, désespéré, tentoit en vain d'engager le guide à l'escorter jusqu'à Conventry: cet homme étoit inexorable.

OUTOM JONES.

Tandis qu'il le pressoit de nouveau dans la cour du cabaret, un Cavalier qu'il y arrivoit, le salua, en le nommant par son nom, & en lui demandant des nouvelles de M. Alworthy & de sa famille.

Jones ne l'eut pas plutôt envisagé, qu'il reconnut M. Dowling, ce même Procureur avec qui il avoit diné depuis peu à

Glocester.

M. Dowling conseilla à Jones, & le pressa fort de ne point partir ce soir-là, attendu les mauvais chemins & l'obscurité de la nuit. Mais notre Héros avoit pris son parti; rien ne put lui faire changer sa résolution, dût-il faire la route à pied.

Quand le bon Procureur vit que toutes ses instances & ses représentations étoient également inutiles, il se joignit à Jones, pour persuader au guide de l'accompagner encore dans ce petit voyage. Les prieres & les promesses l'abattirent ensin, & il consentit à tout pourvu qu'on lui permit de faire rafraichir ses chevaux.

Pendant cet intervalle, M. Jones à son tour sur aussi obligé de consentir à boire un coup avec M. Dowling: ce qui occasionna une conversation entr'eux, dont nous allons rendre compte dans le Chapitre suivant.

#### CHAPITRE V.

Conversation de JONES & de Monsieur DOWLING.

Onsieur Dowling, en remplissant le verre de notre Héros, porta d'abord la fanté de M. Alworthy. Il ajouta, quelques moments après : si vous le permettez, Monsieur, nous boirons aussi celle de M. Blist son neveu & son héritier, jeune Gentilhomme de très grande espérance, & pour qui j'ai l'estime la plus singuliere.

Je suis convaincu, répondit Jones, que votre intention n'est pas de m'offenser; mais vous affociez très-mal les personnes : l'une fait honneur à l'humanité, l'autre est un misérable qui mérite à peine le nom d'homme.

Ne parlons plus de ce dernier.

Dowling, frappé de cette réponse, lui dit qu'il les avoit cru tous les deux très estimables. Quant à M. Alworthy, ajouta t-il, je n'eus jamais le bonheur de le voir; mais l'excellence de son caractere est connue partout; à l'égard de son neveu, je ne l'ai jamais vu qu'une fois, lorfque j'allai lui annoncer la mort de sa Mere. J'avois tant d'affaires alors, & j'étois si pressé de repartir, qu'à

Je ne m'étonne pas, repliqua Jones, qu'il vous en ait imposé en si peu de temps : c'est un démon pour la malice; & vous eussiez pu vivre long-temps avec lui, sans pénétrer toute la noirceur de son caractere. Nous sumes élevés ensemble, & j'en ai toujours été la dupe : ce n'est même que depuis peu que j'ai découvert toute son infamie. Il est vrai que dès auparavant je ne l'aimois gueres : il lui manquoit, selon moi, cette générolité de cœur, qui furement est l'unique base de tout ce que l'humanité a de noble & de grand. Je méprisois en lui cet intérêt personnel, & ces excès d'amour-propre, perpétuels motifs de toutes ses démarches. Mais j'ai éprouvé, à mes dépens, combien le lâche a abusé de mon trop de franchise, & par quel tissu d'artifices il est enfin parvenu à me perdre fans ressource.

Ciel, que me dites-vous! s'écria le Procureur. En ce cas, je suis bien indigné que la succession de votre Oncle Alworthy soit

destinée à cet odieux personnage.

Hélas!s'écria Jones à son tour, vous m'honorez d'un titre qui ne m'appartient pas. Il est vrai que M. Alworthy m'a long-temps permis de l'appeller d'un nom plus cher en226 L'ENFANTTROUVÉ core; mais cet acte de bonté n'ayant été que volontaire en lui, il a pu sans injustice me priver d'un honneur dont sans doute il ne m'a plus cru digne. Non, Monsieur, je n'appartiens en rien par le fang à M. Alworthy; & si le monde, toujours incapable de discerner & d'apprécier les vertus, trouve trop de rigueur dans sa conduite à mon égard, en me supposant son parent, c'est faire une injustice signalée au meilleur de tous les hommes . . . . Pardon pourtant, Monsieur, de vous avoir ennué de mes malheurs particuliers. Vous me pensiez proche parent de M. Alworthy, j'ai cru devoir vous en dissuader, & dissiper les impressions que sa sévérité à mon égard cut peut-être fait naître en vous; & c'est, je vous le jure, ce que je voudrois prévenir au risque de ma vie.

Voilà, s'écria Dowling, ce qu'on appelle parler le lagage de la probité même. Non, Monsieur, bien-loin de m'ennuyer, je suis ravi de vous entendre. Je serois même charmé de savoir sur quel sondement on vous a cru parent de M. Alworthy, tandis qu'il, n'en est rien. Vos chevaux ne seront pas prêts d'une demi-heure, & vous m'obligerez infiniment en me racontant votre histoire.

Jones, dont la complaisance, (mais non pas la prudence) égaloit celle de Sophie, consentit aisément à satisfaire M. Dowling,

& lui fit tout le détail de ses aventures depuis sa naissance jusqu'au moment présent.

Ce récit intéressa beaucoup M. Dowling, qui, quoique Procureur, n'avoit pas dépouillé tout sentiment d'humanité. A propos de quoi, nous remarquerons en passant que rien n'est plusinjuste que les préjugés que l'on contracte contre les gens de certaines professions, L'habitude, il est vrai, les familiarise avec des actions que leur profession même rend nécessaires, & par conséquent coutumieres; mais en toute autre circonstance la nature agit également for eux comme fur les antres hommes. Un Boucher, j'en suis sur, seroit touché de voir égorger un beau cheval; un Chirurgien, venant de couper un bras sans la moindre émotion, aura pitié d'un homme attaqué d'un viol'ent accès de goutte : j'en ai vu l'exemple. Un Guerrier, fortant du carnage, redevient, à la Paix, doux, aimable, galant, & fait pour la société. De même, un Procureur peut-être compatissant, & véritablement sensible aux infortunes d'une créature de son espece, pourvu cependant que ses intérêts n'en souffrent point.

Jones, comme le sait fort bien le Lecteur, n'étoit pas au sait de la saçon dont on s'y étoit pris pour le noircir dans l'esprit de M. Al-worthy: il n'avoit pu saire ce détail à M. Dowling: quant au reste il l'avoit, comme de raisson, présenté au Procureur dans le jour le

#### 228 L'ENFANT TROUVÉ.

moins désavantageux qu'il avoit pu; car quoiqu'il n'eût pas envie de rendre son ancien Patron & Ami blâmable en aucune facon, son intention n'étoit pas non plus de se trop dénigrer lui-même. Aussi Dowling eut-il assez de pénétration pour juger que quelqu'un avoit probablement rendu sous main de très-mauvais offices à notre Héros. Non, s'écria-t-il, M. Alworthy n'eût jamais deshérité un Jeunehomme qu'il aimoit autant que vous, pour des fautes aussi légeres. Son amitié, du moins, vous donnoit droit d'attendre beaucoup de lui ; & l'éducation qu'il vous avoit donnée , étoit une espece d'engagement de sa part que vous aviez droit de reclamer. Il y a du noir là-dessous, Monsieur... Cette succession devoit vous toucher en grande partie.

Vous me connoissez peu, lui dit Jones: j'eusse été satissait à moins, & je n'ambition-nai jamais la fortune de mon biensaicteur. Je puis vous jurer même que je ne songeai jamais à ce que je pouvois attendre de lui; & que s'il eût été homme à me trop avantager au préjudice de son neveu, j'eusse resulé ses biensaits. Je présère la tranquillité de mon ame à la plus brillante sortune acquise aux dépens d'autrui. Eh! qu'est-ce que le misérable orgueil que sait nait la magnisicence d'un Palais, d'un nombreux équipage, d'une table splendide, & de toutes les autres apparences

ou Tom Jones. du bonheur ; vis-à-vis ce repos folide, cette douce satisfaction, ces transports délicieux, & ce triomphe intérieur dont jouit un cœur pur, en réfléchissant sur ses généreuses, nobles & bienfaisantes actions? Je n'envie point Blifil contemplant d'un œil avide ses richesses futures, je ne lui en envierai pas plus la possession. Je n'acheterois pas sa fortune au prix d'un instant de remords. Je crois, ainsi que vous, avoir été suspect à M. Blifil; il m'a cru plus intéressé: ses soupçons sont nés de la bassesse de ses sentiments : il a mesuré mon cœur au sien. Graces au Ciel, je sens... je sens mon innocence, mon ami! pour l'Univers, je ne troqueros pas ce sentiment contre...

M. Dowling, quoiqu'extremement déconcerté pendant tout ce discours de Jones, dont nous abrégeons une partie, étoit pour-tant touché de la compassion la plus vive. S'il nous retombe sous la main dans le cours de cette Histoire, nous tâcherons de pénéter les raisons de son trouble: nous sommes obligés pour le présent, en imitant notre Héros, de prendre un peu brusquement congé de lui, attendu que la nuit s'approche, que les chevaux sont prêts, & que Jones, malgré la pluye qui commence à tomber à force, veut pourtant absolument aller coucher à Conventry.

differentiation and at a substantial and the

in Tax indicate it

# CHAPITRE VI.

Woyage nocturne. Etrange Aventure.

J Amais chemin ne fur plus uni que celui d'où nos Voyageurs partoient jusqu'à Conventry; & quoiqu'aucun d'eux n'y eût jamais passé, il ne falloit pas moins qu'une nuit aussi obscure, & une pluye aussi abondante, pour qu'il sût possible qu'ils s'y égarassent.

Ils ne s'en apperçurent qu'après avoir marché l'espace d'environ six milles, lorsque comptant entrer dans les sauxbourgs d'une grande Ville, ils se trouverent dans un che-

min très-sale & très-étroit.

Jones, soutint alors qu'on avoit manqué le grand chemin du Conventry; le guide, que la chose étoit impossible; & Partridge mit au jour une toute autre opinion. Dès l'instant de notre départ, dit il, j'ai soupçonné qu'il nous arriveroit quelque malheur. M. Jones n'a-t-il pas remarqué cette vieille semme, accroupie sur la porte du cabaret au moment que nous montions à cheval? Plût au Ciel que nous lui eussions donné quelque chose! Vous vous en repentirez, a-t-elle dit entre ses dents; & dans l'instant la pluye a commencé à tomber; & l'orage à s'élever. Qu'on en dise ce qu'on voudra, je suis certain, moi,

o U Tom Jones. 232 qu'il y a des Sorcieres; & s'il en fut jamais? celle-ci en est une. Je l'ai jugée telle à la premiere vue, & je lui aurois donné l'aumône si

j'avois eu de la monnoye.

Jones , quoique très-affligé d'un retardement qui alloit lui faire perdre les traces de sa chere Sophie, ne put s'empêcher de rire au nez du superstitieux Partridge, qui, dans l'instant même étant tombé avec son cheval dans un bourbier, n'en fut que d'autant plus fortifié dans son opinion. Le hasard voule qu'il en arrivat bientôt autant au postillon. Partridge alors; après avoir crié à notre Héros de se préparer à la même cérémonie, le supplia de retourner pour pacifier la veille. Nous y serons bientôt, Monfieur, s'écria-t-il; car je fuis convaincu, malgré tout le chemin que nous paroissons avoir fait, que nous sommes encore aux environs du cabaret d'on nous fommes partis.

Jones, au - lieu de l'écouter, étoit occupé à voir si le guide n'étoit point blessé: mais appercevant qu'il en étoit quitte, ainsi que Partridge, pour beaucoup de crotte, notre Héros remonta à cheval, très - déterminé à aller en avant jusqu'à ce qu'il trouvât quelque Village où l'on pût le remettre dans son chemin.

Ils avançoient en tâtonnant, lorsqu'une lumiere éloignée frappa les yeux de Jones, & jetta la terreur dans l'ame du Pédagogue. C'est un seu solet, Monsieur, s'écria-t-il, ...
prenez garde, ne vous y siez pas: ah la maudite sorciere! sa lanterne, si nous la suivons,
va nous précipiter dans quelque abyme.

Mais quel redoublement de frayeur pour le pauvre Partridge, lorsque nos Voyageurs approchant un peu plus près de cette lumiere, ou plutôt maintenant de ces lumieres, entendirent un bruit confus de voix humaines!... des cris, des chants, des éclats de rire, qui, mêlés au son de quelques instruments, formoient un concert si difficile à désinir, que Partridge devint à peu près pardonnable, en assimant d'une voix presque éteinte que c'étoit un Sabbat.

L'orreur qui s'empara de l'ame du Pédagos gue, & qui par contagion gagna bientôt le guide, est d'un genre quine se peint pas, quand on croit savoir à peu près ce qui peut se peindre.

Tous deux s'unirent pour prier Jones, les larmes aux yeux, de ne pas aller plus loin. Le guide affirma même que les chevaux qui paroissoient marcher, n'avoient pas fait un pas depuis une demi heure, & que tout ceci n'étoit que sortilege & qu'enchantement.

Notre Héros n'étoit pas crédule, il se trouvoit pourtant embarrassé avec deux compagnons de cette espece. Ou nous approchons, leur dit il en riant, vers la lumière, ou la lumière s'approche de nous; car enfin nous en

voilà

voilà bien près. Qu'avons-vous donc à craindre, je vous prie, de gens inconnus à la vérité, mais qui n'ont l'air que de se réjouir? De se réjouir, Monsieur! s'écria Partrigde; & quel cœur peut songer à se réjouir à cette heure-ci, & par un temps si diabolique? ce ne peut être que des Revenants, des Sorciers, ou de Malins esprits; soyez-en bien certain, & ne nous avisons pas de tenter le Ciel.

Que ce soit tout ce que tu voudras, lui dit Jones, je suis résolu d'aller leur demander le

chemin de Conventry.

Jones à ces mots piqua des deux, & maigré les prieres & les cris du Pédagogua, marcha droit à l'endroit d'où partoit le bruit. Partridge, qui craignoit également d'avancer & de rester seul, sut obligé de suivre, en invoquant nom par nom tout ce qu'il connoissoit de Puissances Célestes.

Ils arriverent cependant; & dès que la proximité permit de distinguer les objets, notre Héros apperçut qu'il ne s'agissoit que d'une grange, où une nombreuse assemblée des deux sexes paroissoit se livrer à la joye.

Jones ne se fut pas plutôt présenté à l'une des portes, qui étoit ouverte, qu'une voix mâle & vigoureuse cria du dedans, qui est - là?... Notre Héros répondit d'un ton plus mesuré, ami; & demanda le chemin de Conventry.

Si tu es de nos amis, cria une autre voix; Tome II.

tu ferois mieux de t'arrêter ici jusqu'à ce que la tempête soit appaisée: il y a place pour toi, & même pour ton cheval.

Jones accepta ces offres, & présenta ses deux compagnons, qui furent, ainsi que lui, très-bieu reçus, mais qui ne frémissoient pas moins à l'aspect d'une assemblée qu'ils croyoient encore composée de tous les Sorciers du Royaume.

Quoiqu'on n'y croye plus guères maintenant, hâtons nous pourtant de faire respirer certains Lecteurs, en leur apprenant que ces prétendus Sorciers n'étoient autres que des Egyptiens, ou Bohémiens, qui célébroient les noces de l'un des Chess de leur Société.

Rien n'étois plus gai que cette assemblée; la joye y regnoit de toutes parts, & sur toutes les physionomies. On y remarquoit même une sorte de décence, & peut-être plus grande que dans certaines assemblées bourgeoises; car ces gens-ci sont assujettis à un Gouvernement & à des Loix de leur façon, & tous obéissent à une espece de Magistrat souverain, qu'ils appellent leur Roi. L'abondance étoit aussi de la fête, & steurissoit dans cette grange. Il est vrai que la délicatesse & l'élégance n'en n'étoient pas, mais le bon appétit des Convives se passoit sort bien d'elles. Beaucoup de lard, de volaille, & de grosses viandes, composoient le banquet, plus cons

ou Tom Jones. 235 forme à leur goût que tout ce que le plus fin & le plus couru des Cuisiniers François eût pu leur présenter.

Tandis que notre Héros regardoit ce spectacle avec le dernier étonnement, un Vieillard vénérable s'approcha de lui, & le salua d'un air où la franchise & l'amitié paroissoient avoir trop de part pour pouvoir être appellé poli.

C'étoit le Roi des Bohémiens lui - même, qui, quoique peu distingué par l'habillement d'avec le reste de ses Sujets, avoit pourtant un air de dignité qui inspiroit, à ce que nous a dit Jones, une espece de sentiment de res-

pect aux Spectateurs.

Après beaucoup de compliments de part & d'autre; d'autant plus flatteurs pour sa Majesté Bohémienne qu'elle n'étoit gueres accoutumée à en recevoir de pareils, ce Prince sit couvrir une table de quelques provisions choises, où s'étant assis avec notre Héros, il lui tint à peu près ce discours. Je ne doute pas, Monsieur, que vous n'ayez souvent vu de mes gens en parti détaché; cas ils rodent par-tout: mais je crois que vous n'en avez peut-être jamais vu tant ensemble; & vous serez bien surpris sans doute, quand vous saurez que les Egyptiens sont aussi bien gouvernés qu'aucun Peuple vivant sur la surface de la Terre.

J'ai honneur d'être leur Souverain; & peutêtre jamais Monarque n'eut de Sujets, ni plus

## 236 L'ENFANT TROUVE,

foumis, ni plus attachés à leur Maître. J'ignore par quelles vertus j'ai mérité leur estime, mais je puis me vanter de n'avoir jamais songé qu'à les rendre heureux. Eh! comment pourrois je ne pas aimer de pauvres gens, qui ne parcourent l'Univers, qui n'agissent, qui ne respirent que pour faire vivre leur Roi! Ils connoissent mes soins & mes sentimens pour eux, & ma tendresse seule m'est garant de la leur.

Il y a mille, ou deux mille ans, plus ou moins, ( je ne puis vous en fixer le temps plus juste, ne fachant ni lire ni écrire ) il y a fort long-temps, dis-je, qu'il arriva une révolution parmi les Egyptiens : cette Nation avoit alors des Seigneurs. Ces Seigneurs, guidés par l'ambition, se firent la guerre les uns aux autres; mais le Roi les fit tous périr, & établit une égalité parfaite parmi tous ses Sujets: depuis ce temps nous sommes tous heureux. Personne n'ambitionne ni ne brigue la Royauté, c'est la charge la plus pénible de l'Etat. Rien n'est si fatiguant que d'être fans cesse occupé à rendre justice à ses égaux. J'ai mille fois envié le fort du dernier de mes Sujets, fur-tout lorsque l'équité me forçoit à punir ou mon parent, ou mon ami. Car quoique nous respections le sang humain, nos châtiments n'en sont pas moins séveres ; la honte- en fait la base. Un Egyptien une sois flétri n'ose lever les yeux sur lui-même, & j'en

o'U Tom Jones. 237 al peu connu qu'il ait fallu punir deux fois....

Sa Majesté en étoit-là, lorsqu'une rumeur soudaine se sit entendre dans la grange. Les caresses des Bohémiens avoient dissipé par dégrés les terreurs de Partridge, qui non-seulement s'étoit empissée à leurs tables, mais qui y avoit déja bu un peu plus que de raison.

Une jeune semme Egyptienne, plus remarquable par l'esprit que par la beauté, avoit mené le Pédagogue à l'écart, sous prétexte

de lui dire sa bonne aventure.

Soit que l'ivresse eût échaussé M. Partridge, soit que la Bohémienne, touchée de la noble gravité du personnage, eût oublié dans cet instant la décence ordinaire à son sexe, nos deux Amants venoient d'être découverts par le mari de la Bohémienne, (qui les avoit fait guetter) dans la situation du monde la moins équivoque.

Partridge, à la grande confusion de notre Héros, sut amené avec scandale devant le Roi; où la honte de son crime, jointe à l'évidence du fait, lui permirent à peine de dire un mot pour sa désense. Le Roi, se retournant alors vers Jones: vous voyez, Monsieur, lui dit-il, de quoi il s'agit ici; quel châtiment croyez-vous que mérite cet homme?

Je suis aussi fâché que confus de cet événement, répondit Jones; & je crois qu'il est juste que le coupable soit condamné à réparer, autant que faire se pourra, l'offense qu'il a faite au mari.

Notre Héros, tirant alors une guinée de fa poche, la présenta au Bohémien, en l'assurant que Partridge étoit pauvre, & hors d'état de pouvoir payer actuellement davantage.

Le Bohémien en vouloit absolument cinq; & cette somme, réduite par accommodement à deux guinées, alloient être payée par Jones, à condition que la semme auroit aussi sa grace, lorsque Sa Majesté errante, retenant la main de notre Héros & adressant la parole au témoin, lui demanda par quel hasard il étoit parvenu à découvrir les criminels?

Cet homme répondit que le mari l'avoit prié d'avoir l'œil sur les démarches de sa semme dès le premier moment qu'il l'avoit observée en conversation avec l'Etranger, & que, lui témoin, ne l'avoit pas perdue de vue depuis

cet instant jusqu'à celui où....

Le Roi lui demanda alors si le mari l'avoit accompagné pendant tout ce temps-là?

A qui le témoin ayant répondu qu'oui, Sa
Majecté Bohémienne regardant le mari d'un
ceil sévere, lui parla en ces termes: Je suis
sâché qu'un Bohémien ait assez peu d'honneur pour vendre celui de sa femme. Si vous
l'eussiez aimée, vous eussiez prévenu le crime que vous cherchiez à découvrir. J'ordonne
donc, loin qu'on vous donnne de l'argent,

que votre lâcheté soit punie. Je vous condamne, infâme que vous êtes, à porter pendant un mois des cornes sur le front; & votre semme, à vous les attacher publiquement aux yeux de la Nation assemblée.

Jones applaudit, avec tous les Egyptiens, à l'équité de cette sentence; sur quoi le Roi lui dit: je me réjouis de votre surprise, elle naît des préjugés communs des Nations contre mon peuple. Avouez, Monsieur, que vous nous croyez tous des sarrons?

Je confesse, répondit Jones, qu'on ne m'a jamais parlé des Bohémiens comme ils paroiffent le mériter.

Je vais, repliqua le Roi, vous apprendre la différence de vous à nous. Mon peuple est voleur sans doute, mais il ne vole que le vôtre; & vous, vous vous volez tous mutuellement.

#### CHAPITRE VII.

Aventures dangereuse. Arrivée de Tom Jonnes & de Partridge à Londres.

PEndant toute cette scene l'orage avoit cessé. Dès que notre Héros s'en apperque, il prit congé, après beaucoup de remerciements, de Sa Majesté Bohémienne, qui voulut absolument lui donner un guide jus-

qu'à Conventry. Nos Voyageurs y arriverent à minuit, & en partirent à deux heures sur des chevaux de poste qu'il avoit fallu attendre, & qui les menerent sans accident à Daventry.

De là jusqu'à St. Albans, où Jones comptoit avec raison pouvoir trouver Sophie à la dinée, il ne leur arriva rien d'assez intéressant pour amuser un Lecteur d'assez bon goût pour présérer les faits aux réslexions, aux maximes, aux colloques, & aux autres prétendues beautés de style, dont trop d'Auteurs, que l'on connoit assez, farcissent aujourd'hui leurs Ouvrages.

Jones n'eut rien de plus pressé, en arrivant à St Albans, que de s'informer d'un carrosse à six chevaux allant à Londres, & qui devoit y être arrivé depuis deux heures au plus. On lui dit que cet équipage avoit en esset paru; mais qu'un relais qui l'attendoit depuis le matin de la part de Mylord\*\*\*, y avoit été attaché sur le champ, & le menoit en toute diligence à Londres.

Si notre Héros avoit eu le bonheur de trouver des chevaux de poste tout prêts, il eût sans doute tenté, quoique contre toute possibilité, de suivre & d'atteindre le carrosse du Mylord. Mais, heureusement pour lui & pour Partridge, qui avoit grand saim, il ne s'en trouva pas. Il saut donc, par sorce, rester & diner à St. Albans, en attendant qu'il revînt des

chevaux à la Poste.

OU TOM JONES. 241

Le jour étoit sur son déclin, & nos Cavaliers l'avoient laissé deux milles derrière eux par-delà Barnet, lorsqu'ils furent accostés par un autre Voyageur d'une assez belle physionomie, mais dont la monture pouvoit aller de pair avec celle du seu Chevalier de la triste sigure. Cet homme, après avoir su de Jones qu'il alloit à Londres, demanda la permission de le suivre, & l'obtint d'autant plus facilement, qu'il se disoit étranger, & sans la moindre connoissance des chemins.

Leur conversation roula d'abord sur les accidents qui arrivent en route, & sur les voleurs, que l'Etranger paroissoit fort appréhender.

Quant à moi, dit Jones, ayant très-peu à perdre, j'ai conséquemment très-peu à craindre.

Très - peu à perdre! s'écria Partridge, qui n'avoit pas encore parlé. Ma foi, Monsieur, si j'avois comme vous un Billet de Banque de cent livres sterlings dans ma poche, je ne parlerois pas ains! Ce n'est pourtant pas que j'aye peur, nous sommes quatre, Dieu merci, & le plus hardi voleur n'auroit pas beau jeu à nous attaquer. Je veux même qu'il ait un pistolet, il ne peut du moins tuer que l'un de nous.... Eh bien, l'homme ne meurt qu'une sois.

Tome II.

#### L'ENFANT TROUVE, 242

A peine Partridge achevoit - il ces mots, que l'Etranger détournant son cheval, & tombant tout court fur Jones le pistolet à la main, lui demanda le Billet de Banque en question, al anob siem , simonohyde siled

Notre Héros fut d'abord un peu étourdi de l'aventure; mais revenant tout-à-coup à lui-même, il dit au voleur que tout ce qu'il avoit d'argent comptant étoit à son service ; il tira même environ trois guinées qu'il lui offrit; mais l'autre répondit, en jurant, que ce n'étoit pas ce qu'il demandoit. J'en suis fâché, répondit froidement Jones, en remettant fon argent dans fa poche.

Le voleur, mettant alors le pistolet sur l'estomac de notre Héros, le menaça de le tuer s'il ne se hâtoit pas de lui donner le Billet. Mais l'intrépide Jones, fautant tout-àcoup fur la main du voleur, la tint si ferme, en détournant le bout du pistolet, que cet homme commença à trembler, en rappellant en vain ses forces pour se délivrer d'un si redoutable champion. Ils fe débattirent longtemps, tous deux tomberent à la fois de cheval; mais le vigoureux Jones, qui venoit enfin d'arracher le pistolet des mains du voleur, se trouva fur fon adversaire, suod à usi used ase

Ce pauvre larronneau, qui à la vérité n'étoit pas de la force de Jones, commença à implorer la clémence du vainqueur. Ayez pitié de moi, Monsieur, lui dit-il les larmes aux yeux; mon intention n'étoit sûrement pas de vous tuer: voyez vous-même si mon pistolet est chargé; c'est la premiere sois que la misere la plus extrême m'a forcé de tomber dans le crime.

Dans cet instant la voix d'un homme qui demandoit quartier à cent pas de là, en criant beaucoup plus fort que le voleur, attira toute leur attention. C'étoit Partridge, qui, ayant couru à toute bride pour se sauver, étoit tombé de cheval, & attendoit, la face contre terre, le coup mortel dont il se croyoit menacé.

Il ne quitta cette posture que lorsque le Guide, un peu moins poltron que lui, après avoir relevé le cheval du Pédagogue, lui vinc apprendre que son Maitre avoit terrassé le voleur.

Partridge, à cette nouvelle, ne sit qu'un saut jusqu'à l'endroit où Jones, l'épée nue à la main, gardoit le timide voleur. Tuez, tuez, Monsieur, s'écria-t-il, tuez ce misérable !... Il étoit heureusement tombé dans des mains généreuses.

Jones, s'étant en effet convaince que le pistolet n'étoit pas chargé, commença à croire tout ce que ce malheureux lui avoit dit avant l'arrivée de Partridge. Il avoit protesté à notre Héros qu'il étoit absolument

Xij

240 LENFARTTROUTE,

novice dans le métier; qu'il ne s'y étoit laissé entraîner que par l'horreur de sa situation, ayant cinq enfants mourants de saim, & une épouse prête à périr en couche.

Il offroit même à Jones de le convaincre de ces déplorables vérités s'il vouloit bien le fuivre jusqu'à sa maison, qui n'étoit, assuroitil, qu'à deux milles de là. Il se déclaroit enfin indigne de toute espece de grace, s'il ne donnoit des preuves, peut-être trop sensi-

bles, de tout ce qu'il avançoit.

Jones le prit d'abord au mot, en lui déclarant que son sort dépendoit de la vérité de son histoire. Alors le pauvre homme marqua tant de joye, & notre Héros en trouva les transports si naturels, que son bon cœur en su aussi touché qu'ému. Reprenez votre pistolet, lui dit-il, & cherchez des moyens plus honnêtes pour vous tirer de la misere. Voilà deux guinées pour soulager votre samille: je voudrois pouvoir faire plus, mais les cent livres sterlings ne sont point à moi.

Cette action ne sera probablement pas approuvé de tous nos Lecteurs. Tandis que quelques uns y applaudiront, comme à l'acte d'humanité le plus louable, d'autres personnages, plus graves, diront que notre Héros avoit tout au moins perdu de vue ce que tout homme doit à son Pays. Partridge étoit de leur avis. Je ne serois point surpris,

dit-il à Jones, que ce même coquin ne vînt encore nous attaquer avant notre arrivée à Londres.

Le voleur, pénétré de reconnoissance; versa, ou du moins parut verser des larmes, en protestant que de sa vie il ne retomberoit en pareille saute. Nous saurons peut-être par la suite s'il a tenu parole. Il est temps de saire arriver nos Voyageurs à Londres, de les laisser reposer ainsi que nos Lecteurs, & de nous reposer nous-mêmes.

Fin du Tome second.

17.6 \$ 8.6 V. DE OF THE OF THE O die if a closely, has certified erapin no vint about in smon may a considerate course i SAME TO SAME TO MAKE A STATE OF THE SAME TO Les se liters de l'experimentation de l'estate le col. really, our da money preter realer desskarmes, en pracellant ignorite la viellera recenturate? en paretile track, Mode Chierna profesion par emalished the little of the state of the sta Box ob , to but Shell and the let AND RECEIVED AND THE PROPERTY OF THE PARTY O Action and the state of the product of the court The state of the s male in the contract of the contract of the contract of the first terms of the many three engines and The second of the second of the second the state of the s Company of the second of the s A STATE OF THE STA